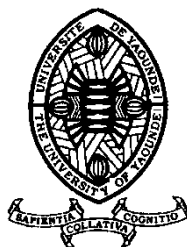


UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
« SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET EDUCATIVES »

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST DOCTORATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATION
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF GEOGRAPHY

CONTINGENCES SOCIO-CULTURELLES ET DYNAMIQUES SPATIALES DANS LA COMMUNE DE BAZOU (Ouest-Cameroun)

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Master II en
Géographie Physique*

Par :

KENGNE NSIDJINE Edwige Noel

Matricule : 14A919

Licence en Géographie physique

Spécialité: Dynamique de l'Environnement et Risques

Sous la Direction de :

TCHINDJANG Mesmin, Université de Yaoundé I

Professeur

Année académique 2020-2021

SOMMAIRE

SOMMAIRE i
DEDICACE..... ii
REMERCIEMENTSiii
LISTE DES ILLUSTRATIONSiv
LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMESviii
RESUME..... ix
ABSTRACT x
INTRODUCTION GENERALE..... 1
CHAPITRE 1 : CARACTERISTIQUES CULTURELLES DE LA 43
COMMUNE DE BAZOU 43
CHAPITRE 2 : CARACTERISATION DES DYNAMIQUES SPATIALES DANS LA
COMMUNE DE BAZOU 77
CHAPITRE 3 : ENJEUX DE DURABILITE LIES AUX DYNAMIQUES SPATIALES
DANS LA COMMUNE DE BAZOU 102
CONCLUSION GENERALE 121
BIBLIOGRAPHIE 124
ANNEXESI
TABLE DES MATIERES XX



Dédicace

A

Ma maman MOUAFO Justine

Qui par son soutien et son encouragement, m'a permis de surmonter des difficultés et d'arriver jusqu'au bout de ce travail. Qu'elle trouve à travers ce travail un réel motif de satisfaction.

Remerciements

Au Pr Tchindjang Mesmin qui a accepté m'encadrer, pour toute l'attention ainsi que la patience qu'il a su faire à mon égard et surtout pour sa rigueur et ses critiques constructives qui m'ont permis d'améliorer la qualité de cette recherche.

Au chef du département Pr Paul Tchawa pour différentes initiatives ayant souvent impulsées des dynamiques positives pour la formation des étudiants de géographie. A tous les enseignants du département de géographie de l'Université de Yaoundé I qui d'une manière ou d'une autre auraient participé à la transmission de leur savoir-faire géographique

A monsieur Eric Voundi, doctorant en géographie qui m'a particulièrement guidé pour le choix du thème, et m'a apporté des connaissances nécessaires pour l'avancement de ce travail. Je salue aussi sa rigueur scientifique et son souci sans cesse croissant d'améliorer le travail.

A monsieur Philippe Mbevo, à qui je dois la réalisation des cartes et le traitement d'image de mon travail.

A tous les membres du GMEM, particulièrement M. Donald Abassombé, Dr Saha Frédéric Mme Rose Ngo Makak pour leur soutien moral, intellectuel et matériel.

Aux Pr Jeff Good, Dr Pierre Paolo, Mr Akom Christopher, managers du programme KPAAM-GEO pour leurs soutiens financiers et encouragements.

A mes guides de terrain, papa Jean et M. Ndeuh Ngninkeu Mi-Carême qui m'ont accompagné pendant mon séjour sur le terrain et ont facilité l'accès à certaines informations.

A toutes les autorités administratives et traditionnelles de Bazou qui nous ont donné les informations nécessaires pour l'avancement de ce travail. Nous pensons aux chefs supérieurs Bazou, Balengou, Bakong, Bamaha, Bagnoun, au premier adjoint au maire de la commune de Bazou, aux délégués du MINADER et du MINEPIA de Bazou.

A toutes les familles Nsidjine et Tanda pour leur soutien sans cesse moral et financier.

A tous mes amis Fossoh Samira, Matassu Blandine, Atimoua Mélissa, Ngameni Larissa, Martin Obam, Daniel Didier, Minko Pierrick, Boris Hémédak, Lionel Fotsing, Tchoumbou Frédéric, Njapa Gilles, de m'avoir apporté leur soutien inconditionnel.

A mes frères et sœurs dans la foi pour leur soutien spirituel et moral. Je pense à Kengne Christelle, Fokoue Hermann, Fotseu Marcelin.

A tous mes camarades de promotion en particulier : Ndé Nguesse Marie, Méli Joel, Kenou Walter, Ekolle Bertin, Mindjeme Willy pour leur soutien.

A tous ceux qui de près ou de loin et bien présents dans mon esprit ont participé à la finalisation de ce travail.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

TABLEAUX

| | |
|---|-----|
| Tableau 1: Tableau synoptique des questions, objectifs et hypothèses de recherches..... | 9 |
| Tableau 2 : Conceptualisation du mot enjeu | 27 |
| Tableau 3 : Population enquêtée par village | 33 |
| Tableau 4 : Répartition des focus group dans les villages | 36 |
| Tableau 5 : Types d'élevages dans la commune de Bazou | 52 |
| Tableau 6 : Dynastie du groupement Balengou | 55 |
| Tableau 7 : Dynastie du groupement Bamaha | 56 |
| Tableau 8 : Dynastie du groupement Bakong | 57 |
| Tableau 9 : Dynastie Bagnoun | 58 |
| Tableau 10 : Dynastie du groupement Bazou | 59 |
| Tableau 11 : Superficie et taux d'évolution des classes d'occupation du sol (1980-2020) | 89 |
| Tableau 12: Evolution des groupements entre 1962-1967..... | 92 |
| Tableau 13 : Répartition de la population dans la commune | 104 |

FIGURES

| | |
|--|-----|
| Figure 1 : Localisation de la commune de Bazou | 5 |
| Figure 2 : Opérationnalisation du concept de contingence socio- culturelle | 19 |
| Figure 3 : Schéma conceptuel de dynamique spatiale..... | 22 |
| Figure 4 : Schéma opératoire du concept de territoire | 24 |
| Figure 5 : Schéma opératoire du paysage..... | 26 |
| Figure 6 : Schéma méthodologique..... | 42 |
| Figure 7: Relief de la commune de Bazou | 46 |
| Figure 8 : Profil topographique de Bazou | 46 |
| Figure 9 : Réseau hydrographique | 48 |
| Figure 10 : Origine des populations enquêtées | 50 |
| Figure 11 : Activités pratiquées par les populations | 50 |
| Figure 12 : Appropriation des terres dans la commune | 63 |
| Figure 13: Schéma de la structure de l'occupation du sol en pays bamiléké Source : | 68 |
| Figure 14: Superficie des parcelles occupées par la population agricole enquêtées | 71 |
| Figure 15 : Superficie et production des cultures vivrières en 2020..... | 72 |
| Figure 16: Superficie et production des cultures maraichères en 2020..... | 73 |
| Figure 17 : Occupation du sol en 1980 | 78 |
| Figure 18 : Les différentes classes d'occupation du sol en 1980 | 79 |
| Figure 19: Occupation du sol en 2000 | 80 |
| Figure 20 : Les différentes classes d'occupation du sol en 2000 | 81 |
| Figure 21: Occupation du sol en 2020 | 82 |
| Figure 22 : Les différentes classes d'occupation du sol en 2000 | 83 |
| Figure 23: Synthèse de l'occupation du sol de 1980 à 2020..... | 88 |
| Figure 24 : Evolution de la population de 1962 à 2020 | 98 |
| Figure 25 : Courbe d'évolution de la population de 1962 à 2020..... | 98 |
| Figure 26 : Schéma présentant l'impact du mode d'appropriation des terres sur l'évolution de l'agroforesterie, | 100 |

PHOTOS

| | |
|--|----|
| Photo 1: Entretien de terrain dans le quartier Kouba-Bazou..... | 35 |
| Photo 2 : Prise des coordonnées d'une localité dans le village Kouba | 40 |
| Photo 3: Sol à texture sablo-argileuse dans la localité de Bassoumdjang..... | 45 |
| Photo 4 : Végétation de savane | 47 |
| Photo 5 : Nomadisme pastoral (élevage bovin) | 53 |
| Photo 6: Habitations au centre du groupement Bakong..... | 66 |
| Photo 7 : Structure de l'occupation du sol | 69 |
| Photo 8 : Polyculture dans le système agricole de Bazou..... | 70 |
| Photo 9: Une forêt sacrée dans la chefferie de Balengou..... | 91 |
| Photo 10 : Dégradation d'une vallée à raphia à Kouba..... | 96 |

PLANCHES

| | |
|--|-----|
| Planche 1 : Quelques produits agricoles de la commune de Bazou | 51 |
| Planche 2 : Produits artisanaux de la commune | 54 |
| Planche 3: La forêt sacrés de Foptsui Mafeutcha ,Bazou | 64 |
| Planche 4: Habitat traditionnel | 65 |
| Planche 5 : Habitats au centre-ville..... | 67 |
| Planche 6 : Chefferie supérieure Bazou | 93 |
| Planche 7: Evolution de l’habitat au centre-ville de la commune de Bazou..... | 94 |
| Planche 8: Modification de la structure de l’occupation du sol | 96 |
| Planche 9: Maisons modernes non habitées nouvellement conduites par les ressortissants de Bazou habitant la ville..... | 97 |
| Planche 10: Les objets d’art de la commune de Bazou..... | 108 |
| Planche 11 : Groupements Bakong centre et Bazou centre | 109 |
| Planche 12 : Infrastructures construites par les Elites..... | 110 |
| Planche 13: Destruction d’une partie de la savane pour l’agriculture..... | 114 |
| Planche 14 : Destruction d’une Raphière et des Eucalyptus | 115 |
| Planche 15 : Produits utiles dans la culture Bazou..... | 116 |

LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES

| | |
|------------------------|---|
| BUCREP : | Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population |
| CEAC : | Centre d'Education et d'Action |
| CES : | Collège d'Enseignement Secondaire |
| CETIC : | Collège d'Enseignement Technique, Industriel et Commercial |
| DD : | Développement Durable |
| FALSH : | Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines |
| FAO: | Food Agriculture Organization |
| GPS: | Global Positioning System |
| GTN : | Groupement Technique Nord |
| INC : | Institut National de Cartographie |
| INSEE : | Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques |
| IUAES : | Union Internationale des Sciences Anthropiques et Ethniques |
| KPAAM-CAM-GEO : | Key Pluridisciplinary Advances on African Multilingualism- Cameroun |
| MINADER : | Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural |
| MINAS : | Ministère des Affaires Sociales |
| MINEPIA : | Ministère de l'Elevage de la Pêche et de l'Industrie Animale |
| MINFOF : | Ministère de la Forêt et de la Faune |
| OCDE : | Organisation de Coopération et de Développement Economique |
| ONU : | Organisation des Nations Unies |
| PCD : | Plan Communal de Développement |
| PNGE : | Plan National de Gestion Environnementale |
| RGPH : | Recensement Général de la Population Humaine |
| RS : | Représentation Sociale |
| SIG : | Système d'Information Géographique |
| SPSS: | Statistical Package for the Social Sciences |
| TRS : | Théorie des Représentations Sociales |
| UNESCO : | Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture |
| UPC : | Union des Populations du Cameroun |

RESUME

Depuis la veille des indépendances, la commune de Bazou fait face à des dynamiques de mobilités de population et un développement des activités économiques sur fond de mise en exergue de la culture. Ces derniers participent à la recomposition de l'espace sans pour autant qu'on sache quelle est l'ampleur de cette recomposition spatiale. Le présent travail a pour objectif de montrer comment les contingences socio culturelles présentes dans la commune de Bazou concourent à la transformation des espaces de vie. De cet objectif, découle l'hypothèse selon laquelle les contingences socio-culturelles telles que les croyances religieuses (culte de crâne), la création, la protection et la conservation des forêts sacrées, le système agraire, le régime foncier, l'habitat, les mouvements de retour aux sources et la modernisation, la guerre de l'indépendance ont transformé l'espace dans la commune de Bazou. Pour ce travail, nous avons opté pour la démarche hypothético-déductive et nous avons fait appel aux méthodes d'autres disciplines des sciences sociales (anthropologie, sociologie, géographie) à savoir : l'utilisation des données de sources secondaires (articles, mémoires, thèses, ...) et primaires (enquêtes de terrain, entretiens, focus group, observation) ainsi que l'utilisation de plusieurs cartes. Suite à cette démarche méthodologique, nous avons obtenu les résultats suivants : les contingences socio culturelles qui marquent la dynamique spatiale dans la commune de Bazou sont entre autres : le système agraire, les croyances religieuses, le régime foncier, la modernisation, le mouvement de retour aux sources, la guerre de l'indépendance, l'habitat. Les dynamiques spatiales dans la commune de Bazou s'observent à travers la régression du couvert végétal. La forêt mature est passée de 17632,30 ha à 7266,40ha entre 1980 et 2020. Considérant la même période, la surface occupée par le bâti est passé de 843,40 ha à 3843,4 ha soit un taux d'évolution de 13%. Les savanes et les terres cultivées quant à elles sont passées de 1951,80ha à 4123,57 ha soit un taux d'évolution de 9,44%. En outre, la dynamique se caractérise aussi par la modernisation des habitats et l'abandon de certaines pratiques culturelles. Les enjeux qui découlent de ces dynamiques sont : l'inégale répartition des infrastructures dans la commune (avec une concentration des infrastructures dans le groupement Bazou au détriment des autres groupements), l'exode rural, la baisse de la production agricole, le vieillissement de la main d'œuvre, la gestion des externalités nocives dues aux activités anthropiques, la sauvegarde de l'espace naturel, la concertation et la prise en compte des intérêts de toutes parties prenantes, le zonage du territoire communal.

Mots clés : contingences socio-culturelles, dynamiques spatiales, enjeux, paysage

ABSTRACT

Since the eve of independences, the municipality of Bazou has been facing population mobility dynamics and a development of economic activities against a background of highlighting the culture which participates in the recomposition of space without, however, knowing the extent of these spatial recompositions. The present work aims to show how the socio-cultural contingencies present in the municipality of Bazou contribute to the transformation of its space. From this objective, follows the hypothesis according to which socio-cultural contingencies such as such as religious beliefs (cult of the skull), the use of sacred forests, the agrarian system, land tenure, modernization, movements back to basics, and the war of independence transformed the space as well as the customs in the commune of Bazou. For this work, we opted for the hypothetico-deductive method and we used methods from other social science disciplines (anthropology, sociology, geography) such as the use of data from secondary sources (articles, memoirs, theses, internet) and primary (field surveys, interviews, focus group discussion, observation) as well as the use of several maps. Following this methodological approach, we obtained the following results the socio-cultural contingencies which mark the spatial dynamics in the town of Bazou are among others: the agrarian system, religious beliefs, land tenure, habitat, modernization, the movement of back to basics, and the war of independence. And the spatial dynamics in the town can be observed through the regression of the plant cover, an evolution of the buildings and bare soils. In fact, the mature forest has grown from 17,632.30 ha in 1980 to 7,266.40 ha in 2020. Considering the same period, the built area has undergone from 843.40 ha to 3843.4 ha, i.e. an evolution rate by 13%. The savannah and culture, for their part, went from 1951.80 ha to 4123.57 ha, i.e. an evolution rate of 9.44%. In addition, the dynamic is also characterized by the modernization of habitats and degradation of customs The issues arising from these dynamics are the unequal distribution of infrastructure in the municipality(with the concentration of the infrastructure in the middle of the commune of Bazou while others villages are empty), rural exodus, decline in agricultural production, aging of workforce, harmful management of externalities due to human activities, protection natural space, consultation and taking into account the interests of stakeholders, zoning of municipal territory.

Keywords: socio-cultural contingencies, spatial dynamics, issues, landscape.

INTRODUCTION GENERALE

0.1- CONTEXTE GENERALE DE L'ETUDE

Devant l'extrême complexité des comportements qui animent les espaces ruraux à l'heure actuelle, nous avons cherché à replacer les dynamiques rurales dans un cadre théorique relativement élargi et simplifié. L'espace rural est en effet le théâtre complexe de pratiques, de valeurs et de représentations qui évoluent, se modifient et se recomposent dans des mouvements de continuité ou de rupture (Chevalier et al, 2009).

Les espaces ruraux africains sont confrontés à un ensemble de changements globaux, tels que la mondialisation de l'économie, le changement climatique, la dégradation de l'environnement ou la transition énergétique, qui perturbent leur structuration, leur fonctionnement et leurs relations (OCDE, 2006). Ces dynamiques globales dessinent les grandes tendances d'évolution des espaces ruraux africains.

L'impact de ces dynamiques est toutefois extrêmement diversifié au niveau local. C'est pourquoi, depuis une cinquantaine d'années, la littérature tente de comprendre les différentes composantes du développement au niveau local, comme l'aspect humain, financier ou social. Pour généraliser les propos, l'OCDE a introduit en 2001, la notion de capital territorial. Celui-ci est considéré comme l'ensemble des caractéristiques d'un territoire, qui se traduit par une combinaison de facteurs endogènes, à la fois matériels et immatériels, dont l'assemblage au sein de chaque territoire est unique (ESPON, 20004).

Au niveau local, les facteurs endogènes ou les caractéristiques du territoire agissent ainsi comme des moteurs ou des freins qui créent ou contraignent des dynamiques rurales territoriales. En termes de développement territorial, ces facteurs représentent les principaux leviers d'action politique. En effet, alors que les grandes tendances d'évolution sont considérées comme immuables du point de vue de l'intervention politique, les dynamiques territoriales peuvent être orientées via l'intervention sur les facteurs endogènes (ESPON, 2004). Les atouts et les compétences du capital territorial, lorsqu'ils sont choisis, reconnus et valorisés par les acteurs politiques, économiques et sociaux, génèrent alors intentionnellement des dynamiques encourageant le développement territorial (Chevalier & Dedeire, 2007).

Les dynamiques rurales territoriales s'expriment de manière observable via un certain comportement territorial. La trajectoire d'un espace rural peut être considérée comme l'évolution dans le temps de son comportement territorial, sans cesse rééquilibré par le jeu des dynamiques territoriales.

Les formes de représentation de l'espace diffèrent d'une culture à une autre. Les pays qui s'adosent sur les nouvelles technologies n'auront pas une même configuration spatiale que ceux qui n'utilisent pas la haute technologie. Berque, (1982), va ainsi dire que « chaque société

organise son espace selon une logique d'ensemble qui lui est presque propre : cette organisation reproduit analogiquement les mêmes principes au plan mental et au plan social, tout comme au plan matériel ». Cette pensée s'inscrit dans le champ de la géographie culturelle qui prend naissance dans les années 1980. Berque, (1990) propose une nouvelle lecture des rapports que les sociétés entretiennent avec l'espace et la nature. La diversité du monde, des peuples et des cultures a fasciné les géographes qui ont cherché à expliquer l'institutionnalisation de leur discipline dans la seconde moitié du XIXe siècle et en s'inscrivant dans la lignée intellectuelle de Herde : le destin des peuples est ontologiquement lié à l'espace dans lequel ils se sont installés (Claval, 1995 : 2003). Les géographes s'intéressent de plus en plus au rapport que les hommes entretiennent avec leurs espaces de vie. La plupart du temps, l'empreinte de l'homme sur son environnement est fonction de sa culture.

Ce travail s'inscrit également dans le sillage des recherches entreprises par le projet *Key Pluridisciplinary Advances on African Multilingualism- Cameroun (KPAAM CAM-GEO)* avec un accent particulier sur la Géographie. KPAAM- CAM-GEO est un projet de recherche international (financé par *American Science Foundation*) dont l'objectif est de comprendre les dynamiques linguistiques et socio-culturelles du multilinguisme individuel au Cameroun ; ensuite d'explorer comment elles se rependent dans le temps et l'espace, avec une attention spéciale sur la zone rurale, mieux dans un contexte traditionnel. L'aire géographique du projet identifiée est constituée du Lower Fungom dans le Nord-Ouest et de Bazou dans l'Ouest (choisi suite aux difficultés liées à la crise sécuritaire dans le Nord-Ouest). L'équipe de recherche KPAAM-CAM-GEO inclue les linguistes, les sociolinguistes, les anthropologues et les géographes de plusieurs universités aux Etats-Unis (Buffalo, SUNY) et au Cameroun (Yaoundé, Buea, CATUC-Bamenda) and Europe (Florence). Suite à un séminaire de formation qui a regroupé 20 étudiants et 08 enseignants en mai 2019, quatre étudiants ont été sélectionnés pour contribuer à l'avancement du projet en choisissant des thèmes dans leurs domaines spécifiques tout en tenant compte des objectifs du projet. Ainsi le thème de recherche choisi en corrélation avec les objectifs de PKAAM CAM GEO repose sur la géographie culturelle afin d'explorer comment les contingences traditionnelles et coutumières peuvent influencer sur l'espace.

Le Cameroun, pays formé de plus de 200 ethnies, présente des caractéristiques paysagères selon qu'on se déplace d'une zone l'autre. La forêt pour le pygmée est une ressource fondamentale pour sa survie tandis qu'à l'Ouest, elle n'a pas la même fonctionnalité. Ces différentes perceptions les amènent à exploiter cette ressource différemment. Ainsi Ndam (2012), dans sa thèse sur les dynamiques agricoles et les mutations socio-spatiales, démontre

que l'un des facteurs des mutations socio-spatiales en pays Bamoun, c'est la dynamique agricole. Il explique qu'après la crise économique des années 1980, les populations se sont lancées dans de nouvelles formes de techniques agricoles. Ce sont ces techniques qui ont donné lieu à de nouvelles formes de dynamiques.

A l'Ouest Cameroun, les dynamiques socio-spatiales s'intensifient encore plus à cause de fortes densités de population. Cette région attire des agriculteurs qui y retrouvent les terres fertiles pour la pratique de leurs activités. Cependant la pression démographique, entraîne la rareté de la terre qui donne lieu à un bouleversement de la structure de l'occupation de l'espace et un morcellement intense qui a conduit à une substitution des arbres par les arbustes au sein des champs et un démaigrissement des haies limitrophes (Yemmmafouo, 2012). Avec la mondialisation, le brassage culturel et des multiples crises socio-politiques, l'espace à l'Ouest Cameroun est en train de subir de profondes mutations.

La commune de Bazou comprend différents groupes ethniques aux idéologies différentes. Cette différence en termes d'idéologie apporte un changement dans l'occupation de l'espace. Nous constatons que les représentations que les populations se font de leur espace ont une implication sur l'organisation du territoire. C'est dans ce contexte que nous avons voulu inscrire notre thème qui s'intitule « *contingences socio- culturelles et dynamiques spatiales dans la commune de Bazou* ».

0.2- DELIMITATION DU SUJET

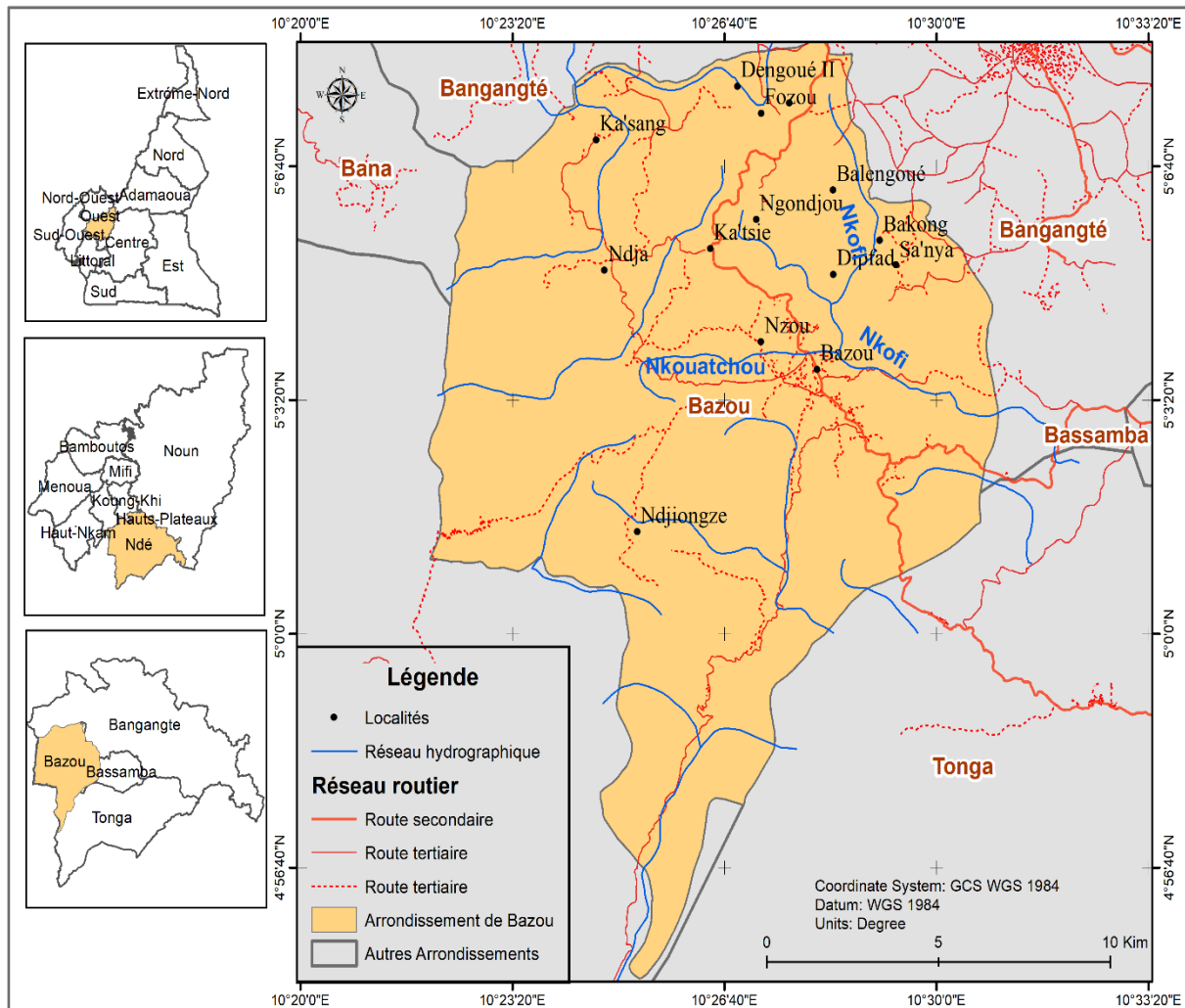
0.2.1. Délimitation thématique

Ce sujet s'inscrit dans la spécialité « dynamique de l'environnement et risques » du cycle Master en géographie de l'Université de Yaoundé 1. Face aux interactions nature-société, il semble important de voir comment les modalités d'occupation de l'espace dans une localité peuvent engendrer des dynamiques socio-spatiales. Les contingences socio-culturelles ne seront pas élaborées dans toute leur totalité dans ce travail. On va ressortir les aspects de la culture qui influencent sur la dynamique du milieu comme : l'habitat, le système agraire, le régime foncier les forêts sacrées, les mouvements de retour aux sources, la guerre de l'indépendance. En effet, on observe dans la commune de Bazou une dynamique de l'espace dont les causes et les enjeux de durabilité font l'objet de notre recherche.

0.2.2. Délimitation spatiale

La commune de Bazou est située à l'Ouest-Cameroun dans le département du Ndé. Elle est limitée au Nord par la commune de Bangangté, au Sud par la commune du Nord Makombé

(Nkam), à l'Ouest par la commune de Bana (Haut-Nkam), à l'Est par la commune de Tonga et la Commune de Bassamba (Ndé) (Figure 1).



Source : INC, 2016

Figure 1 : Localisation de la commune de Bazou

La commune de Bazou a une superficie de 249km² et elle comptait une population de 14912 selon le dernier recensement effectué en 2005. Les projections effectuées à partir ce chiffre nous donne une population de 22000 habitants à ce jour.

0.2.3. Délimitation temporelle de l'étude

Les analyses seront concentrées sur trois dates : 1980, 2000 et 2020. L'année 1980 marque le retour progressif des populations dans leur localité. En outre elle permet d'avoir les images de cette période. L'année 2000 est une année marquée par la crise économique au Cameroun. Enfin, l'année 2020 est choisie pour davantage observer la dynamique de l'occupation du sol à travers les images satellitaires.

0.3- INTERET DE L'ETUDE

Dans toute recherche scientifique, le chercheur doit exprimer la pertinence ou la portée scientifique du sujet en indiquant en quoi ce sujet s'inscrit dans les préoccupations scientifiques, en quoi ce sujet contribuera à l'avancement des connaissances et en quoi le sujet est original et d'actualité, surtout sous l'angle abordé. Ainsi, l'intérêt suppose de relever l'utilité de l'étude dans un système de pensées et d'actions. Ce travail revêt un triple intérêt.

0.3.1. Intérêt scientifique

Ce travail permet d'étendre la réflexion sur les facteurs des dynamiques socio spatiales au Cameroun et particulièrement dans la région de l'Ouest ceci en apportant les enjeux liés à cette dynamique. Cette recherche apporte une pierre à la construction des sciences dans le domaine de la géographie culturelle. Ce champ étant très peu exploré en Afrique en général et au Cameroun en particulier, il reste à espérer qu'elle serve de base à d'autres études sur la question de géographie culturelle afin d'articuler la perspective d'une prise en compte des mœurs et coutumes locaux dans les projets de développement en zone rurale. Dans un contexte de développement durable, ce travail permettra d'analyser les enjeux de durabilité liés aux pratiques culturelles d'une localité. En outre, cette étude a bénéficié de la bourse du Projet KPAAM-CAMGEO de la US National Foundation of Science et contribue ainsi à sa réalisation.

0.3.2. Intérêt social

La recherche formule de participer à l'éveil des populations sur les questions de durabilité socio-spatiale dont elles semblent encore ignorer. Elle permettra, nous l'espérons, une véritable prise en compte des enjeux de durabilité par les populations face à une exploitation abusive, ignorante de l'espace. Elle permettra aussi de prendre conscience de la dégradation des mœurs en milieu rural au détriment d'autres cultures.

0.3.3. Intérêt académique

Tout étudiant du cycle Master à l'Université se doit de soutenir obligatoirement un mémoire à la fin de son cycle afin d'obtenir un diplôme. Ce travail, après validation, peut être déposé à la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I (UYI) et lu par quiconque pour ses recherches.

0.4- PROBLEMATIQUE

Partout dans le monde, les configurations spatiales observées ont été pour la plupart le résultat des cultures des peuples. Toute exploitation émane d'une idéologie conçue. La manière de percevoir un espace dépend de nos cultures. Ces dernières ont souvent une très grande influence socio-spatiale.

Au Cameroun, chaque tribu possède un mode d'organisation de l'espace. Dans le Nord Cameroun par exemple, les maisons sont en forme cylindrique avec des toits faits de pailles, tandis qu'à l'Ouest-Cameroun les maisons ont la forme rectangulaire construite à base des briques de terre et au centre, les maisons de terre dans lesquelles on a infiltré des bambous. Notons également que les conditions naturelles peuvent parfois organiser les modalités d'occupation du sol par un peuple. Au fil du temps et avec le phénomène de mondialisation qui permet les échanges des cultures, des technologies et des idées, ces éléments culturels sont en train de subir des modifications. La présence des peuples de culture différente dans un lieu engendre parfois des changements socio-spatiaux. Les projets réalisés dans certaines localités du pays peuvent parfois bouleverser les configurations du milieu. En effet ces projets se font très souvent en fonction des technologies et idéologies de ceux qui les réalisent. Ceci ne va pas sans conséquence sur l'environnement.

Les activités pratiquées par certaines cultures auront une influence sur le paysage. A titre d'exemple, une culture dont l'activité principale c'est l'agriculture va exploiter le milieu en fonction de cette activité. Celui dont l'activité principale c'est l'élevage n'aura pas la même dynamique du milieu. En outre, les formes d'habitats observés dans un milieu résultent parfois de son histoire ou des multiples événements subits par les populations de ce milieu. Aujourd'hui le brassage culturel à travers les mariages inter-ethniques, la présence des fonctionnaires d'origine diverses dans une localité apportent des mutations d'ordre social, économique et même spatial. En effet, lorsque différentes cultures se trouvent dans un même lieu, les modes de vie changent. L'ouest-Cameroun reflète cette dynamique de l'espace observé ailleurs. Le paysage local en effet subit des modifications non seulement dues aux cultures locales, mais aussi aux autres cultures. Parfois, ce phénomène a un impact sur la culture locale. A ce niveau, Tchékoté (2015) affirme que : « dans une perspective d'ancrage au territoire, les ressortissants de l'Ouest-Cameroun, partis pour trouver de biens meilleures conditions de vie au-delà de leur terre natale, sont restés attachés à cette dernière via l'habitat... c'est ainsi que l'on note une densification d'habitats « non habités » dont un bon nombre tombent en ruine, donnant à cette région l'image d'un amas de « villages tombeaux » malgré son apparence urbaine». Ici la dynamique socio spatiale relève d'un sentiment d'appartenance de certaines personnes qui

choisissent construire dans leur village natal bien qu'étant ailleurs. Ces habitats très souvent ne cadrent pas avec les formes d'habitats traditionnellement présents dans la localité. Et elles ne jouent plus les mêmes fonctions culturelles. Les conséquences de ces mutations sont observables et les enjeux sont à prendre en considération.

Depuis la veille de l'indépendance, la commune de Bazou fait face à des dynamiques de mobilités de population et un développement des activités économiques calqués sur la culture locale qui participent de la recomposition de l'espace. On observe en effet une concentration des habitations au centre-ville de la commune, une conquête des zones marécageuses par les agriculteurs, une multiplication des habitations modernes, une croissance progressive de la population. Tous ces phénomènes modifient l'espace et donnent lieu à un bouleversement des activités économiques dans la commune.

0.5- QUESTIONS DE RECHERCHE

Question générale de recherche

Pour essayer de clarifier l'orientation de cette étude, il y a lieu de se poser la question centrale qui est celle de savoir : comment les contingences culturelles déterminent-elles les dynamiques socio-spatiales dans la commune de Bazou ?

Questions spécifiques de recherche

- Quels sont les contingences socio culturelles observées dans la commune de Bazou ?
- Comment ces contingences socio-culturelles influencent-elles sur les dynamiques socio-spatiales dans la commune de Bazou ?
- Quels sont les enjeux de durabilité de ces dynamiques ?

0.6- OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Les objectifs de cette recherche s'articulent autour d'un objectif général et des objectifs spécifiques.

Objectif général

L'objectif général de la recherche vise à montrer comment les contingences culturelles déterminent les dynamiques socio-spatiales dans la commune de Bazou.

Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques s'articulent autour de trois centres d'intérêts :

- Présenter les contingences culturelles caractéristiques de commune de Bazou ;
- Caractériser les dynamiques de l'occupation du sol observées dans la commune ;
- Dégager les enjeux de durabilité liés à ces dynamiques.

0.7- HYPOTHESES

- Hypothèse générale

Les contingences culturelles influencent sur les dynamiques de l'occupation du sol à travers la multiplication du bâti, le recul du couvert végétal, modification de la structure de l'occupation du sol, augmentation de la population.

- Hypothèses spécifiques

- Les contingences socio culturelles dans la commune sont entre autres les forêts sacrées, les types d'habitats, le système agraire, la guerre de l'indépendance, les migrations de retour.
- Les mutations socio-spatiales sont observables dans la commune à travers la modification du paysage et de la structure de l'occupation du sol, la régression du couvert végétal, évolution des formes et types d'habitats, l'abandon progressif de la culture locale.
- Les dynamiques socio spatiales présentent des risques et des opportunités sur les plans sociaux culturels, économiques, environnementaux et territoriaux. Le tableau 1 résume ces questions, objectifs et hypothèses de recherche.

Tableau 1: Tableau synoptique des questions, objectifs et hypothèses de recherches.

| Questions | Objectifs | Hypothèses | Méthodes |
|--|---|--|---|
| Question générale | Objectif général | Hypothèse générale | |
| comment les contingences culturelles déterminent-elles les dynamiques socio-spatiales dans la commune de Bazou ? | montrer comment les contingences culturelles déterminent les dynamiques socio-spatiales dans la commune de Bazou. | Les contingences culturelles pourraient être un aspect fondamental dans l'étude des dynamiques socio-spatiales dans la commune de Bazou. | -collecte des données primaires et secondaires |
| Questions spécifiques | Objectifs spécifiques | Hypothèses spécifiques | Méthodes |
| Quels sont les contingences culturelles caractéristiques de la commune de Bazou ? | Présenter les contingences culturelles caractéristiques de commune de Bazou | Les contingences culturelles sont à la fois sur le plan physique, idéologique et linguistique | -Entretiens auprès des autorités traditionnelles et administratives -Focus group |

| | | | |
|--|--|---|---|
| | | | -Revue documentaire |
| Quelles sont les dynamiques socio-spatiales observées dans la commune de Bazou ? | Présenter les dynamiques socio-spatiales observées dans la commune | Les mutations socio-spatiales sont observables dans la commune à travers la modification du paysage, la régression du couvert végétal, évolution des formes et types d'habitats, l'abandon progressif de la culture locale | -Observations de terrain -Administration du questionnaire, Focus Group -Analyse et traitement cartographique -Revue documentaire |
| Quels sont les enjeux de durabilité de ces dynamiques ? | Présenter les enjeux de durabilité liés à ces dynamiques | Les dynamiques socio spatiales présentent des risques et des opportunités sur les plans sociaux culturels, économiques, environnementaux et territoriaux. Le tableau 1 résume ces questions, objectifs et hypothèses de recherche | -Entretien de terrain, Focus group, Observations -Revue Documentaire |

0.8- CONTEXTE SCIENTIFIQUE

Plusieurs auteurs ont consacré leurs travaux sur les dynamiques socio-spatiales dans les milieux ruraux et urbains et particulièrement à l'Ouest-Cameroun ainsi que sur les pratiques culturelles des peuples.

0.8.1. Les dynamiques socio spatiales

Tchawa (1993), dans son article intitulé « *la dégradation des sols dans les bamiléké méridional : conditions naturelles et facteurs anthropologiques* », présente les causes des dégradations des sols dans les Bamiléké. Les principales causes qu'il ressort sont : les mutations survenues non seulement dans la cohésion sociale des Bamiléké, mais surtout dans le contexte économique à travers le délabrement des techniques agraires. Le facteur naturel est aussi l'une des causes qu'il relève (pluies agressives, précipitations excessivement dégradantes) et aussi historique. L'auteur dans cet article donne l'une des causes des dégradations des sols que nous traitons dans notre travail qui est le délabrement des techniques agraires. Morin (1994), allant dans le même sens, donne quelques causes de la dégradation des milieux dans les hautes terres de l'Ouest. Il cite à cet effet les problèmes fonciers et sociaux, défaut d'une vraie révolution agraire, l'accroissement du travail féminin. Ici, l'auteur parle d'un pan de notre travail qui est le foncier. En 1981, relève aussi quelques facteurs qui pourraient déclencher des évolutions

irréversibles du paysage. Il cite entre autre les phénomènes naturels comme les tremblements de terre, les éruptions volcaniques et les pluies diluviennes qui peuvent s'abattre sur les régions. Il relève surtout les facteurs anthropiques liés à la pression démographique et aux nécessités de développement : urbanisation, aménagements agraires, grands travaux d'infrastructures. L'auteur met l'accent sur l'urbanisation et de l'aménagement agricole qui sont les aspects que nous traitons dans ce travail. Ngouanet (2010), dans ses études sur la dynamique des versants dans les hautes terres de l'Ouest-Cameroun, montre à travers une approche multi-source de télédétection que l'homme à travers ses activités, dénude les versants. Ces derniers une fois exposés à une forte pluviométrie se dégradent. Ceci donne lieu à de nombreux mouvements de masse. Ce dernier aborde la question des dynamiques sous l'angle des risques naturels. Moupou (2010), observe les causes de la dynamique de l'espace dans la vallée du Mbam et du Noun en bordure des plateaux Bamoun et Banson en utilisant l'imagerie satellitaire. A travers cette dernière, il montre que les causes de la dynamique sont entre autres : les formes de mise en valeur (création des vastes plantations de café, cacao ainsi que les champs de cultures vivrières et maraichères) et la création des nouveaux terroirs. Les formes de mise en valeur font partir des contingences socio-culturelles que nous abordons dans ce travail de recherche. Uwizeyimana (2009), dans son article sur les mutations agricoles à l'Ouest, explique que la déprise caféière des années 1980 a profondément bouleversée le système en mettant fin à l'hégémonie de la caféiculture. De nouveaux modes de production basés sur le vivrier, le maraîchage en particulier, furent rapidement construits. Les pratiques agricoles innovantes et parfois inédites se mettent petit à petit en place, avec une nouvelle dynamique territoriale. Tsayem (1995) dans ses études sur le « *milieu physique, environnement humain et dégradation des sols en pays bamiléké de l'Ouest Cameroun* » présente la multiplicité des facteurs naturels et humains qui concourent à la dégradation des sols à l'Ouest Cameroun. Ce sont : le milieu physique (climat, hydrographie), la pression démographique, le contexte socio-économique. Il affirme de ce fait que « la dynamique de l'occupation de l'espace est fille de la situation socio-économique ». Cette étude nous permet de comprendre que les activités de l'homme est un facteur de la dynamique du milieu. Tchékoté (2015), dans son article apporte une compréhension sur les mutations spatiales dans l'Ouest-Cameroun post-crise café à travers la lecture de l'habitat rural. Il montre que les ressortissants de l'Ouest Cameroun dans une perspective d'ancrage au territoire, restent attachés au village à travers les habitats bien qu'étant en ville. Mais ces habitats n'occupent plus les mêmes fonctionnalités. Il note un accroissement d'habitat « non habités » dont un bon nombre tombent en ruine donnant l'image d'un amas de « villages tombeaux » malgré leur apparence urbaine. La dynamique socio-spatiale se voit à

travers la transformation des habitats. L'auteur relève un aspect culturel qui influence sur la dynamique socio-spatiale à savoir l'habitat. Il nous donne de comprendre l'implication de nouvelles formes d'habitats sur le plan spatiale sur le mode vie des populations en milieu rural. Salpeteur (2010), dans son article intitulé explique que les forêts sacrées jouent un rôle dans la conservation de la biodiversité, au moins au niveau global. Malgré de nombreuses menaces qui pèsent sur elles, les forêts sacrées semblent mieux préservées que les réserves forestières créées par l'Etat camerounais Tchindjang et al, (2016) dans le chapitre 17 de l'ouvrage intitulé « *regards multidisciplinaires sur les conflits fonciers et leurs impacts socio-économiques au Cameroun* », présente la déliquescence du paysage bocager dans l'Ouest Cameroun. Ils notent que le bocage subit depuis un certain temps une sévère dégradation due à une intense pression foncière qui est issue des cultures de rentes, de la recomposition socio-spatiale due aux effets de retour de migration. Ces derniers semblent accélérer la remise en cause des stratégies foncières. Les conséquences de cette déprise du bocage sont nombreuses entre autres : la perte des engrais naturels, le réchauffement climatique, l'infertilité des sols ; la disparition de la biodiversité... Ces auteurs nous montrent que les dynamiques spatiales au Cameroun s'expliquent par les facteurs socio culturelles tels que : le foncier et les migrations de retour. Mfeulou et al, (2018), montre que les échanges effectués au niveau des frontières Sud-Cameroun entraînent les dynamiques de l'espace. En effet plusieurs peuples d'origines diverses sont présents dans les échanges commerciaux. Sur le plan social, cette dynamique se traduit par la création des infrastructures sanitaires, scolaires et routières ainsi que la création des marchés frontaliers qui facilitent ces échanges. La présence en effet des peuples d'origine diverses peut modifier un espace. Car, chaque groupe humain exploite l'espace en fonction de ses idéologies. C'est le cas par exemple dans cet article, des Bamilékés originaire de l'Ouest Cameroun qui ont occupé le bas fond du sud Cameroun pour renforcer les cultures maraichères. Ces auteurs ressortent les caractérisations de la dynamique sur le plan social entre autres la création des infrastructures sanitaires, scolaires et routières. Fotso (2014), a travaillé sur l'urbanisation et les dynamiques culturelles chez les Ewondo. Il montre que le processus d'urbanisation s'accompagne des dynamiques familiales dont les enjeux socio-culturels sont très significatifs. Ces changements peuvent se lire non seulement dans les changements du mode de vie mais également dans l'organisation et le fonctionnement de la structure familiale. Il présente l'urbanisation comme un facteur des dynamiques culturelles. Aboushou (2014), allant dans le même sillage, montre les impacts socio-culturels de la déforestation chez les pygmées. Il cite entre autres : la perturbation extrême de l'habitat et du cadre de vie général des pygmées, la perturbation des habitudes alimentaires, les perturbations des pratiques médicinales

et éloignement des sources d'approvisionnement en essences médicinales. Cet auteur se rapproche de la présente recherche dans la mesure où il montre l'implication de la dégradation d'un couvert végétal sur le mode de vie d'un peuple. Fotsing (1993) explique dans son article que les transformations en cours dans la région de l'Ouest aboutissent, d'une part, à la simplification des aménagements dans les zones anciennement occupées et d'autre part à l'extensification des méthodes d'exploitation du sol dans les zones récemment mise en valeur. De la sorte, les précipitations peu agressives ont de plus en plus tendance à générer un ruissellement rencontré menaçant les terres agricoles situées sur les terrains pentus. Pour freiner ce phénomène d'érosion, l'auteur propose la remise sur pied des bocages et les cultures associées. Ici propose une technique de conservation des sols dans la région de l'Ouest suite à leur dégradation. Valet (1978) allant dans le même sens, préconise les cultures associées comme une technique empirique de protection de l'environnement. Aboubakar (2005) dans son mémoire démontre que la dégradation du couvert végétal représente le premier indicateur de la dégradation des ressources naturelles. Dans le souci d'accroître leurs productions, les paysans ne perçoivent qu'une possibilité majeure : l'extension de leurs champs. Cette extension se fait au détriment du couvert végétal. Cette présente l'activité agricole comme un facteur de la dynamique spatiale. Raogo (2018) allant dans le même sens montre que la dynamique du couvert végétal a une implication sur le plan socio-environnemental à savoir : la disparition de la biodiversité, la dégradation des sols. L'auteur présente ici quelques enjeux liés à la dynamique socio-spatiale.

0.8.2. Les contingences culturelles,

Moupou (1991), parlant de « l'organisation de l'espace en pays Bamoun » dans son article, relève que le pays Bamoun est une entité socio-économique et politique. Il s'y est développé une civilisation qui a mis en place une structure spatiale en auréoles concentriques. L'arrivée de la colonisation et l'introduction des éleveurs nomades introduisent de nouvelles formes d'occupation du sol. Il note une tentative de destruction sociale. L'auteur présente une contingence culturelle qui est le système d'organisation d'un peuple donné. Mventumbo (2011), dans son mémoire montre que la nature des relations entre les différentes générations et communautés, le degré d'implication de chaque groupe humain dans l'activité de pêche sont entre autres quelques facteurs socioculturels à l'origine de la dynamique des connaissances et techniques de travail dans un contexte de cohabitation de pêcheurs. L'auteur démontre que les échanges entre plusieurs groupes culturels modifient les techniques de bases employées par les populations de la localité dans le domaine de la pêche.

Claval (2012), relève dans son article le fait que, les manières d'habiter, de travailler, de se distraire et de prier reflètent la spécificité des groupes humains. Elles changent d'un lieu à l'autre et marquent profondément les paysages. L'action humaine est modelée par les codes et les représentations que les individus apprennent au cours de leur enfance ou tirent de leur expérience. Cet article montre que les groupes humains se différencient par des traits culturels. Tchakounté (2003), dans son mémoire intitulé montre comment un morceau de terre influence fortement le mode de vie d'une communauté. Le peuple Balengou pense que le Kaolin constitue le symbole de la culture du terroir. Ainsi, il influence la communauté tant sur le plan culturel qu'économique. L'auteur montre un aspect culturel qui influence sur l'économie du territoire. Ngobé (2010), parlant de l'implication socio-économique et culturelle de la chasse et le trafic des animaux sauvages dans la société Misaje au Nord-Ouest Cameroun, arrive à la conclusion selon laquelle, la culture conserve directement ou indirectement la biodiversité de la zone. Cependant, le braconnage et le trafic de la faune semble mettre en danger la biodiversité de la zone. L'auteur montre un enjeu de conservation lié à la culture.

Nlate (2010), montre que les élites sont de plus en plus impliquées dans le développement de leur localité parce que c'est une dette morale et psychologique envers leur localité. Les élites peuvent être considérées comme un aspect culturel que nous voulons développer dans notre travail. Fosso (2005), montre l'importance du « nkeng » sur le plan socio-culturel. Il va donc affirmer que le « nkeng » à travers sa verdure en tout temps symbolise l'abondance de la nourriture en souvenir des années où les récoltes n'avaient pas été bonnes. L'arbre de paix est aussi utilisé comme moyen d'interprétation du monde visible. L'implantation de l'arbre de paix devant chacun concession vise à désarmer toute personne qui s'emmène dans l'intention de nuire à l'autre... Cette étude nous permet de comprendre les formes de représentations que les peuples se font d'un objet donné. Ottou (2014), dans son mémoire a parlé de l'alimentation et des funérailles chez les Bangangté de l'Ouest Cameroun. Cet auteur ressort les différentes étapes des funérailles chez les Bangangté, les différents mets qu'on y retrouve ainsi que les différents rites traditionnels pratiqués lors des funérailles. L'auteur développe un aspect culturel chez les Bamilékés. Anye (2004), montre que les associations culturelles jouent un rôle dans le développement socio-économique de la société. Cet auteur développe un aspect culturel qui influence le changement socio-économique. Staszak (2001) présente l'espace domestique comme un territoire anthropique et différencié qui joue un rôle dans les relations homme/femme et dans les constructions des identités. Il nous montre que l'espace domestique est une construction socio-historique. « La façon dont on

utilise l'espace domestique et les limites fondamentales qu'on y établit reflètent des valeurs culturelles, des normes et des idéologies » (Ritsuko Ozaki, 2001 : p197) cité par Staszak (2001). Barthe-Deloizy (2003), parlant de la géographie de la nudité, montre que chaque espace, chaque société, chaque époque, développe sa propre nudité. Ceci laisse comprendre qu'un phénomène peut être perçu différemment selon qu'on se trouve dans des aires culturelles différentes. Berque (1982 et 1990), dans son article explique que ces rapports ne sont pas seulement écologiques, ils sont aussi techniques (à travers l'exploitation agricole, l'aménagement du territoire), esthétique (voir les paysages), axiologiques. Ce que Berque appelle la « Médiance » est ce qui caractérise une société dans son rapport à l'espace et à la nature, à un moment donné de son histoire. Bonnemaïson (2000), parlant de la géographie culturelle, affirme ceci « l'approche culturelle en géographie revient à étudier un système holistique dont aucune des composantes majeures n'est dissociables. Un système culturel se distingue d'un système social : il est plus englobant et se compose de quatre éléments, des savoirs, des techniques, des croyances et des espaces ». Pour l'auteur, les contenus culturels ne sont jamais figés. Ils sont certes l'objet d'une transmission, d'un héritage. La culture c'est aussi ce que les Hommes inventent, ce qu'ils vivent à un moment donné et dans un espace donné. Ces auteurs nous permettent de recenser les différentes contingences culturelles dans notre localité. Valet (1980) dans son article sur l'aménagement traditionnel des versants et le maintien des cultures associés, explique que, malgré une stabilité apparente de ses paysages et une bonne structure des sols, l'ouest est apparu à partir des années 1965 sensibles à la dégradation. L'intensification agricole et surtout la forte pression démographique en sont les causes majeures. Son étude mène à une réflexion sur une nouvelle approche globale qui concilie les objectifs économiques de durabilité des systèmes de production. Et pour lui, le développement durable s'appuiera sur l'implantation simultanée d'un bocage et le maintien des cultures associées. Yemmafouo (2012), dans son article visite le rôle de l'arbre dans la préservation de l'environnement et la sécurisation foncière. Pour cet auteur, l'agriculture marchande, notamment le vivrier marchand et le maraîchage ont largement fait reculer l'arbre au sein des champs.

0.9- CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

0.9.1. Cadre conceptuel

En science, un concept est une idée plus ou moins abstraite et un symbole qui désigne ou représente une réalité plus ou moins vaste (Tremblay, 2005). Un concept peut avoir plusieurs significations et plusieurs représentations abstraites ou symboliques. En effet, définir un concept c'est délimiter sa signification par rapport au travail de recherche. C'est dire ce qu'il

est et ce qu'il n'est pas. C'est donc une opération salutaire de la recherche. Durkheim (1959) s'inscrit dans la même logique lorsqu'il affirme que : « la première démarche du sociologue doit être de définir les choses dont il traite afin que l'on sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable qu'est constitué l'objet même de la science, celui-ci sera une chose ou non, suivant la manière que cette définition sera faite »

0.9.1.1. Contingence

La contingence selon le dictionnaire Français Larousse (2002) est le caractère de ce qui est contingent ; éventualité, possibilité que quelque chose arrive ou non. En Philosophie, c'est la manière d'être d'une réalité susceptible de ne pas être. Dans la philosophie et la logique, la contingence est le statut des propositions qui ne sont ni toujours vraies, indépendamment de toute valeur de vérité (c'est-à-dire tautologie) ni toujours fausses (c'est-à-dire contradiction). Selon la définition de Leibniz « est contingent tout ce dont le contraire est possible ». Donc tout ce qui pourrait ou aurait pu ne pas être. En mathématique, c'est un angle « que forme une ligne droite avec une courbe qu'elle touche ou que forme deux tangentes à une courbe en point infiniment voisins ». En statistique, le coefficient de contingence représente la mesure du degré de liaison entre deux variables qualitatives. « La contingence implique l'admission d'une cause indéterminée, n'expliquant pas plus un effet qu'un autre, ne fournissant aucune solution déterminée du problème » (Fouillée, 1927). Géographiquement, l'approche « contingences » est considérée comme une donnée non réductible aux lois de la nature. C'est un lieu où émergent de nouveaux rapports entre les éléments de la nature, qui le plus souvent sont liés aux activités de l'homme. Dans le cadre de cette étude, nous définissons la contingence comme l'ensemble des contraintes liés aux activités de l'homme, qui pourraient expliquer un phénomène.

0.9.1.2. Culture

Au XVIII^e siècle en France, le mot « culture » désigne l'accès à l'éducation lettrée et est associé à l'idée de progrès universel. Son sens premier dans le dictionnaire Français Larousse (2002) est « l'enrichissement de l'Esprit par des exercices intellectuels ». Deuxièmement, il est défini comme « l'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre Nation. L'anthropologie donne une définition beaucoup plus générale qui englobe l'ensemble des mœurs, des valeurs et des idéologies d'une société. « La culture ou la civilisation prise dans son sens ethnologique large, est cet ensemble complexe qui inclut les connaissances, les

croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes ainsi que les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société » (Tylor, 1871). Dans le contexte géographique, la culture est beaucoup plus étudiée dans la branche de la géographie culturelle. Cette dernière établit les relations entre un groupe humain, une civilisation, dans un espace donné. L'UNESCO (1982) lors de la conférence mondiale sur les politiques culturelles au Mexique, la définit comme «La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.» C'est ainsi qu'on peut distinguer de nombreuses dimensions du concept de culture qui sont cependant étroitement liées entre elles. Généralement, elles représentent des matières et des disciplines scientifiques traditionnelles:

- la dimension philosophique dans le sens d'une philosophie culturelle de base.
- la dimension épistémologique et de la théorie scientifique: comment comprendre la culture et les processus culturels.
- la dimension anthropologique: anthropologie culturelle, écologie culturelle (la culture en tant que catégorie fondamentale de l'être humain).
- la dimension sociologique: la sociologie culturelle (les structures sociales en tant que partie de la culture).
- la dimension des sciences économiques surtout dans l'analyse des entreprises du point de vue de la comparaison des cultures.
- la dimension des sciences politiques: la politique de développement et les théories de la mondialisation, en particulier, discutent des relations entre culture et développement.
- la dimension sémiotico-linguistique: la culture en tant que stock des signes d'un groupe, en tant que représentations officielles, la reproduction langagière de la culture dans le discours.
- la dimension philologique: la littérature en tant que forme primaire de la manifestation culturelle.
- la dimension psychologique: la psychologie comparative des cultures, les représentations cognitives de la culture.
- la dimension des sciences de la musique, du théâtre et de l'art (art ne signifie pas culture).

- la dimension historique: patrimoine culturel, histoire de la culture.
- la dimension des sciences de la communication: la culture médiatique à l'époque de la TV.

En anthropologie, la notion de culture est définie de façon paradoxale. D'une part, elle a une signification singulière: la culture est cette chose universelle chez les humains qui diffère du biologique, elle est le propre de l'«Homme» au sens anthropologique du terme. D'autre part, elle a une signification plurielle: il existe une multitude de cultures distinctes composées d'éléments complexes correspondant aux différentes sociétés. Historiquement, ce double sens de la notion de culture résulte d'une polémique idéologique franco-allemande qui s'est traduite par l'opposition entre les valeurs universelles de la «Civilisation» et celles, plus particularistes, de la «Kultur» (Finkelkraut, 1987). Les penseurs français privilégiaient la notion de civilisation qui véhiculait les valeurs de savoir vivre et d'humanisme de l'aristocratie européenne: politesse, bienséance, courtoisie. La bourgeoisie révolutionnaire lui a ajouté les valeurs de vertu, droit et liberté. Ainsi, la personne civilisée était cultivée, au sens métaphorique de quelqu'un qui cultive les choses de l'esprit comme on cultive un jardin.

La culture est donc définie dans notre contexte d'étude comme l'ensemble des signes caractéristiques du comportement d'un individu ou d'une société, groupe humain qui le diffère d'un autre appartenant à une autre couche social ou une autre société.

0.9.1.3. Contingence socio culturelle

Après avoir clarifié les deux concepts plus-haut, nous pouvons définir la contingence culturelle comme un ensemble de caractéristiques socio-culturelles évolutives qui influencent les décisions, les actions. C'est aussi l'ensemble des conditions historiques, sociales, culturelles et politiques qui influencent sur la dynamique paysagère.

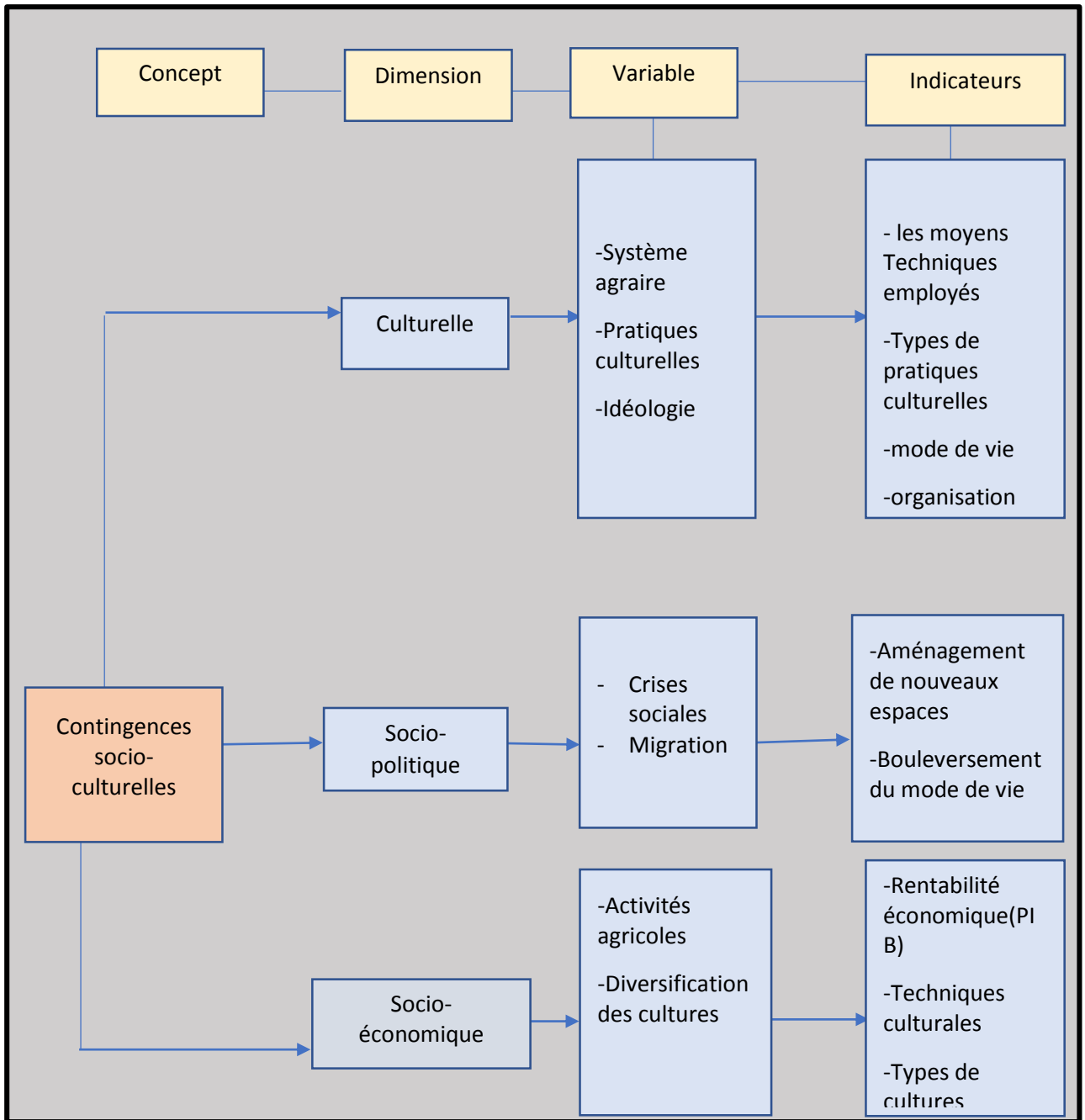


Figure 2 : Opérationnalisation du concept de contingence socio- culturelle

0.9.1.4. Dynamiques

Dynamique convoque une situation d'évolution, de changement voire de transformation. La notion ne doit pas uniquement être interprétée en termes de croissance positive. Une dynamique dans une telle situation socio-spatiale peut être négative, elle peut traduire le déclin, la déshérence, la déprise. Le petit dictionnaire Larousse illustré (1992), définit le terme dynamique comme l'évolution des phénomènes. En sciences sociales, la dynamique est une branche de la sociologie qui étudie l'évolution des phénomènes sociaux. On parle alors de la

dynamique du groupe. En physique, la dynamique est une branche de la mécanique qui étudie le mouvement d'un corps sous l'effet d'une force. Dans le contexte géographique, géographie, le mot dynamique est associé à plusieurs expressions, ainsi on parle de : analyse dynamique : il s'agit d'une analyse qui introduit le temps dans une analyse géographique. La dynamique s'entend comme un changement résultant du jeu de forces (Brunet, 1992). Selon Moutila (2011), la dynamique est un changement de l'occupation du sol ou des paysages végétaux entre deux dates sous l'impulsion d'un ou de plusieurs facteurs. Cette dernière définition est celle qui sied à notre contexte d'étude. Mais nous pouvons ajouter aussi le changement social, car, ce n'est pas seulement le paysage végétal qui change mais l'environnement. Donc, la dynamique peut se définir comme un changement à la fois positive et négative qui s'opère au fil du temps dans un environnement donné.

0.9.1.5. Espace

L'espace est une étendue infinie qui contient et entoure toute chose. En psychologie, c'est une représentation de cette étendue (Dictionnaire des sciences sociales). Le dictionnaire Robert le définit comme un « lieu plus ou moins bien délimité où peut se situer quelque chose. Le terme espace a été introduit lorsque les géographes ont commencé à étudier les objets géographiques pour lesquels le milieu naturel n'était pas en mesure de fournir des explications satisfaisantes. Dans le contexte géographique, on parle d'espace géographique « qui est à la fois produit, perçu, représenté, vécu et social, tout en échappant pas à l'inévitable rencontre des rugosités de l'espace physique » (Di Méo, 1992). Ainsi, Brunet (1992) définit l'espace comme une « étendue terrestre utilisée et aménagée par les sociétés humaines en vue de leur reproduction au sens large non seulement pour se nourrir et pour s'abriter, mais pour toute la complexité des actes sociaux ». Donc l'espace n'est pas que le milieu naturel, il intègre aussi l'action de l'homme.

0.9.1.6. Société

Etymologiquement, le mot société vient du latin *socius* qui signifie compagnon, associé. Il désigne un groupe d'individus unifiés par un réseau de relation, de tradition et d'institutions. Le dictionnaire Larousse (2002) le définit comme un ensemble d'être vivant en groupe organisé : les hommes vivent en société. C'est aussi un milieu humain dans lequel quelqu'un vit, caractérisé par ses institutions, les lois, ses règles : les conflits entre l'individu et la société. Selon l'INSEE (2021), la société est une entité dotée de la personnalité juridique. Elle est créée dans un but marchand, à savoir, produire des biens ou des services pour le marché, qui peut

être une source de profit ou d'autres gains financiers pour son ou ses propriétaires. Dans le cadre juridique et économique, le concept de société se définit comme le regroupement entre deux ou plusieurs personnes qui s'obligent en commun accord à contribuer pour le développer une activité commerciale, dans le but de partager les profits entre elles.

Le terme société en sciences sociales désigne un ensemble de personnes qui partagent des normes, des comportements et une culture et qui interagissent en coopération pour former des groupes sociaux ou une communauté. En fait, les hommes qui font partie d'une société présentent cette caractéristique d'avoir entre eux des rapports volontaires ou involontaires explicites ou implicites, réels ou potentiels. Le social est ce qui concerne ce phénomène de vie en communauté qui caractérise les hommes. Parce que sur toute la surface de la terre et aussi haut que la préhistoire permette de remonter dans le temps, on trouve les hommes vivants en groupe.

Dans le cadre de cette étude, nous définissons la société comme l'ensemble des individus vivant en communauté selon les règles établies par ceux-ci.

0.9.1.7. Dynamique socio-spatiale

La dynamique spatiale désigne en un sens large et flou, tout changement impliquant la dimension spatiale (Levi et Lussault, 2003). Cette dimension spatiale dans ce travail concerne le couvert végétal, l'aménagement du territoire. La dynamique socio- spatiale est donc un changement impliquant les dimensions sociales et spatiales sous l'impulsion de plusieurs facteurs (figure 3).

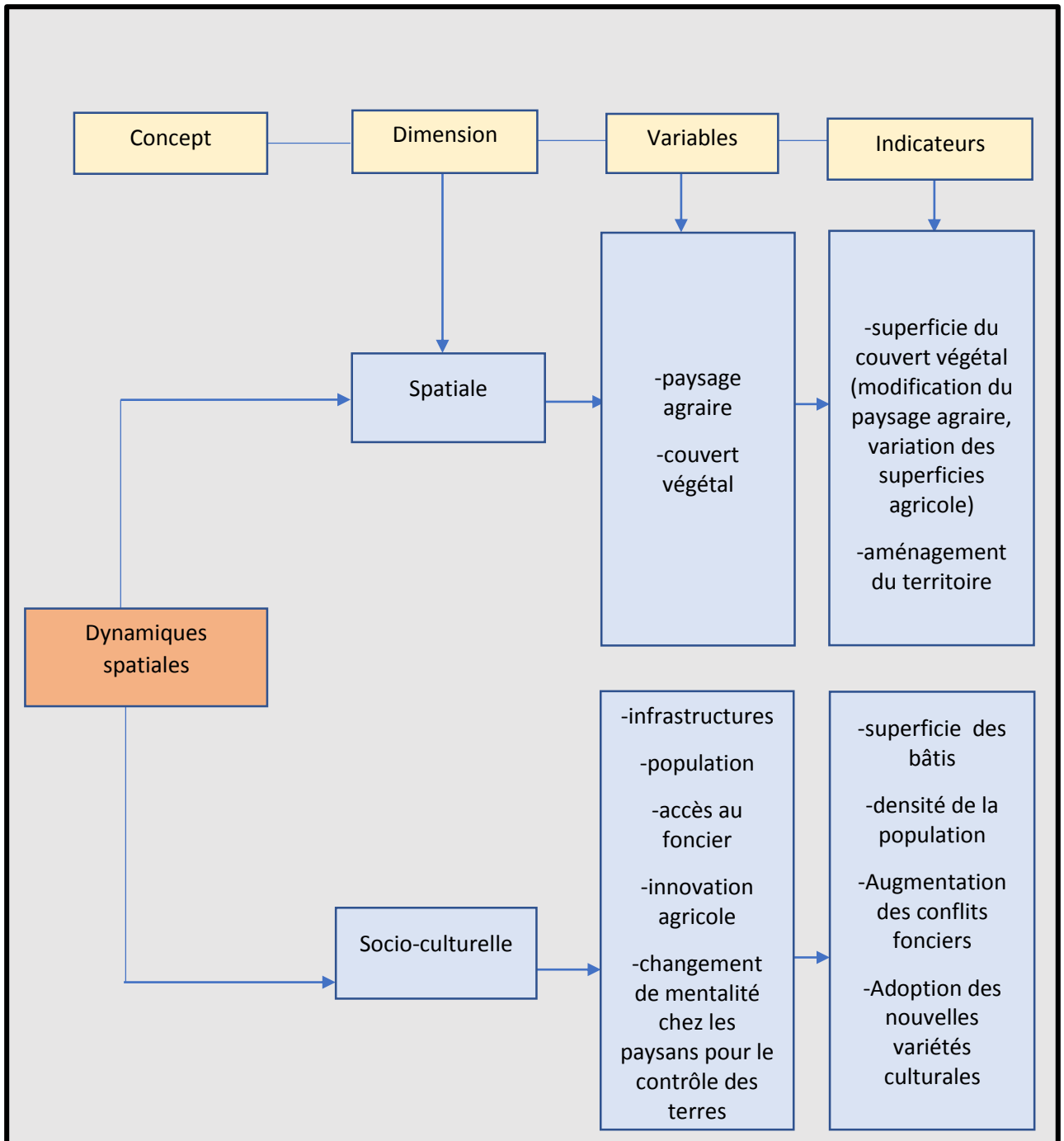


Figure 3 : Schéma conceptuel de dynamique spatiale

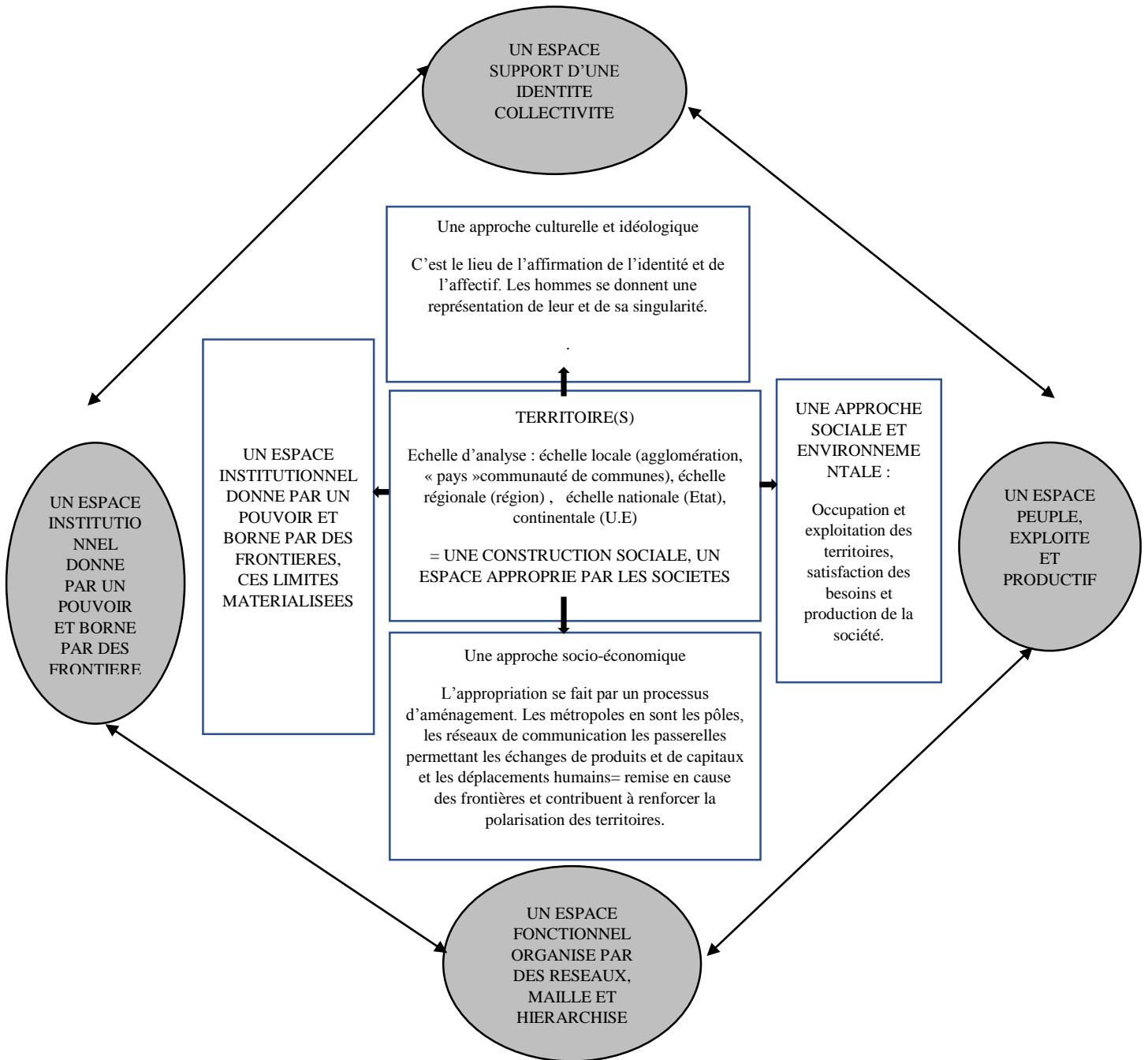
0.9.1.8. Le concept de commune

Étymologiquement, la commune vient du latin « commun », communauté lui-même issu de « *cum* », avec, ensemble, et de « *munus* », charge, dette partagée, obligations mutuelles. Au moyen âge, la commune était une ville affranchie qui avait obtenu du seigneur féodal des exemptions et que les bourgeois avaient le privilège d'administrer eux même (*la toupie*). Le mot « commune » est un adjectif qui selon le dictionnaire signifie : qui appartient, qui s'applique à plusieurs personnes ou aux choses. C'est aussi ce qui se fait ensemble, à plusieurs. Selon le

dictionnaire politique (1968), la commune est une collectivité publique et politique administrée par le conseil municipal sous la direction du maire. Elle est constituée d'une zone géographique clairement définie, qui est, en règle générale, une ville ou un village. C'est aussi le plus petit niveau de l'organisation territoriale, elle-même incluse dans un département, le département étant inclus dans la région. Selon le Larousse (1992), la commune est une collectivité territoriale décentralisée dotée de la personnalité morale qui est à la base de l'organisation administrative Camerounaise. C'est cette dernière définition qui convient à notre recherche.

0.9.1.9. Territoire

Etymologiquement, le mot territoire vient du Latin *territorium*, territoire (d'une ville ou d'un Etat), dérivé de *terra*, terre, sol. Le territoire est un concept difficile à définir puisqu'il s'applique aussi bien aux animaux qu'aux sociétés humaines. Le dictionnaire français l'internaute le définit de plusieurs façons. D'abord comme une étendue de terre occupée par un groupe d'humains. Ensuite, il le définit comme une étendue de terre qui dépend d'un Etat, d'une juridiction, ou d'une collectivité locale. C'est aussi une zone occupée par un animal qu'il défend contre ses rivaux potentiels. Le concept de territoire est un terme beaucoup employé en géographie. Il fait son entrée dans la discipline à partir de 1990. Il est perçu dans cette discipline comme « un espace métrique topographique, peuplé d'hommes et donc les ressources physiques modulent l'existence des habitants. Le territoire prend en compte l'espace géographique ainsi que les réalités politiques, économiques, sociales et culturelles. Selon Di Méo (1996), « le territoire est une appropriation à la fois économique, idéologique, et politique de l'espace par les groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire ». Pour M. Le Berre cité par Tchawa (2017), le territoire désigne une « portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa production et la satisfaction des besoins vitaux ». Dans notre étude, la définition de Di Méo (1996) paraît la plus adéquate, car, elle fait intervenir la dimension matérielle et immatérielle (idéologique) de l'espace et ces dimensions incluent l'aspect culturel (figure 4) qui est un pan très important de notre travail.



Source : Pr Tchawa. GEO3-UYI-FALSH

Figure 4 : Schéma opératoire du concept de territoire

0.9.1.10. Paysage

Terme commode, le paysage appartient aussi bien au langage scientifique qu'au langage courant et scientifique. Cette triple appartenance élargit le sens primitif donné au mot paysage et le détourne même de son sens originel, c'est-à-dire visuel. Le terme paysage est aujourd'hui un mot « passe-partout ». On peut entendre parler du « paysage politique », de « paysage médiatique ». Ce mot est différemment défini suivant les disciplines.

D'après les dictionnaires de la langue française, le paysage est défini comme une étendue de pays, la partie d'un pays que la nature présente à un observateur. C'est aussi une étendue de pays qui présente une vue d'ensemble ». Ces deux définitions prennent en compte trois éléments : le pays, la nature et l'observateur. Le pays et la nature relèvent de l'objectivité » et l'observateur relève de la subjectivité. La notion de paysage se retrouve aussi bien au sein des disciplines naturalistes (biogéographie, écologie, géomorphologie,..) qu'au sein des disciplines dites subjectives comme la peinture, l'esthétique, l'art plastique, etc... « Entre le paysage du journaliste, celui du peintre, du philosophe, du touriste, du politicien, de l'agent commercial, de l'historien, de l'urbaniste, de l'écologie, du géographe... il y'a, à proprement parler, autant de ressemblances que de dissemblances» (Fotsing, 1998). Pour les géographes, le paysage est une notion indispensable dans l'étude de leur discipline. de tous les temps, les géographes ont entretenu avec le paysage une grande familiarité. Sorre (1913) pouvait dire : « le paysage est l'objet essentiel de curiosité et d'études géographiques ». Georges Bertrand (1978) va ainsi dire « Le plus simple et le plus banal des paysages est à la fois social et naturel, subjectif et objectif, spatial et temporel, production matérielle et culturelle, réel et symbolique. Le paysage est un système qui chevauche le naturel et le social. Il est une interprétation sociale de la nature ».

Selon la convention européenne du paysage (2000), « le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et leurs interrelations ». Cette dernière définition est celle qui nous intéresse dans le cadre de cette étude.

Le Paysage étant un concept, nous pouvons mieux le décliner à travers le schéma ci-après (Figure 5).

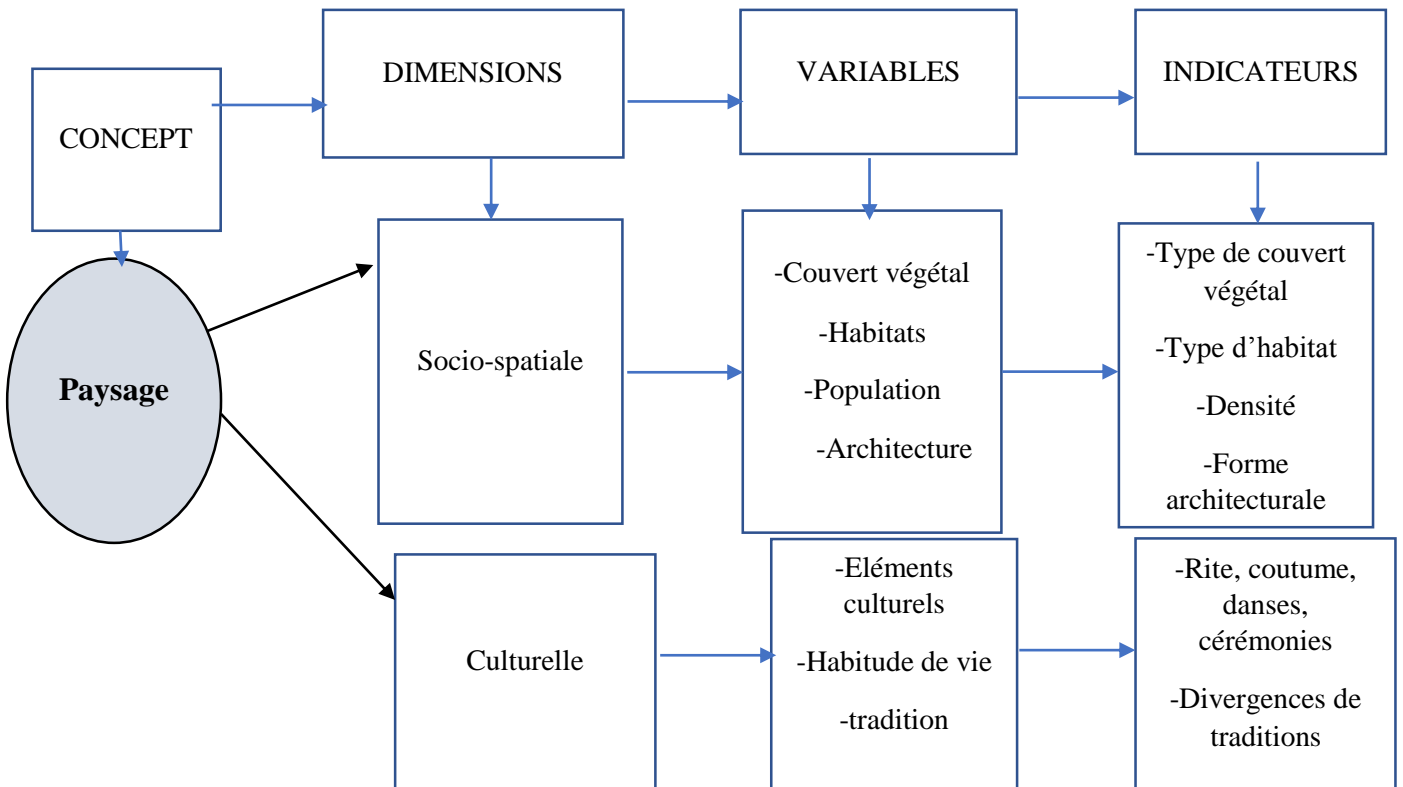


Figure 5 : Schéma opératoire du paysage

0.9.1.11. Enjeux

Selon le dictionnaire Larousse, l'enjeu c'est ce que l'on risque dans un jeu, en particulier une somme d'argent. C'est aussi ce que l'on peut gagner ou perdre dans une entreprise quelconque.

Un enjeu est quelque chose que l'on risque dans une compétition, une activité économique ou une situation vis-à-vis d'un aléa. Dans le domaine des risques naturels, l'enjeu est défini comme l'ensemble des personnes et des biens vulnérables à la survenue de l'aléa géologique. Autrement dit, les enjeux sont les intérêts humains et économiques menacés lors de l'évènement géologique.

Dans le cadre de notre sujet, l'enjeu c'est ce que l'on peut gagner ou perdre suite aux dynamiques spatiales. C'est aussi l'ensemble des paramètres que l'on peut mettre sur pied en vue d'obtenir quelque chose. Cet enjeu sera étudié dans quatre dimension : environnementale, économique, socio-culturelle, gouvernance (tableau 2).

Tableau 2 : Conceptualisation du mot enjeu

| Concept | Dimensions | Variables | Indicateurs |
|---------|---------------------------------------|--|---|
| Enjeux | Socio-culturelle | <ul style="list-style-type: none"> - Sanitaire - Educative - Emploi - Culturel - Foncier - Eau - Infrastructure | <ul style="list-style-type: none"> • Opportunités <ul style="list-style-type: none"> - Création des centres hospitaliers supplémentaires au niveau local - Création des établissements scolaires supplémentaires au niveau local - Multiplication des opportunités d'emplois directs, indirect ou connexes au niveau local - Amélioration de l'approvisionnement en eau • Risques potentiels <ul style="list-style-type: none"> - Bouleversement des mœurs culturelles locales - Inégale répartition des infrastructures - Exode rural |
| | Economique | <ul style="list-style-type: none"> - Niveau de vie - Activités - Production | <ul style="list-style-type: none"> • Opportunités <ul style="list-style-type: none"> - Augmentation des revenus des paysans - Autosuffisance alimentaire - Développement des activités extra agricoles dans la commune • Risques potentiels <ul style="list-style-type: none"> - Baisse de la production du vivrier - Augmentation des prix des produits vivriers |
| | Ecologique ou environnementale | <ul style="list-style-type: none"> - Sols - Eau - Faune et flore | <ul style="list-style-type: none"> • Risques potentiels <ul style="list-style-type: none"> - Destruction des écosystèmes forestiers - Réduction des espaces boisés y compris la faune - Pollution chimique des sols |
| | Territoriale | <ul style="list-style-type: none"> - réglementation | <ul style="list-style-type: none"> • Risques potentiels <ul style="list-style-type: none"> - Conflits fonciers - Occupation anarchique du territoire - Non prise en compte des parties prenantes |

0.9.2. Cadre théorique

Une théorie est un ensemble d'idées, de concepts, de postulats qui se rapportent à un domaine précis et qui permet de résoudre un problème. Une étude sur la dynamique socio-spatiale nous invite à intégrer des théories. Ainsi ce travail convoque les théories du changement social, des représentations sociales, du fonctionnalisme et du diffusionnisme.

0.9.2.1. La théorie du changement social

Cette théorie a été plus développée par Guy Rocher (1957). Il définit le changement social comme « toutes transformations observables et vérifiables dans un temps qui affectent d'une manière qui n'est pas provisoire la structure ou le fonctionnement d'une collectivité et qui modifie le cours de son histoire ». Pour ce travail, les deux théories du changement social de Durkheim (1959) seront utilisées.

La première c'est la théorie de changement social effervescent. Cette théorie stipule que les activités effervescentes des gens créent de nouveaux idéaux et que ces idéaux changent la société (Durkheim, 1959). Cette théorie nous permettra de comprendre les changements qui se sont opérés dans la commune de Bazou

La deuxième théorie de Durkheim est celle de l'évolution sociale morphologique. Elle stipule que le moteur du changement social est « le substrat social », et l'évolution sociale qui est conduite par le changement du substrat est considéré comme nécessaire et capital.

0.9.2.2. La théorie du diffusionnisme

Le terme « diffusion » dans le sens anthropologique se rapporte à la propagation des traits culturels, aussi bien spirituels (institutions sociales, mythes ou rites) que matériels (types de céramique, techniques agricoles, etc.), de la société où ils sont apparus à des sociétés culturellement différents. Le diffusionnisme est en anthropologie et sociologie, une appréhension des cultures humaines par leur distribution dans l'aire, leur historicité et les dynamiques géographiques associées. Elle va s'instituer en tant que courant de pensée à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle notamment en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis. La théorie de la diffusion spatiale a été introduite en géographie par Torsten Hagerstrand, (1952), Selon cette théorie, l'évolution de l'humanité ne se fait pas selon une logique évolutionniste mono linéaire, mais plutôt, pluri-linéaire : au niveau géographique, les cultures développent leurs propres jeux de connaissances, puis avec le jeu des flux migratoires humains, les connaissances se rencontrent et s'enrichissent à la hauteur de l'échelle géographique de la diffusion. Le rôle du diffusionnisme est alors d'étudier les transmissions interculturelles entre foyers de diffusion pour comprendre les phénomènes d'hybridation des connaissances qui composent l'évolutionnisme. Allant dans le même sens, Mbonji (2005) pense *que* « les différences entre les cultures s'expliqueraient par la diversité de leur emplacement géographiques par rapport aux foyers initiaux de création culturelle ; en d'autres termes, plus les sociétés sont à égale distance du foyer originel, et donc voisines, plus elles se ressemblent ; moins l'influence du centre est patente, plus seront grandes les différences. » Dans le cadre de

cette recherche cette théorie nous permettra d'expliquer comment la diffusion de certains phénomènes dans la localité de Bazou induit les mutations socio-spatiales.

0.9.2.3. La théorie des représentations sociales

La théorie des représentations sociale (TRS) est une théorie élaborée par le psychologue Serge Moscovici à travers son étude portant sur les « principes sur la psychanalyse » en 1961. Pour lui la représentation a une genèse à la fois individuelle et sociale. Selon cette théorie, les individus prennent des positions à l'égard d'un objet en fonction de leurs représentations. Ce sont ces représentations qui déterminent leur jugement et leur action à priori. Les représentations sociales (RS) sont un « ensemble d'opinions, d'informations, de valeurs et de croyances sur un objet particulier (l'objet de représentation) » (Philippe, 2015). « Une représentation sociale est donc toujours représentation de quelque chose (l'objet) et de quelqu'un (le sujet) » (Jodelet, 1989, cité par Philippe). Cette relation objet-groupe constitue le principe autour duquel la théorie des représentations sociales s'organise. La représentation sociale est un concept transversal et interdisciplinaire, situé à l'interface du psychologue et du social, ce qui rend sa définition complexe. Pour Roussiau et Bonardi (2001) cité par Philippe, (2015), « une représentation sociale est une organisation d'opinions socialement construites, relativement à un objet donné, résultant de communications sociales, permettant de maîtriser l'environnement et de l'approprier en fonction d'éléments symboliques propres à son ou ses groupes d'appartenance ». pour Moscovici, père fondateur de la théorie des représentations sociales, c'est « une manière d'interpréter le monde et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale que la personne se construit plus ou moins consciemment à partir de ce qu'elle est, de ce qu'elle a été et de ce qu'elle projette et qui guide son comportement. Et corrélativement (la RS est) l'activité mentale déployée par les individus et les groupes pour fixer leurs positions par rapport à des situations, événements, objets et communications qui les concernent » (Moscovici, 1984 :132).

Une représentation sociale est donc un « objet » partagé entre un « moi » (l'égo) et « les autres » (l'alter). Elle est le reflet des expériences individuelles et des pratiques sociales des individus. La TRS a très largement été enrichie notamment à travers trois orientations théoriques dotées de moyens méthodologiques divers.

- Le modèle sociogénétique (approche anthropologique et historique) : la monographie et l'analyse documentaire
- Le modèle socio dynamique (école Genevoise) : les analyses multidimensionnelles et l'analyse factorielle des correspondances.

- Le modèle structural (école Aixoise) : « les méthodes permettant uniquement de formuler des hypothèses de centralité de celle qui autorisent le repérage systématique de la structure représentationnelle.

Dans le cadre de ce travail la TRS permettra d'expliquer la manière donc les populations de Bazou s'approprient leur espace, les représentations qu'elles se font de cet espace. Cette théorie va nous permettre de comprendre l'organisation de l'espace dans la commune de Bazou.

0.10- METHODOLOGIQUE

0.10.1. Approche Anthro-Sociologique

0.10.1.1. Définition

Dans son acception plus large, le mot anthropologie rassemble l'ensemble des sciences qui étudient l'homme dans ses différentes dimensions. L'Union Internationale des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques (IUAES) reconnaît quatre principales disciplines : l'anthropologie sociale et culturelle, l'archéologie et la paléontologie, l'anthropologie biologique (autrefois qualifiée d'anthropologie physique) et la linguistique. L'Association Française des Anthropologues réunit principalement des anthropologues sociaux, c'est-à-dire des ethnologues.

L'anthropologie sociale est une discipline des sciences humaines et sociales qui étudie l'homme en société. En d'autres termes, elle étudie les rapports sociaux propres à chaque groupe humain ou à chaque situation, s'intéressant dans le même mouvement à la grande variabilité des formes de vie sociale.

L'approche que met en œuvre l'anthropologie sociale peut être caractérisée de la manière suivante :

« La démarche anthropologique prend comme objet d'investigation des unités sociales de faibles ampleur à partir desquelles elle tente d'élaborer une analyse de portée plus générale, appréhendant d'un certain point de vue la totalité de la société ou ces unités s'insèrent » (Mondher Kilani, 1992). L'approche anthropologique abordée dans ce travail se caractérise par :

- une méthode de production des connaissances fondée sur l'enquête de terrain ethnologique. Appelé aussi enquête par immersion, observation participante, ou parfois ethnographie, le « terrain » consiste à observer et à s'entretenir avec des personnes composant les groupes sociaux étudiés de manière à comprendre « de l'intérieur » leur univers matériel, symbolique et imaginaire ;

- une opération qui peut être qualifiée par le terme de décentrement (produire une connaissance sur la société globale en se plaçant du point de vue d'un groupe particulier) ou par l'expression de « regard éloigné » selon les mots de Claude Levi-Strauss (1958) (l'ethnologue état extérieur à la culture qu'il étudie, il peut en interroger les implicites et les évidences pour les déconstruire et les analyser) ;
- une vocation de l'anthropologie sociale qui est celle d'être comparative, dans la mesure où son corpus de connaissance s'est forgé à travers l'exploitation de la diversité des sociétés existantes ou ayant existées, ainsi que leur comparaison.

0.10.1.2. Méthodes et techniques de collectes des données

Pour ce travail de recherche, nous avons opté pour une démarche hypothético-déductive c'est-à-dire nous sommes allés sur la base des hypothèses émises au départ pour arriver aux résultats.

0.10.1.2.1. La revue documentaire

C'est une méthode utilisée dans toutes les disciplines des sciences sociales. Nous avons eu recours à cette méthode dans le cadre de notre travail. Elle a été une phase importante qui a duré tout au long de la réalisation de notre travail. Elle consiste à s'approprier les résultats antérieurs et à dépasser comme soulignent Quivy et Campendhoudt, (1995) « les interprétations établies qui constituent à reproduire l'ordre des choses afin de faire apparaître de nouvelles significations des phénomènes étudiés qui soient plus éclairantes et pénétrantes que les précédentes ». Elle nous a permis de faire « un état de connaissance » sur la thématique centrale de la présente analyse. D'ailleurs, il est unanimement admis que « lorsqu'un chercheur entame un travail, il est peu probable que le sujet n'ait jamais été abordé par quelqu'un d'autre auparavant, au moins en partie ou indirectement(...) Tout travail de recherche s'inscrit dans un continuum et peut-être situé dans ou par rapport à des rapports à des courants de pensée qui le précèdent ou l'influencent. Il est normal qu'un chercheur prenne connaissance des travaux antérieurs qui portent sur des objets comparables et qu'il soit explicite sur ce qui rapproche et sur ce qui distingue son propre travail de ces courants de pensées » (Quivy et Van Campendhoudt, 1995).

De ce fait, la revue documentaire a été une phase importante de ce travail et ce grâce à une bonne recension bibliographique. A partir de ces références, nous avons constitué les fiches de lectures. L'exploitation et l'analyse de la littérature existante nous a permis premièrement de rédiger l'état des savoirs sur notre sujet. Elle nous également permis de découvrir les aspects

de l'étude auxquels nous n'avons pas pu penser par nous-même dès le départ. Elle nous a aidés à étoffer les thèmes développés dans le guide d'entretien. Il convient de relever que cette revue de littérature a eu lieu tout au long de la réalisation de l'étude, car les documents nouveaux nous ont servi jusqu'au moment de la rédaction de la dernière partie. Tout compte fait, cette étape a contribué à la production d'informations utiles à notre étude. Elle nous a permis de centrer les questions de recherche et formuler les hypothèses de recherche en explorant les différentes faces de l'objet de recherche (Nkwi et al, 2000).

La consultation des documents ont facilité la rédaction de ce travail de recherche. A partir des différentes fiches de lecture élaborées, nous avons ressorti deux grands axes thématiques à savoir : les contingences culturelles et les dynamiques socio-spatiales. L'essentiel des informations ont été collectées dans les bibliothèques de la FALSH, des départements de géographie, d'anthropologie et de sociologie. En outre, certains travaux (mémoires, articles, thèses, et ouvrages) ont été consultés grâce à l'utilisation d'internet.

0.10.1.2.2. Collecte des données sur le terrain

Nos enquêtes sur le terrain se sont déroulées en deux phases. La première phase allait du 15 juin au 28 juillet 2020 et la deuxième phase a lieu du 17 au 27 Novembre 2020. Mais bien avant ces enquêtes sur le terrain, le projet KPAAM-CAMGEO nous a formés sur les méthodes de collecte des données sur le terrain ainsi que la saisie de ces données dans le fichier Excel. Nous avons également bénéficié une formation sur l'usage d'un GPS. C'est grâce à cette formation que nous avons pu mener à bien nos enquêtes sur le terrain.

0.10.1.2.2.1. L'administration du questionnaire

Un questionnaire a été conçu et administré auprès de 170 ménages dont 4% des ménages. Le tableau 3 nous présente la répartition du nombre de ménages enquêtés par village. Nous sommes allés sur la base d'un échantillonnage aléatoire. Nous avons ciblé les ménages à enquêtés. En effet, notre étude traite de la culture et la guerre de l'indépendance ainsi que leur influence sur la dynamique. Nous avons pensé que les personnes adultes seraient plus à mesure de nous donner des informations fiables. Le questionnaire servi dans le cadre de cette recherche à recueillir les informations sur les éléments culturels de la localité, les activités pratiquées et les implications de ces activités sur le milieu physique. Ce questionnaire a aussi permis d'apprécier l'avis des populations sur les questions de durabilité. En outre, notre questionnaire renfermait des questions indirectement liées à notre étude mais devant aider dans le cadre du projet KPAAM-CAM-GEO

Tableau 3 : Population enquêtée par village

| <i>Villages</i> | <i>Nombre de ménages en 2005</i> | <i>Population totale en 2005</i> | <i>Nombre de ménages en 2020</i> | <i>Population totale en 2020</i> | <i>Statut</i> | <i>Nombres de questionnaires</i> |
|------------------------|----------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|---------------|----------------------------------|
| Bazou-Ville | 1410 | 5923 | | | | |
| Carrière | 158 | 636 | 226 | 908 | Enquêté | 10 |
| Confort 4 | 179 | 745 | 255 | 1063 | Enquêté | 2 |
| Famtchuet 1 | 124 | 481 | 176 | 686 | Enquêté | 3 |
| Fosse 1 | 72 | 307 | 103 | 438 | Enquêté | 1 |
| Katcha | 32 | 128 | 46 | 183 | Enquêté | 3 |
| Mbouodjo | 35 | 123 | 50 | 176 | Non enquêté | |
| Mont 1 | 80 | 381 | 114 | 544 | Enquêté | 1 |
| Nguangueyong | 102 | 428 | 146 | 611 | Enquêté | 6 |
| Nylon 6 | 135 | 536 | 193 | 765 | Enquêté | 6 |
| Pente 3 | 31 | 173 | 44 | 247 | Enquêté | 3 |
| Plateau 5 | 71 | 343 | 11 | 490 | Enquêté | 8 |
| Quartier Administratif | 6 | 31 | 9 | 44 | Non enquêté | // |
| Raphia3 | 60 | 239 | 86 | 341 | Enquêté | 3 |
| Source3 | 112 | 412 | 160 | 588 | Enquêté | 3 |
| Tergal 4 | 173 | 798 | 247 | 1139 | Enquêté | 6 |
| Coteau 4 | 40 | 162 | 57 | 231 | Enquêté | 6 |
| Bakong | 278 | 1141 | | | | |
| Kouah | 1 | 2 | 1 | 3 | Enquêté | 4 |
| Manga | 3 | 11 | 4 | 16 | Enquêté | 4 |
| Boufam | 110 | 418 | 157 | 597 | Enquêté | 4 |
| Sagna | 147 | 639 | 210 | 912 | Enquêté | 6 |
| Boudja | 17 | 71 | 24 | 101 | Enquêté | 4 |
| Balengou | 1371 | 5476 | | | | |
| Depgwe | 61 | 281 | 87 | 401 | Enquêté | 2 |
| Diop | 93 | 417 | 133 | 595 | Enquêté | 7 |
| Kassang | 194 | 716 | 278 | 1122 | Enquêté | 8 |
| Katio 1 | 108 | 469 | 154 | 669 | Enquêté | 7 |
| Mbou | 699 | 2726 | 998 | 3891 | Enquêté | 5 |
| Ndepla | 71 | 329 | 101 | 470 | Enquêté | 2 |
| Ngondjio | 30 | 136 | 43 | 194 | Enquêté | 1 |
| Tchila | 71 | 259 | 101 | 370 | Enquêté | 3 |
| Katio 3 | 40 | 125 | 57 | 178 | Non enquêté | |
| Nbouodjio | 4 | 18 | 6 | 26 | Non enquêté | |
| Bazou Rural | 647 | 2372 | | | | |
| Bagnoun | 20 | 52 | 29 | 74 | Enquêté | 6 |
| Banah | 25 | 92 | 36 | 131 | Non enquêté | |
| Bassoumdjang | 57 | 222 | 81 | 317 | Enquêté | 7 |
| Bazuijon | 21 | 71 | 30 | 101 | Non enquêté | |
| Fetba | 24 | 93 | 34 | 132 | Non enquêté | |
| Foptshui Mafeu Tcha'a | 28 | 158 | 40 | 226 | Enquêté | 3 |

| | | | | | | |
|--------------|-------------|--------------|--------------|---------------|----------------|------------|
| Kouba | 81 | 278 | 116 | 397 | Enquêté | 8 |
| Maha | 20 | 56 | 29 | 80 | Non enquêté | |
| Mbibeuheu | 4 | 23 | 6 | 33 | Non enquêté | |
| Mboudeng | 39 | 131 | 57 | 187 | Non enquêté | |
| Ndionzou | 26 | 79 | 37 | 113 | Enquêté | 3 |
| Ndipta 3 | 100 | 397 | 143 | 567 | Enquêté | 5 |
| Njeunta | 17 | 59 | 24 | 84 | Enquêté | 2 |
| Ntanze | 86 | 361 | 123 | 515 | Enquêté | 6 |
| Toukop | 52 | 165 | 74 | 235 | Enquêté | 3 |
| Botchue | 3 | 3 | 4 | 4 | Non enquêté | |
| Tougo 1 | 6 | 10 | 9 | 14 | Non enquêté | |
| Kwedip | 7 | 29 | 10 | 41 | Enquêté | 3 |
| Mbaha | 31 | 93 | 44 | 133 | Enquêté | 2 |
| Total | 3706 | 14912 | 5 203 | 21 383 | | 170 |

Source : Données du BUCREP 2005, Estimations de l'auteur à partir des taux moyens d'accroissement de l'Ouest-Cameroun 2,4%

0.10.1.2.2. L'approche biographique ou les récits de vie

Elle a été utilisée sur le terrain. Il s'agit d'une technique d'investigation anthropologique basée sur la construction négociée des récits de vie. Le récit de vie est raconté par l'enquêté lui-même. C'est donc finalement une espèce de rituel de nature sociolinguistique déterminé par le contrat l'approche de la parole. L'approche biographique est une interrogation sur l'expérience vécue. Cette technique a soutenu l'obtention des données permettant une recollection ou une reconstitution des moments et des expériences de vie, en les mettant avec divers aspects du sujet d'étude. Les histoires de vie permettent aux personnes qui racontent les moments et les expériences de vie d'établir elles-mêmes, beaucoup plus véridiquement les liens logiques entre les thèmes qu'elles évoquent (Nkwi et al, 2001). Cela facilite la saisie de la structure intérieure du système socioculturelle de référence. Cette méthode a été d'une importance capitale dans ce travail.

0.10.1.2.3. L'observation directe

Cette technique très ancienne est aujourd'hui considérée comme un préalable à toute activité scientifique. Elle favorise le contact direct avec la réalité sociale. Elle permet de porter un regard attentif sur une situation sans la modifier. Dans le cadre de ce travail, elle a été utilisée de manière continue durant toute la recherche et cela, simultanément avec les autres techniques de collecte de données. Elle a consisté à visualiser, à sélectionner et consigner les comportements des populations et les différents aspects de la culture. A partir de cette méthode,

nous avons pu déceler les informations qui n'ont pas été dites afin d'analyser l'impact de la culture sur la dynamique socio-spatiale.

0.10.1.2.4. L'entretien

D'après le dictionnaire des Sciences Humaines, « l'entretien est donc le moyen privilégié d'accès à certaines informations sur les gens, leurs modes de vie, leurs motivations, leurs représentations du monde, etc. l'entretien sert tout d'abord à recueillir les faits auprès des acteurs impliqués dans un phénomène ». Dans le cadre de ce travail les entretiens ont été réalisés dans notre zone d'étude auprès des autorités traditionnelles et administratives (chefs traditionnels, notables (photo 1), maire, délégation du MINEPIA, du MINADER). Cette technique nous a permis d'avoir les informations fiables sur les caractéristiques culturelles du village, le mode de vie, les activités pratiquées dans les localités et l'évolution des infrastructures et des populations.



Source : Essam, juillet 2020

Photo 1: Entretien de terrain dans le quartier Kouba-Bazou

0.10.1.2.5. Focus group

Nous avons organisé des séances de discussion approfondies et contradictoires autour de notre thème de recherche et en face des groupes d'informateurs choisis en fonction de leurs compétences sur le thème de discussion. Ce qui a élargi notre champ de connaissance sur le phénomène étudié. Nous avons également eu des perspectives et des orientations diverses des participants sur notre sujet (tableau 4).

Tableau 4 : Répartition des focus group dans les villages

| Lieu focus groupes | Thématiques | Noms et prénoms des participants |
|---------------------------|---|---|
| Balengou (Katio) | Forets sacrés, acticités agricoles, éléments du paysage local et dynamique spatiale, Espace et rituel, artisanat, commerce, dynamique de la populatiion | -Nana Désiré (commerçant) -Ngangan -Henrie(enseignant) -Nami Emmanuel (Jardinier) -Tchapda Clovis (Jardinier) -Tikouanga Abraham (planteur) -Kouayep Narcisse (cultivateur) |
| Balengou centre | Forets sacrés, acticités agricoles, éléments du paysage local et dynamique spatiale, Espace et rituel, artisanat, commerce, dynamique de la populatiion | -Kowa Zachée (planteur, commerçant) -Noumzou Jérôme (éleveur) -Kouadjio Flobert (jardinier) -Tchapda Emile (planteur) -Tchente Youmbissi Jean (planteur) |
| Bassoumdjang | Forets sacrés, acticités agricoles, éléments du paysage local et dynamique spatiale, Espace et rituel, artisanat, commerce, dynamique de la population | -Koumajou Désiré (cultivatrice) -Mme Djamen Micheline (cultivatrice) -Mr Fouka Boris (cultivateur) -Djoukoua Lionel (cultivateur) -Nana Félix (culivateur) -Mr Ngouatchou Elisée (cultivateur) -Sikoué Grégoire (cultivateur) |
| Bakong | Forets sacrés, acticités agricoles, éléments du paysage local et dynamique spatiale, Espace et rituel, artisanat, commerce, dynamique de la population | |
| Bazou 'femtchuet) | Forets sacrés, acticités agricoles, éléments du paysage local et dynamique spatiale, Espace et rituel, artisanat, commerce, dynamique de la population | |
| Ndionzou | Forets sacrés, acticités agricoles, éléments du paysage local et dynamique spatiale, Espace et rituel, artisanat, commerce, dynamique de la populatiion | -Wanfo Francis -Djakou Adéline (commerçante) -Djamen Constantin (cultivateur) -Fransi Michel (cultivateur) -Batchaha Jacob (planteur) -Témi sylvain (agriculteur) -Ngongang Charles (notable) |

0.10.1.2.6. La photographie et le magnétophone

La photographie nous a permis d'immortaliser nos images. En faisant un travail de terrain, il était important pour nous d'avoir des images palpables et concrètes de certains éléments de notre recherche. Nous avons de ce fait pris les photos certains éléments physiques, humains et même culturelles.

Le magnétophone a été utilisé pour l'enregistrement des entretiens. L'utilisation du magnétophone a été très bénéfique, car, il a permis de disposer en permanence les informations recueillies dans leur intégralité et en toute authenticité. Il a également permis de raccourcir la durée des entretiens et à éviter à l'interviewé de se fatiguer en nous regardant prendre les notes. Cet outil nous a permis d'enregistrer les différentes séances de Focus Group.

0.10.3. Traitement et analyse des données

La diversité des données collectées impose une méthode de traitement qui implique une exploitation optimale des informations. Ainsi l'analyse des données a commencé avec la phase de la revue de littérature et l'analyse de contenu. Elle a continué sur le terrain pendant la collecte des informations où nous avons procédé quotidiennement à un examen critique des données en reconstituant certains faits par thèmes. Cela nous a permis de retourner auprès des personnes interrogées pour recueillir les informations complémentaires. Dans la présentation, nous avons essayé de rendre plus vivants en utilisant les citations directes (verbatim) provenant des informateurs car une analyse des informateurs court le risque de dénaturation de la réalité (Nkui et al, 2001) d'une logique quelconque. S'inscrivant dans la recherche qualitative, le traitement et l'analyse des données sont été faits en deux étapes :

0.10.3.1. La catégorisation

Elle consiste à regrouper les données du même sens. Ayant regroupé les données par rapport aux catégories, des corrélations ont été dressées entre variables qui se dégagent de cette classification. Elle nous a permis d'organiser nos données en thématiques en fonction de nos objectifs de recherche.

0.10.3.2. L'analyse de contenu

Selon Mbonji (2005), « l'analyse est aussi la découverte du sens réel, symbolique ou latent par la mise en relation d'un texte(...) il s'agit d'arrimer la compréhension des items culturels à leur contexte de sens afin d'en extraire la substantifique moelle ». Dans notre travail, nous avons opté pour une analyse de contenu. « C'est une technique qui consiste à un chercheur à mettre en évidence des procédures objectives et systématiques des informations contenues dans un texte ou dans un message » (Jouego, 2014). Cette démarche a consisté en priorité à rechercher les catégories qui constituent des préalables pour la classification des données. Ainsi donc, les informations recueillies ont été regroupées par catégorie. S'agissant de l'explication

et de l'interprétation qui constituent la phase analytique proprement dite, nous avons tenté de rechercher les différents changements observés ou décrits et d'en dégager le sens.

- Traitement des données des enquêtes sur le terrain dans Excel et SPSS : ce logiciel nous a permis de faire des masques de saisie et ensuite faire ressortir des graphes et diagrammes pour expliquer certains faits.

0.10.1. Approche géographique

0.10.1.1. Méthodes et techniques de collectes des données

L'approche géographique consiste à utiliser les méthodes de la géographie pour obtenir un résultat concret. La géographie utilise plusieurs moyens d'investigation : l'observation, la description, l'analyse, l'interprétation et la cartographie.

0.10.1.1.1. Observation

« L'observation peut être définie comme la considération attentive des faits, afin de les mieux connaître » (Loubet, 1989). Dans un souci didactique on distinguera deux types d'observation : l'observation intuitive d'une part, l'observation scientifique d'autre part. Tous ces deux types d'observations ont été faits dans le cadre de notre travail.

➤ L'observation intuitive

Elle laisse une grande part à l'imagination ; le chercheur opère sans préparation préalable ; il agit comme si sa naïveté était totale. C'est le type même de l'observation préscientifique. L'observation intuitive n'est sans doute pas à rejeter systématiquement, mais, elle doit être maniée avec prudence et, dans tous les cas de figures, de façon seconde par rapport à l'observation scientifique. L'objet de la géographie, l'espace, donne lieu au recours au terrain. « Le terrain » du géographe, celui qui a fait les beaux jours de la discipline, n'a pas d'idées en lui-même et encore moins de réponses : il permet de tester des hypothèses antérieures, il suppose que le chercheur ait formulé des questions préalables sur le phénomène étudié ; dans le même temps, l'obsession de la validité des résultats qu'il obtiendra doit être sans cesse présente.

➤ L'observation scientifique

Le chercheur suit de manière systématique un plan préalable. Ce questionnement préalable doit s'accompagner de l'obsession de la validité des données recueillies. L'observation scientifique, née d'abord dans les sciences de la nature a ensuite été transférée

dans les sciences sociales. Or, l'observation des faits sociaux, par exemple l'observation des rapports que les hommes entretiennent avec leur espace – la prise en compte de la territorialité des groupes – répond à une double exigence, parfois délicate à respecter :

- le maintien d'une rigueur stricte lors de l'observation (recours à des outils et des méthodes ayant fait leur preuve par exemple dans les sciences de la nature) ;
- la prise en compte du statut particulier du chercheur : personne ne doit oublier que le chercheur-homme observe des hommes ; il est ainsi lui-même totalement immergé dans l'univers social.

Cette seconde exigence dans l'observation peut se traduire pour le chercheur par deux attitudes opposées :

- s'efforcer en toute connaissance de cause, de recourir à des techniques d'observation sophistiquées adaptées à ses interrogations (l'outil statistique peut constituer parmi d'autres, un outil performant). Cela revient, en fait, à créer de la distance entre le chercheur et l'objet observé ; il s'agit alors de mettre en place des filtres aussi « neutres » que possible entre l'observateur et l'objet observé. L'intérêt de ces filtres résidera dans la comparabilité future des résultats obtenus, à supposer qu'ils aient été utilisés selon le même protocole à propos de terrains et de données de nature comparable.

0.10.1.1.2. La description

La géographie se propose de comprendre les phénomènes dans leur complexité et de les décrire comme tels. Il décrit l'ensemble des faits qui interfèrent pour constituer des paysages : paysages locaux, paysages régionaux, aspects continentaux, voire planétaires ; il décrit les paysages naturels aussi bien que les paysages aménagés par l'homme pour rendre la couleur et la vie, c'est-à-dire pour en dégager la signification. Cette description est scientifique et comme telle : elle évoque les faits et images de façon à éveiller la mémoire ou l'imagination du lecteur en situant dans un cadre qui répond à un concept préétabli : montagne, agglomération urbaine, etc. elle est schématique et sélective, elle porte sur certains traits typiques en fonction d'une idée constructive ; il n'y a pas description géographique sans orientation vers une explication qui lui donne un sens. Tout au long de nos recherches sur le terrain, cette méthode a été d'une importance capitale, car à travers l'observation des phénomènes et des faits, nous avons faits une description du milieu physique et de certains éléments culturels de certains éléments culturels.

0.10.1.1.3. La carte

La carte est un instrument de recherche et un instrument d'expression. Instrument d'enquête, la carte s'intègre à la recherche géographique ; elle en est à la fois le complément et le correctif car si étendu que soit notre champ de vision, le paysage perçu est strictement limité ; la carte vient alors suppléer à l'examen direct et enrichir l'observation. Moyen d'expression, la carte utilise les figurés qui sont les traits évocateurs, comparée aux procédés graphiques employés ailleurs, la carte a ceci de spécial qu'elle traduit une surface par une forme spatiale à l'échelle réduite. Cette méthode a été utilisée pour réaliser la carte de localisation. Toujours dans le cadre de la réalisation des cartes, certains logiciels ont été d'une importance capitale

0.10.1.1.4. Les levées GPS

Le GPS (Global Positioning System) en français système de géolocalisation par satellite, est un système conçu par les américains permettant de déterminer les coordonnées géographiques de n'importe quel point à la surface du globe. Il est utilisé en association avec une carte dans le but de mieux se repérer. Dans le cadre de notre recherche, cet outil a permis de faire les relevés de terrain concernant des aménagements culturels (les villages enquêtés, les cours d'eau, les sites culturels,...). Les images satellitaires permettront de faire des analyses comparatives sur plusieurs dates. Ceci dans le but d'observer les mutations socio-spatiales dans la localité.



Source : Essam, juillet 2020

Photo 2 : Prise des coordonnées d'une localité dans le village Kouba

0.10.1.1.5. Google Earth

Il a permis d'avoir une vue d'ensemble de la commune. Il a facilité la description du milieu physique et humain. Ces images nous ont permis de d'observer la répartition spatiale de la commune.

0.10.1.2. Traitement et analyse des données

0.10.1.1. 1. Utilisation des logiciels

En plus du logiciel de traitement de texte qu'est Word, les logiciels d'analyse et de traitement des cartes et images ont contribué à la finalisation de ce travail.

➤ **Logiciels SIG (ArcGIS 10.7.1, Quantum GIS 2.6)**

Ils ont permis de visualiser les formats vecteurs et d'effectuer un ensemble d'opérations liées au traitement des données, notamment la production de la carte diagnostique, l'extraction des données dans le GPS, la jointure des tables (associer la base de donnée descriptive à celle spatiale). Ce logiciel a ainsi contribué à la réalisation de nos cartes.

➤ **Logiciels de télédétection ou de traitement d'images (ERDAS imagine 2014)**

Ils ont permis de visualiser les formats images, de réaliser les opérations de prétraitement, le calcul des indices liés aux thèmes recherchés, la délimitation des classes d'occupation du sol sur nos différentes images satellites (bâti, végétation, hydrographie) à travers la classification. Pour connaître les taux d'évolution de ces différentes classes d'occupation, nous avons utilisé la formule suivante :

$$T\% = \frac{P2-P1}{P1} \times 100 \quad \text{Equation 1 en un temps T où T\% = taux d'évolution}$$

P1= surface de la première

P2= surface de la deuxième année

T= temps ou années

➤ **Logiciels d'analyse des données (XLSTAT 13, SPSS 10.0, Excel 2013)**

Ils ont permis de faire des analyses multi variées (SPSS) des tableaux et diagrammes (SPSS, XLSTAT, Excel). Pour ce qui concerne les données GPS, une fois les données enregistrées, nous les avons saisies dans le logiciel Excel en vue de créer une base de données qui sera utile pour le traitement. Nous pouvons résumer cette méthodologie à travers le schéma méthodologique suivant (figure 6).

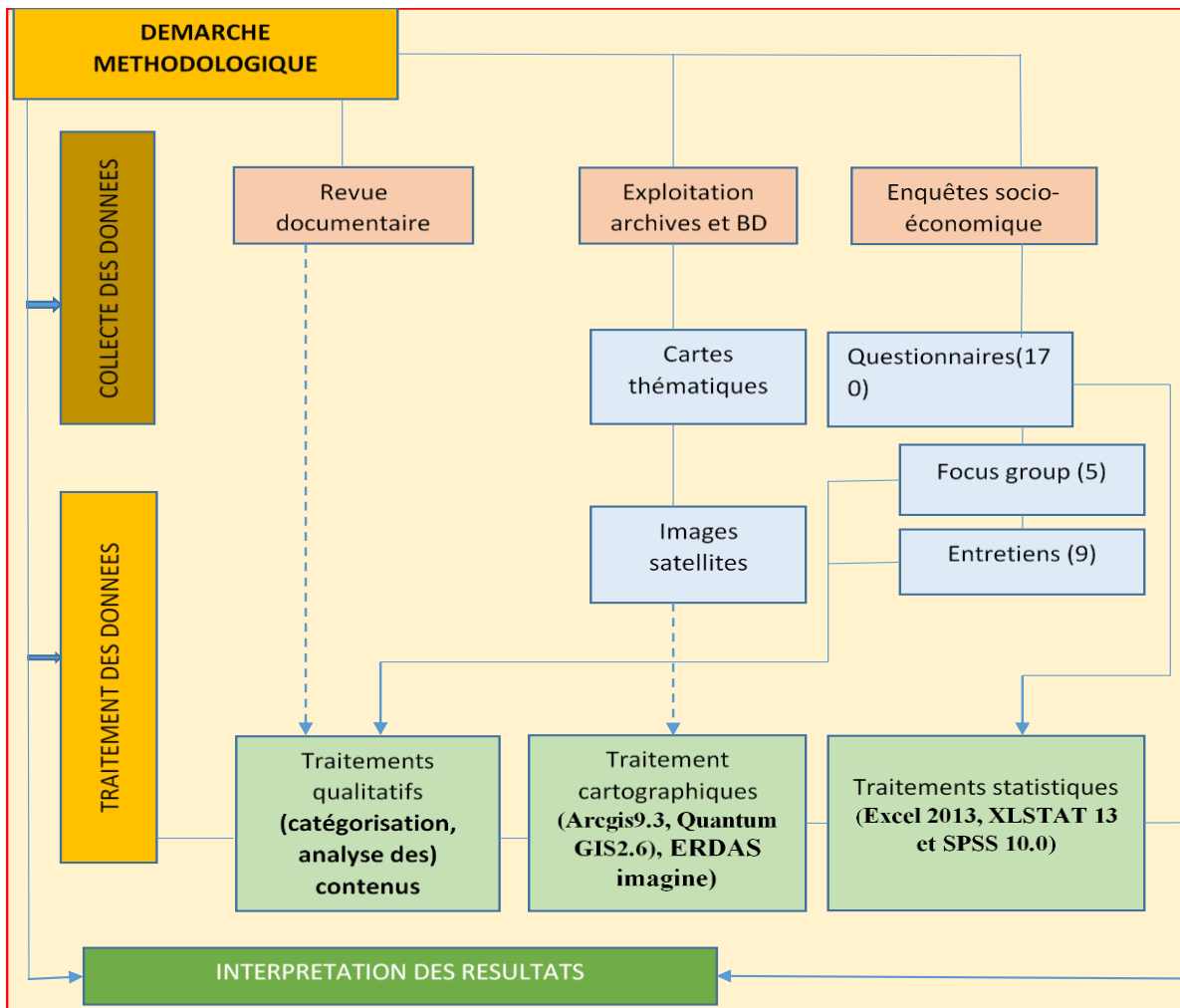


Figure 6 : Schéma méthodologique

Cette figure présente de façon résumée la méthodologie utilisée dans le cadre de ce travail. La collecte des données s'est faite à travers la revue de littérature, exploitation des archives et bases de données, enquêtes socio-économiques. Ces données ont été ont subi trois types de traitements à savoir : les traitements qualitatifs, cartographiques et statistiques. Suite à ces différents traitements, les résultats ont été interprétés.

CHAPITRE 1 : CARACTERISTIQUES CULTURELLES DE LA COMMUNE DE BAZOU

Introduction au chapitre 1

Nous pouvons définir la culture comme l'ensemble des traits caractéristiques, des pratiques, qui permettent de distinguer un peuple de l'autre. Le monde dans lequel nous vivons n'est pas homogène en termes d'organisation. Si à quelques endroits nous observons des différences, c'est à cause des différents traits culturels qui nous caractérisent. Le Cameroun compte plus de deux cent (200) groupes ethniques aux caractéristiques culturelles différentes. Ces dernières permettent de distinguer un peuple de l'autre. Même dans un même arrondissement, on peut noter les villages ayant des cultures différentes en terme de rite, danse, cérémonies traditionnelles. C'est le cas de la commune de Bazou. En effet, la commune de Bazou compte cinq groupements et ces groupements ont certes les mêmes pratiques culturelles mais il existe aussi les traits de divergence. Le présent chapitre entend présenter les contingences socio culturelles caractéristiques de ces groupements de la commune de Bazou. Il s'articule autour d'une brève présentation du milieu Physique et humaine de la commune avant d'en arriver aux contingences socio culturelles proprement dites.

1.1- PRESENTATION DE LA COMMUNE DE BAZOU

La présentation de la commune de Bazou passe par sa localisation, sa présentation physique et humaine.

1.1.1. Présentation physique de la commune

Il s'agit de présenter le climat, le relief, le sol, la végétation et l'hydrographie de la commune.

1.1.1.1 Caractéristique du climat local

La commune de Bazou subit l'influence du climat tropical humide à deux saisons dont une saison sèche allant de mi-novembre à mars et une saison pluvieuse d'avril à octobre. On y retrouve divers microclimats allant des zones de basses altitudes à forte pluviométrie, chaudes ; et humides au sud, aux zones à faible pluviométrie, froides et brumeuses au Nord. Le groupement Bamaha par exemple a un climat plus frais et plus pluvieux tandis que le village

Bassoumdjang, plus proche du Littoral a une température un peu plus élevée. La température moyenne annuelle est autour de 25°C avec une amplitude thermique de 2,5°. Les mois les plus froids vont de juillet à septembre et la température oscille entre 14°C et 22°C tandis que les périodes chaudes sont comprises entre février et mars avec les pointes de températures qui atteignent 30°C. La moyenne annuelle des précipitations est de 1600mm. Ce climat favorise annuellement la conduite de deux campagnes agricoles.

1.1.1.2. Des sols aux textures hydromorphes, ferralitiques, et peu évolués

Dans la commune de Bazou, on rencontre trois principaux types de sols : les sols hydromorphes, les sols ferralitiques et les sols peu évolués.

Les sols hydromorphes se rencontrent essentiellement dans les zones marécageuses et aux abords des cours d'eau. L'exploitation de ces sols est difficile en temps pluvieux à cause de leur engorgement et leur faible drainage. En saison sèche par contre, l'utilisation de ces sols est moins contraignante avec une baisse de la nappe phréatique. La pratique des cultures de contre-saison est alors possible (maïs, tomate...). En outre, les sols deviennent de moins en moins fertiles par endroits.

Les sols ferralitiques en général sont caractérisés par une texture sablo-argileuse (photo 3). Ces sols sont de nature pauvre, fragiles et à très forte coloration rouge. Ils sont quelques fois argileux, poreux, perméables et riches en humus lorsqu'ils sont recouverts par la forêt. L'activité érosive rend ces sols moins fertiles. Les sols ferralitiques se prêtent surtout aux cultures telles que : le cacao (Bassoumdjang), le palmier à huile, les arbres fruitiers et les cultures vivrières.

Les sols peu évolués sont les sols d'érosion accumulés sur des roches volcaniques, des sols noirs sur cendres ou bruns sur basalte. Ces sols ont une forte teneur en bases échangeables, relativement fertiles et insuffisamment mises en valeur dans la commune (PNDP, 2013).



Kengne, Juillet 2020

Photo 3: Sol à texture sablo-argileuse dans la localité de Bassoundjang

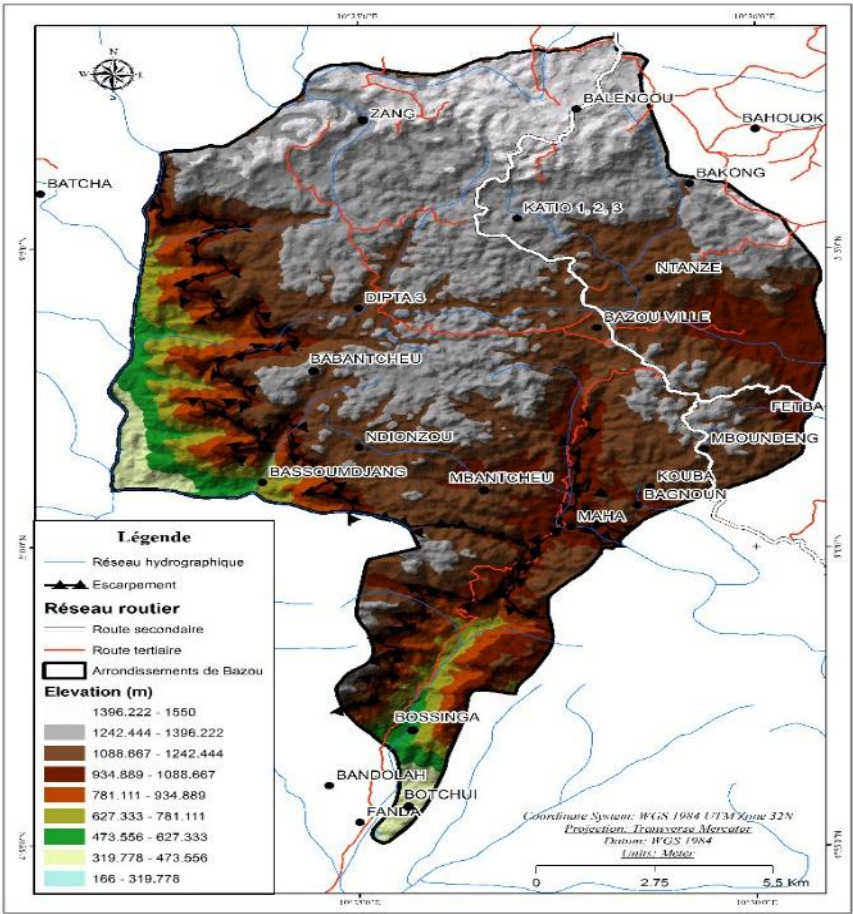
Cette photo nous présente un sol sablo-argileux sur une colline de Bassoundjang. Comme nous pouvons le voir, ce sol se dégrade progressivement sur l'action de l'érosion car les fortes pluies arrachent les particules solides et les emportent vers le bas Source :

La commune de Bazou regorge des sols aux textures différentes. Mais son relief demeure accidenté.

1.1.1.3. Un Relief accidenté aux vallées profondes

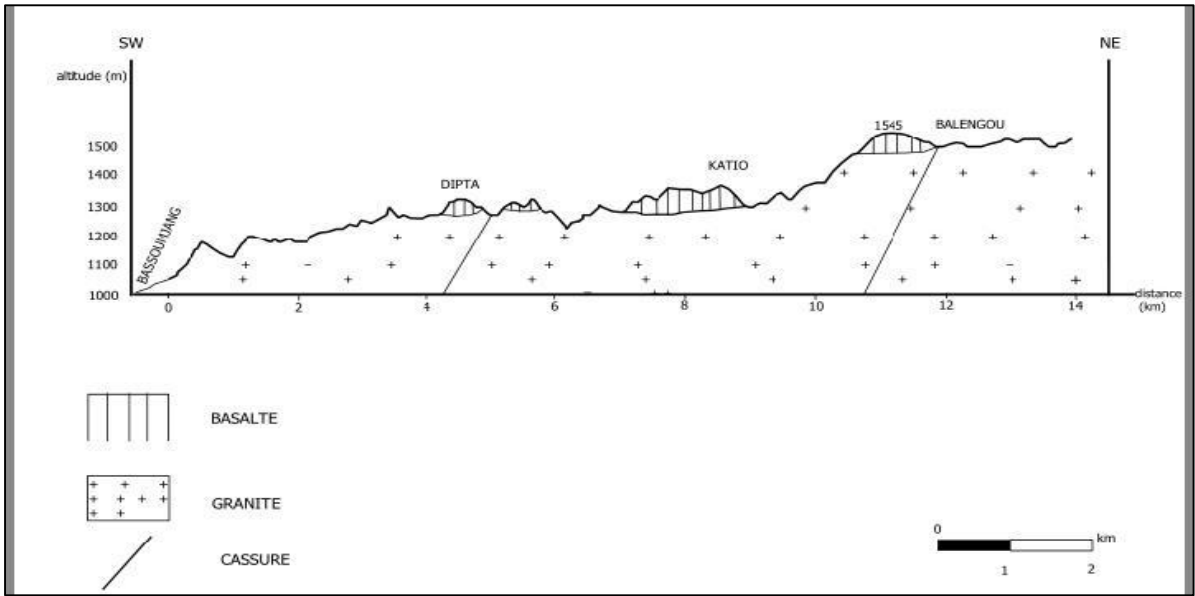
Bazou est une boutonnière granitique dont le basalte a recouvert le centre. La région située autour de 1200 m est marquée par les escarpements très abrupts de 200 à 300 m de dénivellation profondément indentés et entaillés par les rivières. Ces escarpements d'orientation générale Ouest-Est apparaissent nettement dès Bakong qui est situé au contact des basaltes et des granites. Ils s'estompent par endroits. L'entité Bazou est constituée de collines granitiques aux sommets aigus et aux versants convexo-concaves disséqués par de multiples rivières qui assaillent de toutes parts. A l'Ouest et Sud-Ouest de Bazou (quartier Mboutong), un escarpement abrupt de 500 à 700 m de dénivellation sépare les hauts plateaux de l'Ouest général et la plaine du Ndé en particulier la zone ou précisément de la plaine côtière située en contrebas. (Tchindjang, 1985). La topographie globale de la commune met en exergue des pentes très abruptes dont les plus élevées se trouvent à Balengou et Bakong (PNDP, 2013). Plus de la

moitié de la commune est située entre 1088-1550 m d'altitude. (Figure 6). Les zones comme Katio 1, 2, 3, Bakong ont les altitudes les plus élevées (1242 à 1550 m) tandis que Bassoumdjang se situe entre 476 et 781m (figure 7 et 8).



Source : d'après les images SRTM 90 et 30m fournies par le projet KPAAM-CAM-GEO

Figure 7: Relief de la commune de Bazou



Source : Tchindjang, 1985

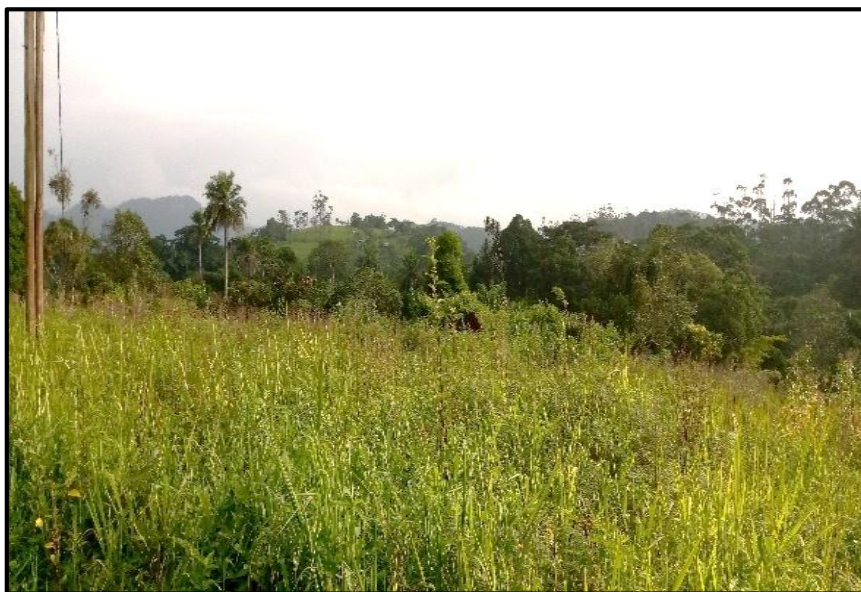
Figure 8 : Profil topographique de Bazou

Le relief de Bazou au regard de cette analyse est accidenté. Malgré ce caractère accidenté du relief, la commune de Bazou possède une faune et une flore diversifiée.

1.1.1.4. Une faune et une flore diversifiée

La végétation de Bazou est composée des forêts primaires du côté de Bagnoun, Bamaha et Bassoumdjang qui constituent des zones de transition entre la forêt de la région du littorale et la savane de l'Ouest et les savanes arbustives couvrent la partie Nord de la commune (photo 4). Les principales essences exploitables et commercialisables sont : l'iroko, l'eucalyptus, le bois blanc, le bubinga, le beté, l'Ayous, Ayélé et certains produits forestiers non ligneux utilisés en artisanat (le rotin, le raphia et ses dérivés, le bambou de chine, certaines lianes, le Ndjansang, le kolatier, les écorces etc.). Le reste de la végétation qui se retrouve autour des maisons est faite de plantations et des champs vivriers, les jachères et les arbres fruits. Notons que ces forêts, à cause de la nature accidentée des terrains sont très peu exploitées (PNDP, 2013).

Le potentiel faunique est constitué des animaux de toute sorte allant des petits rongeurs aux espèces protégées. Quelques espèces sauvages fréquemment rencontrées sont entre autres : les rats, les écureuils, les singes, les lièvres, les céphalopodes, l'aulacode, les serpents de plusieurs types (vipère, mamba vert, boa, couleuvre etc.), le porc-épic etc. On trouve aussi certains oiseaux tels l'oiseau gendarme, le colibri, l'épervier, la perdrix, le pélican, le touraco, le martin-pêcheur, le corbeau, etc). (PNDP, 2013). La faune aquatique se constitue de petits poissons rencontrés dans certains cours d'eau de la commune.



Source : Kengne, Juillet 2020

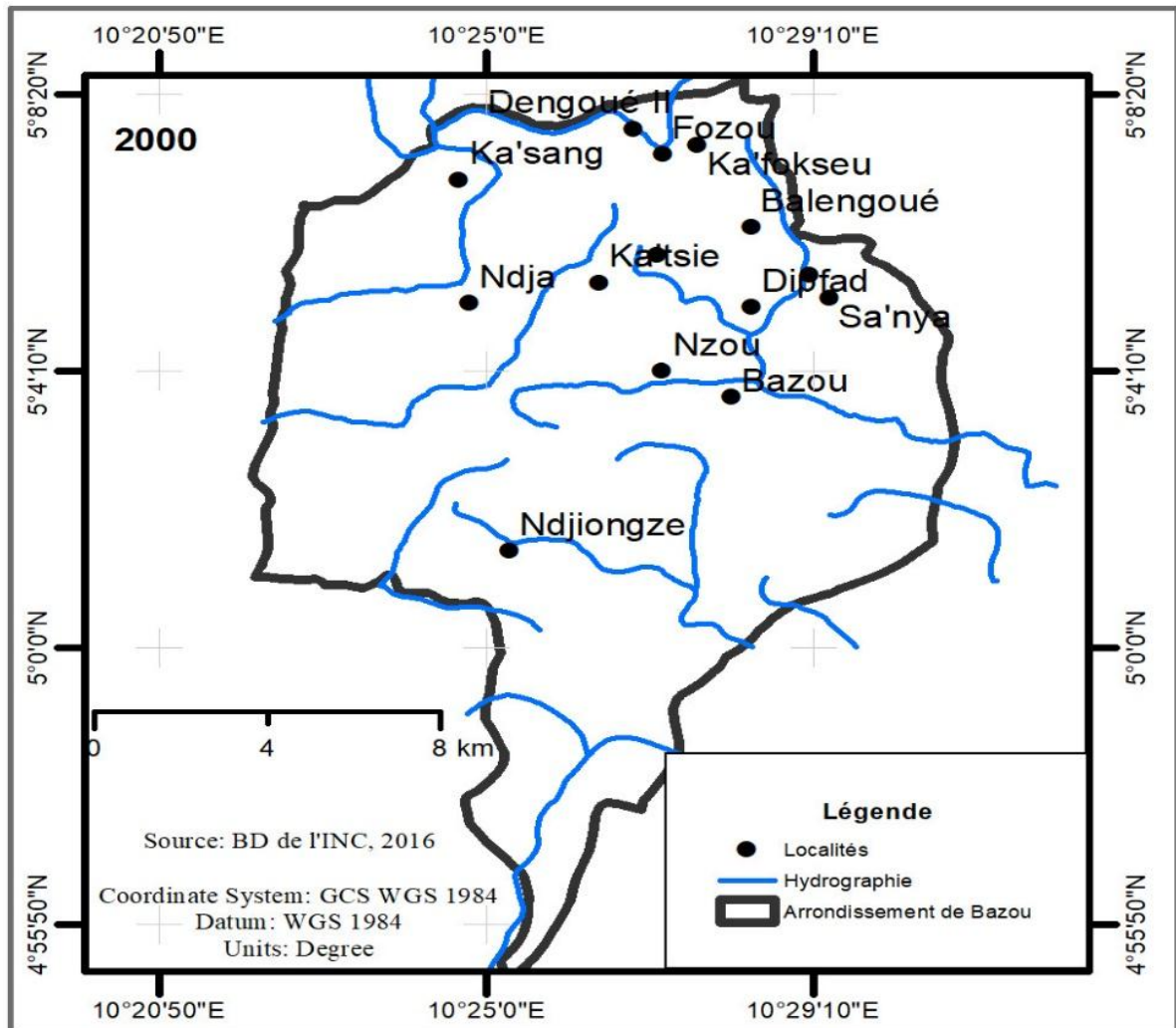
Photo 4 : Végétation de savane

Cette photo illustre la végétation de savane qu'on peut observer dans la commune de Bazou. Elle est caractérisée par des plantes herbacées et des arbustes. Il existe néanmoins quelques grands arbres de part et d'autre.

Au-delà de cette faune et flore assez diversifiées, la commune de Bazou est drainée par un réseau hydrographique relativement dense.

1.1.1.5. Une hydrographie relativement dense

Le réseau hydrographique à Bazou n'est pas dense. On peut noter la présence à cet effet la présence de quelques cours d'eau tels que : Makombé (limite sud de la région), Nkofi, Nkouatchou, alimentés par Menozi et Tsebo.



Source : BD de l'INC, 2016

Figure 9 : Réseau hydrographique

Les caractéristiques physiques de la commune de Bazou sont très riches et pourraient être une source de développement pour cette commune. Mais elle présente aussi quelques atouts humains.

1.1.2. Présentation du milieu humain

La présentation humaine de la commune consiste à présenter l'histoire de la commune, sa population et ses activités économiques.

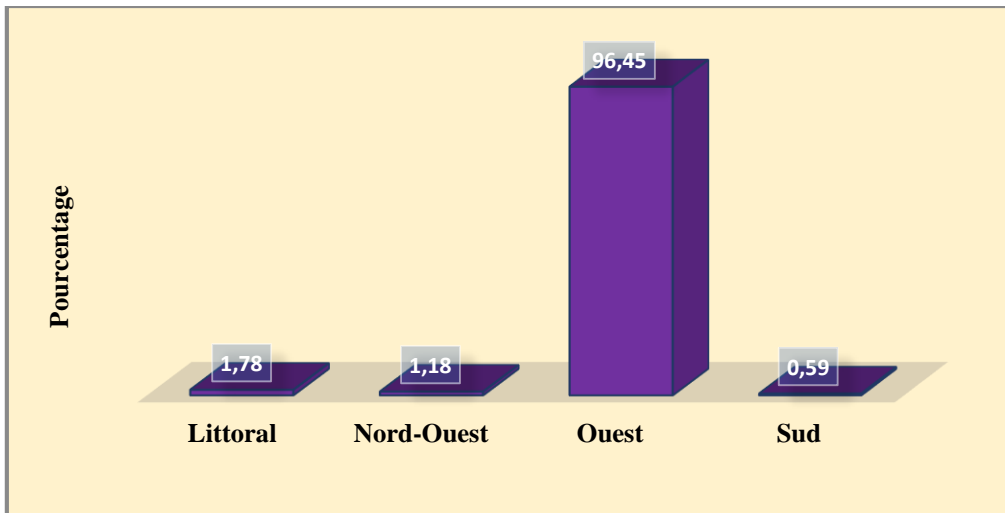
1.1.2.1. Quelques repères historiques de la commune

La commune de Bazou se subdivise en cinq groupements dont l'organisation traditionnelle est basée sur la chefferie traditionnelle. Chacun des cinq groupements est érigée en chefferie supérieure de 2^{ème} degré. La commune de Bazou qui s'étend sur une superficie de 249km², couvre soixante-dix entités dont 24 chefferies de 3^{ème} Degré et des quartiers placés sous l'autorité du chef supérieur, sa majesté Tchoua Kemajou Vincent (PNDP, 2013).

La commune de Bazou fut habitée avant les années 1900. Ses populations viendraient pour la plupart de Banyo dans l'Adamaoua, pourchassées par les Bamouns. Du point de vue étymologique, tous les peuples qui constituent l'arrondissement peuvent s'appeler les Baze, les marcheurs ; leur position de stabilité géographique actuelle constituant la fin d'une marche plus ou moins longue à la faveur de la poussée migratoire ou d'une guerre tribale. Il en est ainsi des Bakong, des Bagnoun, des Bamaha. Les Balengou quant à eux ont traversé de nombreuses contrées avant de sédentariser laissant pendant leurs migrations certains proches dans la Mifi et le Koung-khi. Mais aujourd'hui, la commune présente les populations d'origines diverses.

1.1.2.2. Population d'origine diverse

Lors du recensement de 2005, la commune comptait 14912 habitants, dont 5923 pour Bazou ville. Cette population est estimée à 26 000 aujourd'hui selon les PCD de Bazou (PNDP, 2013). La population est assez hétérogène sur le plan ethnique. En effet les habitants de la commune sont répartis entre les Bazou, Balengou, Balengou, Bakong, Bamaha et ceux issus des migrations entre autres les Bamilékés venus d'autres horizons, les haoussas, les betis, les Bamoun sédentarisés qui peuplent la commune. Sur le plan historique, les habitants de la commune de Bazou se sont vus à un moment de leur histoire déplacés de leurs terres pour se concentrer dans les centres urbains. Ceci à cause du regroupement forcé de la période du maquis. Le graphique (figure 10) présente les origines des populations enquêtées illustrant ainsi cette hétérogénéité ethnique.



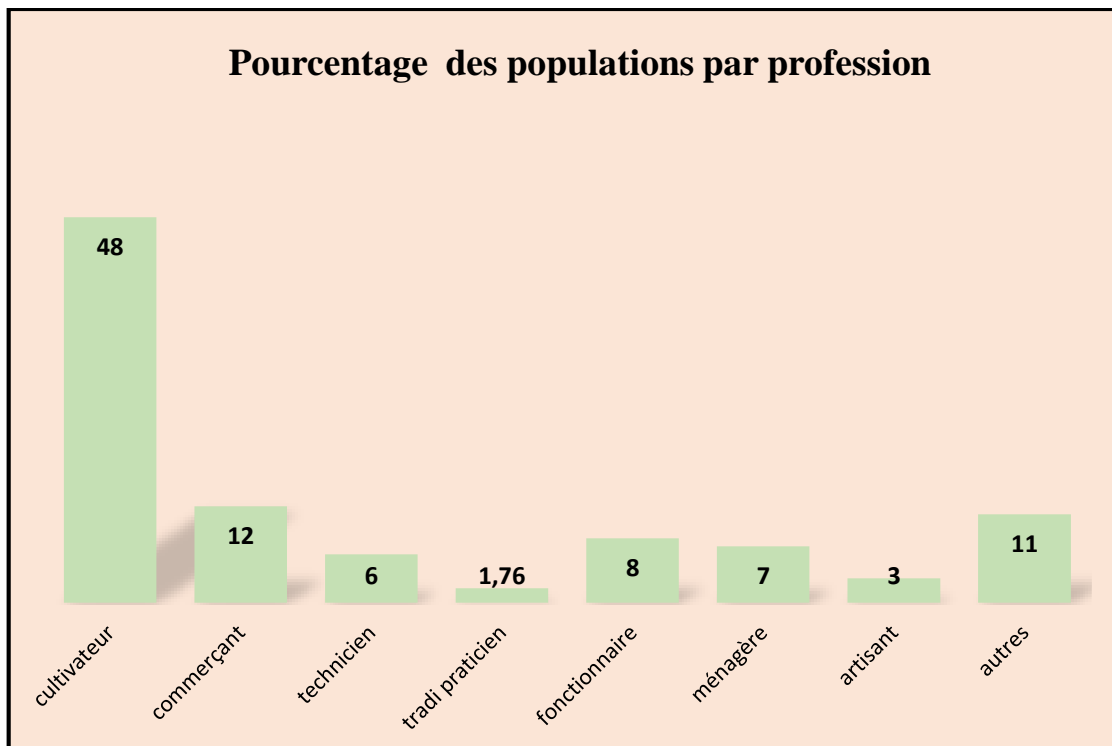
Source : enquêtes de terrain, juillet 2020

Figure 10 : Origine des populations enquêtées

Ce diagramme montre que la commune de Bazou est majoritairement habitée par les populations originaires de l'Ouest. Les populations originaires de l'Ouest représentent 96% tandis que les populations du Littoral, Nord-Ouest, et du Sud représentent moins de 4% de la population de Bazou).*

1.1.2.3. Les activités économiques de la localité.

Les populations de Bazou exercent dans plusieurs domaines : 48% de la population sont des cultivateurs, 12% sont les commerçants, 8% sont des fonctionnaires. La figure ci-contre permet de mieux l'illustrer (figure 11).



Source : enquêtes de terrain, juillet 2020

Figure 11 : Activités pratiquées par les populations

2.1.2.3.1. L'agriculture

C'est l'activité la plus pratiquée dans la commune. Les populations pratiquent les cultures vivrières (maïs, arachide, haricot, Niébé et les tubercules). Ces cultures se font sur les flancs des collines. Le cacao est beaucoup cultivé dans la localité de Bassoundjang. Les cultures maraichères sont aussi en pleine expansion dans la commune. Les jeunes cultivent dans les bas-fonds et sur les flancs de collines la tomate, le piment, le poivron, la pastèque, les choux. Ces produits sont destinés à la commercialisation. La planche 1 présente quelques produits cultivés dans la localité.

Planche 1 : Quelques produits agricoles de la commune de Bazou



Source : Enquêtes de terrain, Juillet 2020

La photo A présente la culture du cacao dans un champ à Basoundjang. La photo B présente un champ de cultures vivrières constitué de maïs et arachide à Ndionzou. Et la photo C présente la récolte de la tomate dans un champ à Balengou. Toutes ces denrées représentent la diversité des produits cultivés à Bazou.

1.1.2.3.2. Le commerce au cœur de l'économie locale

Dans la commune de Bazou, il existe deux grands marchés : le marché de Bazou et le marché de Balengou. Pendant les jours de marché, les populations vont vendre les produits issus de leurs travaux champêtre tandis que d'autres y vont pour acheter des produits venant d'ailleurs. Les produits agricoles sont également vendus pour être acheminés dans les grandes villes. Les populations font également dans la quincaillerie, les petits restaurants, les boutiques...

1.1.2.3.3. La chasse, une source d'approvisionnement des populations en protéine

La chasse n'est pas une activité très répandue dans cette commune. Il s'agit d'une chasse traditionnelle dont les méthodes de chasse utilisées sont : l'usage des fusils de chasse qui est très répandue, bien que les détenteurs ne soient pas toujours en possession de permis de port d'armes ni de permis de chasse. L'usage des pièges semble aussi répandu. Les pièges à fil

de fer de type traditionnel ont supplanté les autres techniques, les paysans la pratiquent occasionnellement pour avoir des revenus afin de satisfaire leurs besoins quotidiens. Bien qu'étant moins développé à ce jour dans la commune, la chasse est pratiquée dans les cinq groupements que compte la commune de Bazou (Bazou, Balengou, Bamaha, Bakong, Bagnoun). Les gibiers les plus chassés sont : le singe, le pangolin, le porc-épic, le hérisson.

1.1.3.3.4. L'élevage

L'élevage pratiqué dans la commune de Bazou demeure traditionnel malgré l'effort du MINEPIA dans l'encadrement des agriculteurs. C'est un élevage spontané, sans grands soins dans la conduite et l'alimentation des animaux. La plupart des éleveurs pratiquent leurs activités au sein de leurs concessions. C'est le cas de l'élevage des porcs et des poules. En outre il y'en a qui laissent les animaux divaguer un peu partout dans le village afin de se nourrir et lorsque le soir arrive, ces animaux retournent dans leurs enclos. Le MINEPIA a recensé dans la commune les types d'élevage pratiqué ainsi que les quantités par secteur (tableau 5).

Tableau 5 : Types d'élevages dans la commune de Bazou

| Types d'élevage | Quantité |
|---------------------|----------|
| Bovins | 483 |
| Ovins | 455 |
| Caprins | 2800 |
| Canins | 353 |
| Félins | 218 |
| Cochons d'inde | 153 |
| Lapins | 142 |
| Poules pondeuses | 3700 |
| Poules villageoises | 6050 |
| Canards | 500 |
| Oies | 48 |
| Dindes | 8 |
| Paons | 8 |
| Pintades | 8 |
| Porcs | 1300 |

Source : délégation MINEPIA commune de Bazou

En outre le nomadisme pastoral est aussi pratiqué dans certaines localités (Ndionzou, Kassang) de la commune (photo 5). Il s'agit du déplacement des bergers avec leurs troupeaux d'un endroit à un autre à la recherche d'un pâturage. Il est basé sur l'exploitation d'un pâturage naturel, c'est-à-dire une étendue de terres couvertes d'herbacées vivaces non plantées (parsemées d'arbres et d'arbustes) servant de base alimentaire aux ruminants. Il est beaucoup

conditionné par le rythme des saisons qui oblige les familles et le bétail à se déplacer à la recherche du bon pâturage. Les pratiques pastorales consistent à faire exploiter la végétation par les animaux. Les parcours des bœufs sont non cultivés et couverts d'eucalyptus. Les éleveurs de la commune laissent un cours repos entre deux pâturages, puis une mise en repos plus longue de 3 semaines à un mois. Ils savent qu'un séjour prolongé dans le pâturage a des conséquences néfastes sur la végétation. C'est ce que souligne César (1978) lorsqu'il dit : « une savane exploitée intensément pendant un an ne fournit plus l'année suivante qu'une faible partie de sa production fourragère.



Source : Kengne , Juillet 2020

Photo 5 : Nomadisme pastoral (élevage bovin)

Cette photo présente un berger qui est entrain de paître ses troupeaux de bœufs dans un champs d'Eucalyptus à Kassang, Balengou. Ce paturage se situe au niveau des colline, signe caractéristique de la structure de l'occupation du sol à Bazou

1.1.2.3.5. L'artisanat

C'est une activité ancienne dans la commune. Cette activité est surtout pratiquée par les personnes âgées. La présence des Bambous dans les vallées à raphia contribue à la fabrication des lits et tabourets. Cette même ressource permet aussi de fabriquer les cageots pour le transport de la tomate. Dans la localité de Bakong, les femmes se livrent à la fabrication des pots, car, l'argile y est présente (Planche 2).

Planche 2 : Produits artisanaux de la commune



Source : Kengne, Juillet 2020

La photo A présente un tabouret fabriqué à base d'un Bambou, la photo B présente un cageot qui sert transporter la tomate pour la vente et la photo C présente la fabrication des pots à base de l'argile

1.2- PRESENTATION DES CONTINGENCES CULTURELLES DANS LA COMMUNE DE BAZOU BAZOU

« Chaque société organise son espace selon une logique d'ensemble qui lui est propre. Cette organisation reproduit analogiquement les mêmes principes au plan mental et au plan social, tout comme au plan matériel » (Berque, 1982). En effet, la culture d'un peuple est un élément fondamental qui le particularise et le rend différent des autres. Dans cette partie, il sera question de présenter les caractéristiques culturelles de la commune et la crise socio politique qui a marqué la vie de la commune.

1.2.1 Caractéristiques culturelles de la commune

La commune de Bazou regorge plusieurs contingences culturelles entre autres : les origines des groupements, les groupes ethniques et linguistiques, cérémonies et danses traditionnelles, régime foncier, mouvement de retour aux sources, types d'habitats, système agraire, guerre de l'indépendance.

1.2.1.1 Origines et localisation du village Balengou

Balengou est un village de l'Ouest Cameroun, en « pays » Bamiléké. Situé dans le département Ndé, le village est à 15km de Bangangté sur la route nationale Bangangté-Bafang. Le village fait partir des treize chefferies traditionnelles du département du Ndé. Le village Balengou existe grâce à un prince venu du département de la Mifi (Baleng) au nom de Mouafo, fils de Tchougoufo, 19^e chef de la dynastie Baleng.

Certaines sources orales concordantes affirment que plusieurs fondateurs de chefferies à l'Ouest-Cameroun sont originaires de Baleng, car, « on croit que ce sont des hommes de Baleng qui fondèrent aussi plus tard Bandjoun, Bakassa et Balengou ». Si les Balengou sont unanimes au sujet de leur origine, ils sont divisés pour ce qui est de la signification de leur ethnonyme. Pour les uns « lengou » veut dire « étranger » alors que les autres avancent plutôt la signification « grand baleng ».

Ce prince dirigeait une troupe de chasse pour arriver dans l'actuel site. Celui-ci étant favorable pour la chasse, il s'y installa. Le village était déjà habité et dirigé par Nang-Medji. Le prince Nandjo ayant eu l'idée de gouverner ce village, commença la ruse par la suite. A chaque retour de la chasse, il donnait une partie de ses produits à Nang-Medji pour devenir chef du village.

Il appela ce village Balengou qui veut dire « les gens venant de Baleng ». Nang Medji fut installé comme sous-chef du village et fut le premier notable du village. Nandjo devient alors le premier chef des Balengou qui dénombrent aujourd'hui dix chefs dans leur dynastie (tableau 6).

Tableau 6 : Dynastie du groupement Balengou

| CHEFS | Années de règne |
|----------------------|------------------------|
| 0. Nandjo | //=// |
| 1. Njongue | //=// |
| 2. Tchuisseu | //=// |
| 3. Tankio | //=// |
| 4. Tchuidjang | //=// |
| 5. Tchuigoua | //=// |
| 6. Tchapda | 1877-1923 |
| 7. Ngongang | 1923-1947 |
| 8. Tchienkoua | 1947-1967 |
| 9. Hapi | 1967 |

Source : chefferie Bazou

1.2.1.2. Origine du village Bamaha

Bamaha (Bamag, Maha) est un petit village de la région de l'Ouest du Cameroun, situé au Sud de l'arrondissement de Bazou dans le département du Ndé, en pays Bamiléké. Historiquement, les Bamaha seraient parties de l'actuel pays Bamoun sous la conduite du prince guerrier Njaktcha 1^{er}. Ils auraient séjournés successivement à Baleng, Bandjoun, Feundja (Bangangté) et Bazou. Ici, assiégés par une coalition de sept armées dirigées par le chef Supérieur Bazou, ils durent après neuf années d'une guerre rude et sanglante, abandonner les armes vers la fin du XIXe siècle sous le règne de Tankoua 1^{er} qui, voyant qu'il avait perdu trop d'hommes, préféra renoncer à la guerre. Mais refusant la soumission comme ses prédécesseurs aux étapes antérieures, il incita son peuple à quitter son territoire (qui était alors situé à l'Est de l'actuelle ville de Bazou, précisément du quartier Bloc Fossé à Ngombé en passant par Famtchuet-Maha) pour aller, après une escale très difficile à Nyagbo et à Bandounga, acheter aux premiers occupants Milombi au prix de quatre-vingt-dix-neuf (99) sacs de cent (100) cauris chacun et quatre-vingt-dix (90) chèvres, l'actuel territoire Bamaha situé au Sud du village Bagnoun. Le groupement Bamaha est à sa 10^e dynastie (tableau 7).

Tableau 7 : Dynastie du groupement Bamaha

| | CHEFS | Années de règne |
|-----|--------------------------|------------------------|
| 1. | Mekamtchoum I | 1576-1591 |
| 2. | Njaktcha I | 1591-1650 |
| 3. | Mekamtchoum II | 1650-1689 |
| 4. | Njaktcha II | 1689-1725 |
| 5. | Noundjah | 1725-1760 |
| 6. | Tchatchou I dit Tchamawa | 1760-1805 |
| 7. | Tchatchou II dit Tchanda | 1805-1815 |
| 8. | Tankoua I dit Tadjehi | 1875-1902 |
| 9. | Tankoua II dit Takwetcha | 1902-1939 |
| 10. | Nkuida Jean | =//= |

Source : chefferie Bamaha

1.2.1.3. Origine du village Bakong

Les Bakong seraient venus de Bantoum. En effet, un chasseur, fils du chef Bantoum se déporte pour le village actuel Bakong. Une fois arrivé sur le territoire, il trouve un chef déjà installé (Mbeuh Ndimeuh). En ce temps, le vol était devenu un phénomène très récurrent dans le village. La population soupçonnait ce chasseur et son groupe comme des présumés voleurs. Ce chasseur informé de ces accusations va signer avec la chefferie un pacte selon lequel, si on attrape le voleur, ce dernier devra être expulsé du village. Après les enquêtes, on a pu prouver que c'est la reine mère qui était responsable du vol dans le village. Il était question qu'elle quitte

le village selon le pacte qui avait été fait. Mais le chef choisit de la maintenir dans le village et quitter à sa place, laissant ainsi le trône au chasseur qui devient le premier chef du village Bakong. Le groupement Bakong est à sa treizième dynastie (tableau 8).

Tableau 8 : Dynastie du groupement Bakong

| CHEFS | Années de règne |
|--------------------|-----------------|
| 1-Toudoum | //=// |
| 2-Yodoum | //=// |
| 3-Tchanga | //=// |
| 4-Tchouanga | //=// |
| 5-Len-Longa | //=// |
| 6-Mbagnauen | //=// |
| 7-Tega | 1755 |
| 8-Nkoutou | 1795 |
| 9-Tchouta | 1830 |
| 10-Toukam | 1880 |
| 11-Tchakounté | 1920 |
| 12-Noutcha | 1928 |
| 13-Batchou Noutcha | 1974 |

Source : chefferie supérieure Bakong

1.2.1.4. Origine du groupement Bagnoun

Le peuple Bagnoun serait descendu de Bagnoun, Passant par la plaine Tikar. Ils se sont retrouvés dans la plaine du Noun au projet de Bangangté. Une fois dans ce site, le guide qui les conduisait avait perdu la vie. Une partie de la population s'est dirigée du côté de Bamenda et l'autre à Bangangté au niveau de l'Université des montagnes. Après les multiples guerres de possession, les Bangangté voulaient annexer ce peuple nouvellement arrivé sur le territoire. Ceux qui ne voulaient pas être sous l'autorité des Bangangté se sont exilés à Bangoulap plus précisément à Niomga. Voyant les intentions du chef Bangoulap, ils sont descendus à Bassamba et de Bassamba pour Badounga. C'est de Badounga qu'ils exerçaient la chasse dans le site actuel. C'est lors de cette activité qu'ils demandent aux autochtones s'il y avait un terrain libre. Ils ont offert 120 paquets de cauris, 12 peaux de panthère, et 12 filles Bagnoun pour avoir le terrain, et ce, de manière pacifique. Le peuple Bangoun obtient son autonomie vers les années 1926 à Ndiki. Le chef actuel est de la quinzième dynastie. La langue parlée dans la localité est le « medumba » car, ils ont appris cette langue lorsqu'ils se sont installés à Bangangté. La chefferie supérieure Bagnoun est à sa quinzième dynastie (tableau 9).

Tableau 9 : Dynastie Bagnoun

| CHEFS | Nombre d'années au trône |
|-----------------------|----------------------------|
| 1. Nguetba | |
| 2. Nguenche | |
| 3. Petcha | |
| 4. Keyetat | |
| 5. Nounkeu | |
| 6. Tonnou | |
| 7. Kamtchoum | |
| 8. Toukam | |
| 9. Tchapnga | |
| 10. Tchato | Décédé le 8/6/33 |
| 11. Ouabet | Mort en exil |
| 12. Kamtchoum Ii | Créateur de Bagnoun actuel |
| 13. Fonga Luc | 30/06/1933- 23/2/1949 |
| 14. Pokam Fonga Josue | 12/1949-16/3/90 |
| 15. Sayo Pokam Duclos | 07/04/1990 à nos jours |

Source : chefferie supérieure Bagnoun

1.2.1.5. Genèse du village Bazou

Un prince Nieb (Bangou) dénommé TCHUIBOU, mécontent parce qu'occupant le premier rang après son frère devenu roi, décida avec une partie de ses partisans de prendre la route de l'aventure, car, grands chasseurs d'origine. Après quelques jours de marche, ils découvrirent une zone giboyeuse, très fertile, mais pas vierge, occupée par un peuple ; le peuple « Kwa'a », installé sur l'actuel territoire Bazou appelé aujourd'hui Ndipta¹. Ils décidèrent alors de demander l'autorisation auprès du roi des Kwa'a de s'installer afin de se reposer et reprendre les forces. Ils trouvèrent asile chez un valeureux notable dénommé Nza Nkuigang. Après bien de jours passés, au vue de l'hospitalité de Nza Nkuigang et des habitants, ils décidèrent de s'établir dans cette contrée giboyeuse et au climat doux. Pour se faire aimer et accepter par les populations encore craintives, ce prince et ses compagnons mirent sur pied un stratagème, celui de nourrir tout le village. Pour cela, de nuit comme de jour, ils chassèrent et distribuèrent de la viande aux habitants émerveillés des prouesses de ces chasseurs venue d'outre-forêt.

Après des années passées, le prince décida que le moment était venu pour lui de prendre le pouvoir par la ruse. Pour cela, il mit sur pied un stratagème. Un jour le prince dessina le plan de sa case en forme de grand rectangle avec un toit conique. Il fit appeler les Kwa'a à qui il demanda du matériel de construction : bambou, piquets, natte, et lianes et leurs aides pour pétrir la boue, le prince et ses compagnons apprêtèrent les quatre murs, le grenier et les deux pans de la toiture. Le jour suivant, ils hissèrent les quatre murs et les attachèrent solidement aux poteaux préalablement implantés dans le sol. Ce prince demanda, auparavant et discrètement à ses

compagnons, de travailler plutôt à l'extérieur. Les murs étant dressés, on servit à manger et à boire. Ensuite, le grenier fut soulevé » et hissé par-dessus les murs. Les braves hommes de l'intérieur montèrent sur des échelles et lièrent à l'aide des lianes le périmètre du grenier aux sommets des murs et se retrouvèrent dans une enceinte sans issues : ils étaient enfermés et ne pouvaient s'échapper. Ils étaient dépourvus de couteaux, de lances, etc... tout avait été laissé sous le vieux kolatier.

Le prince dit alors : chers braves habitants, vous voilà prisonniers de votre stupidité. Comment avez-vous pu lier le dernier pan du mur sans y faire une porte ? Le prince rusé demande aux autochtones pris dans son piège deux choses : soit vous me faites allégeance signe de ce que je suis votre roi et vous avez la vie sauve, soit vous refusez et je mets le feu sur ma case et vous périssez tous. Il demanda à l'un de ses compagnons de lui apporter l'herbe de « soumission ». Le prince prit soin de tendre à travers la claire-voie et à chaque habitant ainsi pris au piège, la fameuse herbe de « soumission ». Chacun d'eux, en mâchonnant, devrait prononcer et à haute voix la phrase rituelle : « oui, je reconnais que le grand chasseur est dès à présent notre chef ». Voilà comment le prince Tchuibou devint roi des populations. La chefferie supérieure Bazou est à sa dixième dynastie (tableau 10).

Tableau 10 : Dynastie du groupement Bazou

| CHEFS | Nombre d'année au trône |
|---------------------------------|--------------------------------|
| 1. Feuh Tayo Tchuibou | 1689-1701 |
| 2. Feuh Tchuinjio | 1701-1760 |
| 3. Feuh Tchuitchaha | 1760-1785 |
| 4. Feuh Njiotchaha | 1785-1794 |
| 5. Feuh Tchakountio I | 1794-1799 |
| 6. Feuh Kemayou | 1799-1900 |
| 7. Feuh Tchakoutio II | 1900-1911 |
| 8. Feuh Nana | 1911-1953 |
| 9. Feuh Kemajou Daniel | 1953-1984 |
| 10. Feuh Tchoua Kemajou Vincent | Depuis 1984 |

Source : chefferie supérieure Bazou

1.2.2. La religion

Comme religion à Bazou, on pratique et le culte des ancêtres. Un fait majeur se révèle ici, c'est que le fait d'être majoritairement chrétien n'implique pas pour autant l'abandon du culte des ancêtres. Le culte des crânes tire ses origines des relations conflictuelles qui ont existé entre les peuples au cours de l'histoire. En effet, face aux problèmes auxquels les hommes étaient confrontés dans un environnement où sévissaient les guerres intertribales ; les clans

rivaux ont éprouvé le besoin de puiser dans la vénération de leurs prédécesseurs l'ardeur au combat et la force de cohésion ou tout simplement dans un milieu naturel plutôt ardu, les vivants ont senti la nécessité d'être en communion avec les morts pour obtenir les recettes utilisées par eux pour subsister lors de leurs passage sur terre. Lorsqu'un Bazou se trouve gravement malade ou dans un état de malheur quelconque, il consulte un voyant pour savoir lequel de ses ancêtres en est responsable afin d'offrir en sacrifice à son crâne, un poulet, une chèvre, du sel, de l'huile ou du pistache. En outre chaque concession à Bazou possède un lieu sacré ou de purifications administrées par le chef de famille, qui en quelque circonstance que ce soit peu choisir soit de laver, d'éloigner mieux de prononcer des bénédictions en l'endroit d'un de ses fils.

1.2.3. Groupes ethniques et linguistiques

La population est composée essentiellement des Bamilékés. On rencontre cependant quelques allogènes tels que les Haoussas (appelés encore Kassas), les Anglophones, etc. chez les Bamiléké comme dans presque toutes les sociétés africaines, la famille est la cellule de base de l'organisation sociale. C'est l'élément à partir duquel se forment les entités plus larges. Chez les Balengou, la famille regroupe des individus ayant un ancêtre commun et connu. Ne peut prétendre au mariage que le jeune homme capable de verser la dot et subvenir aux besoins de son foyer. Les lois régissant l'inceste interdisent tous les liens entre les conjoints jusqu'à la quatrième génération. Le régime matrimonial est la polygamie et quelques cas de monogamie ne se rencontrent que chez les jeunes.

Régulièrement, le chef de famille désigne son successeur bien avant sa mort et confie le secret à ses intimes. Dans le cas où il meurt sans le faire, il revient au conseil de famille de décoder (parfois avec l'assistance d'un guérisseur voyant) qui des enfants sera le successeur. La succession se fait aussi chez les femmes. Dans certaines familles, le père distribue les biens matériels à ses enfants bien avant sa mort.

1.2.4. Cérémonies et danses traditionnelles

On dénombre plusieurs cérémonies et danses traditionnelles dans les groupements de Bazou. Ainsi :

- le *Nzouh Bigoup* qui est une cérémonie traditionnelle s'exécutant une fois par règne du chef pour lamenter le défunt ;
- le *Kep* pour lamenter les notables ;
- le *Wang* pour lamenter les reines mères ;

- les funérailles ;
- la dot.

Pour ce qui est des danses traditionnelles, on distingue :

- le *Kougang* qui est une danse secrète qui assure la sécurité du village et ne sort qu'en cas de deuil d'un initié.
- le *Koula* : qui est organisé à la chefferie ou au quartier et offre aux hommes et femmes de vanter les mérites d'un fils, d'un frère ou mari.
- le *Tchitcha* : elle s'exécute à la chefferie ou à la place publique.
- le *Kwa'ah* qui est l'apanage des femmes qui fait remettre au goût du jour les grandes étapes historiques du peuple Bazou.

Les interdits sont très importants dans Bazou et constitué de 02 jours fériés (*DITCHEU, DI NKAP*). Le tapage des tam-tams est interdit, il est aussi interdit de porter le chapeau devant le chef et le fixer dans les yeux.

En ce qui concerne les rites nous avons :

- les rites de veuvage : pour lamenter l'homme et la femme qui ont perdu les conjoints. La veuve dort sur les feuilles de bananier pendant 07 jours, ensuite, suivent les rites de veuvage et de purification ;
- les rites des jumeaux et nouveaux nés ;
- le rite de l'intronisation des chefs et certains notables qui les préparent pour leurs fonctions à venir.

On distingue quelques lieux sacrés à savoir : TOUKOU et NKOGFI où les fils du village font des sacrifices pour demander la bénédiction et la purification des ancêtres.

Dans le groupement Bagnoun on peut avoir :

- les rites de veuvage (lorsqu'un homme ou une femme perd son conjoint ou sa conjointe).
- les rites de purifications du village : après un certain temps, tous les grands notables (qui étaient des chefs de quartier) convergent pour faire des rites afin de retourner les appliquer dans leurs différents quartiers.

Pour ce qui est de la danse, les Bagnoun ont une danse venue du Nord qu'on appelle le « *lor* ». Elle se fait lors des cérémonies heureuses ou malheureuses.

Dans le groupement Bakong nous avons les danses traditionnelles dont le *ndadji*, le *madjon*, le *bensikin*, le *mangabeu*, le *dongbeu*. Ces danses sont exécutées lors des événements heureux ou malheureux. Pour ce qui est des rites, nous avons les rites de veuvage, de purification, les sacrifices d'honneur, les rites d'intronisation...

Dans le groupement Bamaha, les rites pratiqués sont *le Ngemboo* (culte de crâne) et la danse du *ndolok* (lors des événements heureux ou malheureux)

1.2.5. Aspect linguistique

La commune de Bazou comporte une population hétérogène. On distingue les locuteurs Nda'nda', Medumba, Ngoze. Jurg Stralder (1990) dans son échantillon sociolinguistique sur les Nda'nda du Cameroun estime qu'il y'a les Ndada de l'Est (Bafoussam, Bandrefam, Bangoua, Bangang), les Nda'da de l'Ouest (Batchingou, Bangou) et les Nda'da du Sud (Batcha, Balengou, Bazou et Bamena). Les locuteurs Bazou ont un dialecte du Nda'nda qu'on appelle le Ngoze qui ressemble beaucoup au Medumba. Mais la guerre du maquis a affecté les Bazou et la plupart des populations ont migré vers les villages environnants plus particulièrement à Bangangté, Douala et le Moungo. Pour s'intégrer dans la nouvelle localité, ils étaient obligés d'apprendre la langue qui est le Medumba. Ils ont grandi avec cette langue et la plupart la considère comme leur langue originelle et non le Ngoze qui pour certains paraît très difficile. Néanmoins, le Ngoze est encore parlé dans certains quartiers de Bazou comme : Ndionzou, Djemmack, Dipta III, Foptsui-Mafeutcha et Tongo II. Les quartiers sud du Bazou (Kouba, Tongo I et Bassoumdjang) parlent les variantes du Ngoze connu sur le nom de nkwa' et Nsiteu. En plus de ces langues locales, les langues officielles telles que le français et l'Anglais sont parlés dans la localité.

1.2.6. Le régime foncier

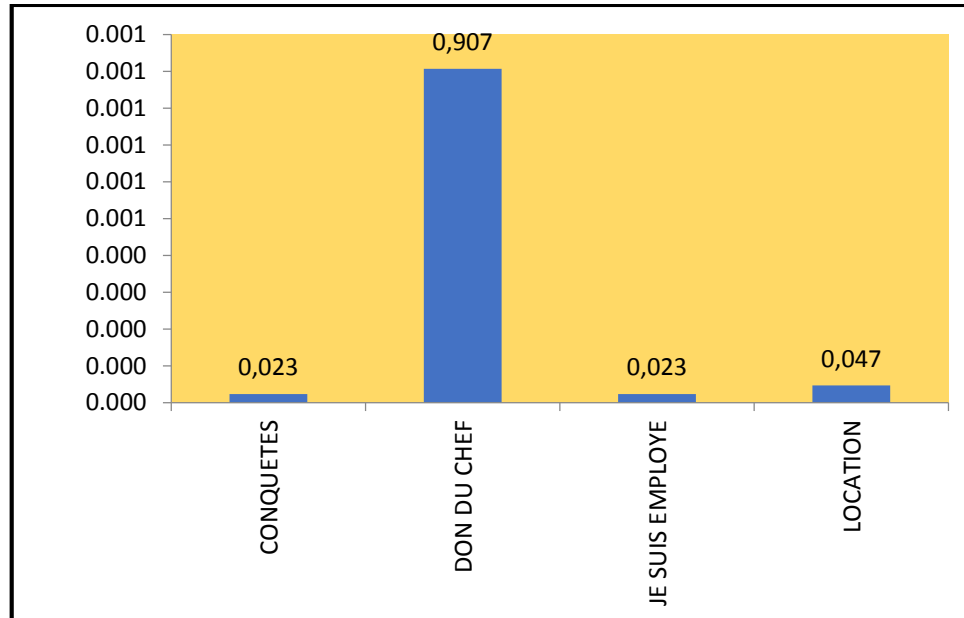
Dans l'arrondissement de Bazou, le mode d'appropriation des terres est le même que celui de la plupart des villages bamiléks. Allant dans ce sens, Kelodjoue (1981) dit ceci : « *en pays Bamiléké, le chef est le propriétaire des terres et c'est lui qui les distribue, à sa guise. La terre est transmissible par héritage, mais ici les règles de succession prescrivent l'impartialité des biens. il y'a donc un héritier unique, qui a la liberté de donner ou non l'usufruit de la terre hérité aux autres successeurs du défunt. Cette règle pousse les non-héritiers à négocier des achats ou des concessions de terrain auprès d'autres familles du même groupement ou à émigrer* ».

La terre est la propriété commune de tous les membres de la chefferie, il ne s'agit pas seulement des occupants actuels, mais aussi des morts et des enfants à naître. Les premiers occupants ont pris chacun un morceau du territoire conquis et ont confié au chef la charge de distribuer le reste aux candidats futurs, (Dongmo, 1990). Interprétants mal cette situation, certains Européens ont écrit que dans la chefferie bamiléké, le chef est le propriétaire unique

des terres, les habitants n'étant que des simples usufruitiers. En réalité, à Bazou chacun est maître de sa concession. La coutume lui défend seulement de la vendre, car, vendre la terre c'est la céder avec les restes des ancêtres qu'elle renferme et ainsi se priver soi-même et les générations futures de leur protection. Le Bamiléké accorde facilement à n'importe quelle femme qui le demande, le droit d'exploiter un morceau de sa concession, la femme manifeste sa gratitude donnant une petite partie de la récolte au propriétaire du terrain

Les chefs considèrent les terres libres comme leur propriété et les vendent aux enchères en feignant toutefois de continuer à les donner gratuitement comme autrefois en acceptant des cadeaux librement consentis et les terres portant le bois sacré (lieu de culte situé en contre-bas dans l'habitation du chef) et les bâtiments publics (place publique située près de la demeure du chef et servant de marché). Désormais, les non-héritiers, même au bas-âge, reçoivent chacun un morceau de terre à la mort de leur père.

La loi foncière et domaniale, votée par l'Etat Camerounais en 1963, reprend les mêmes thèses. Mais, elle est pratiquement inapplicable, car, près de 80 % des Bamiléké sont trop pauvres pour faire face aux dépenses qu'exige l'établissement d'un titre foncier (Dongmo ; 1990). Dans la commune de Bazou, la plupart des terres exploitées par les populations sont données par le roi (figure 12).



Source : Enquêtes de terrain, juillet 2020

Figure 12 : Appropriation des terres dans la commune

1.2.7. Les forêts sacrées

La forêt sacrée joue un rôle très important dans l'organisation culturelle des chefferies de l'Ouest Cameroun. Le Ministère des forêts et de la faune (2011) cité par Atsafack (2021)

définit une forêt sacrée comme étant « des forêts à haute valeurs pour la conservation utile des communautés villageoises ». Pour Donalougo, (2010), la forêt sacrée est un espace boisé craint et ou vénéré, réservé à l'expression culturelle d'une communauté donnée et dont l'accès et la gestion sont règlementés par les pouvoirs traditionnels. Elle se trouve générale dans les vallées. En effet, il existe une tripartition éco systémique et religieuse de l'espace en pays Bamiléké. Le sommets de collines et montagnes est consacré en principe aux pâturages et sert de lieu de cimetière (considéré comme maudit). Le versant mi-pente est celui dédié aux activités humaines et à l'habitat (monde des hommes).la vallée ou la base est considérée comme le monde des dieux. L'eau s'y trouve ne permanence et autorise le culte des ancêtres, les différents sacrifices et les rituels. (Tchindjang, 2012). Planche 3.

Planche 3: La forêt sacrés de Foptsui Mafeutchà ,Bazou



Source : Tchindjang, Aout 2021

Cette planche photo présente une forêt sacrée avec ses différentes partie. La photo A présente une vue d'ensemble de la forêt donc le sommet est recouvert d'eucalyptus, cest la zone de paturage. La photo B présente l'intérieur de la forêt à mi versant et les photos C et D présente le lieux sacré dans la vallée où circule de l'eau.

1.2.8. Types et formes d'habitat l'habitat

Dans la commune de Bazou, nous pouvons faire la différence entre le centre-ville caractérisé par l'habitat dispersé et les villages caractérisé par l'habitat groupé.

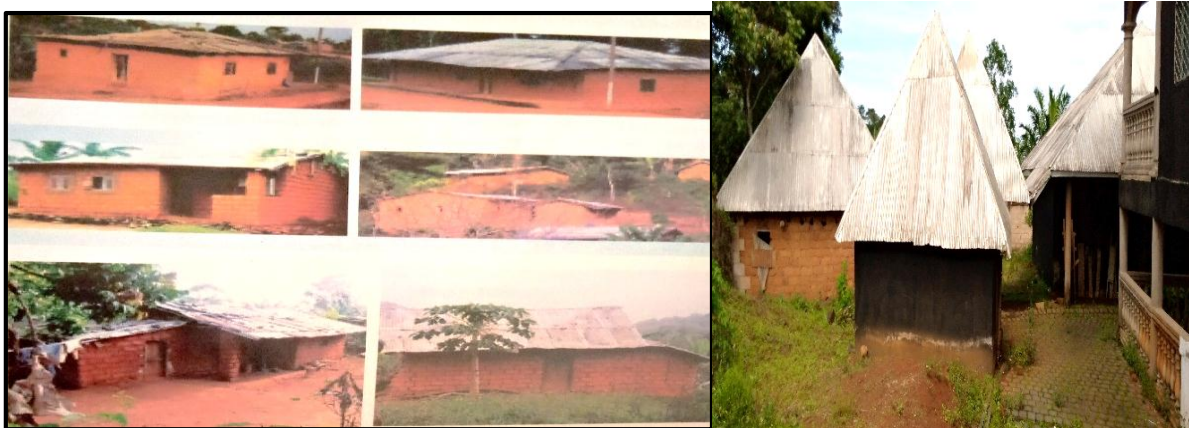
1.2.8.1. Les caractéristiques de l'habitat en zone rural

« Lorsqu'un voyageur arrive en pays Bamiléké, il est frappé par le caractère de l'habitat ; d'une part, les résidences extrêmement dispersées, constituées par des groupes de quatre ou cinq cases, émaillent le paysage vert des terres cultivées de leur géométrie rougeâtre aux formes élancées » (Tardits, 1960). Cette description de l'habitat en pays Bamiléké n'est pas loin de ce qu'on observe dans la localité de Bazou.

Le groupement Bazou comme plusieurs groupes ethniques à travers l'histoire possède sa propre tradition architecturale héritée d'une part des ancêtres et d'autre part par les différentes colonisations. Les maisons sont construites en briques de terre et en parpaings avec des tôles. Les toitures aux cônes pyramidales représentent les chefferies traditionnelles et les maisons des notables. Les toitures à quatre pentes témoignent de l'héritage légué à Bazou par les missionnaires et les colons allemands. Les toitures à deux pentes témoignent de l'héritage légué à Bazou par les colons français (planche 4).

Avant la modernisation, l'architecture traditionnelle du village était révélatrice à plus d'un titre sur la qualité et le nombre d'occupants de la maison et surtout du sexe des enfants de la maison lorsqu'une maison avait deux portes qui donnaient sur la cours, on savait alors que cette famille avait de jeunes garçons ; mais lorsqu'elle n'avait qu'une seule porte, l'avis était lancé aux prétendant. A ce jour on continue de voir les habitats sur cette forme.

Planche 4: Habitat traditionnel



Source : Journal du festival Nzou Bigoup Bazou 2018

Traditionnellement, l'habitat en zone Bamiléké est dispersé. C'est le cas de Bazou. En effet, avant les troubles du maquis, chaque habitant vivait sur son exploitation. L'habitat dispersé en effet conservait la faveur des cultivateurs, car, il correspondait parfaitement à leurs besoins : il permettait d'associer le petit élevage à l'agriculture, les animaux pouvant être nourris sur place des sous-produits de l'exploitation (pour les chèvres, feuilles de bananier et feuilles d'arbres ; pour les cochons, tronc de bananiers et déchets de nourriture). Un autre avantage est que les récoltes étaient stockées sur place réduisant ainsi le coût de transport. Chaque femme disposait d'une maison au milieu de la parcelle qui lui était réservée ; elle y vivait parfaitement tranquille avec ses enfants, disposant ainsi d'un minimum de confort et d'une indépendance qu'un habitat groupé ne peut lui donner.

Mais les troubles dus à la guerre de l'indépendance ont donné lieu aux habitats groupés dans tous les groupements de la commune (photo 6).



Source : Kengne, Juillet 2020

Photo 6: Habitations au centre du groupement Bakong

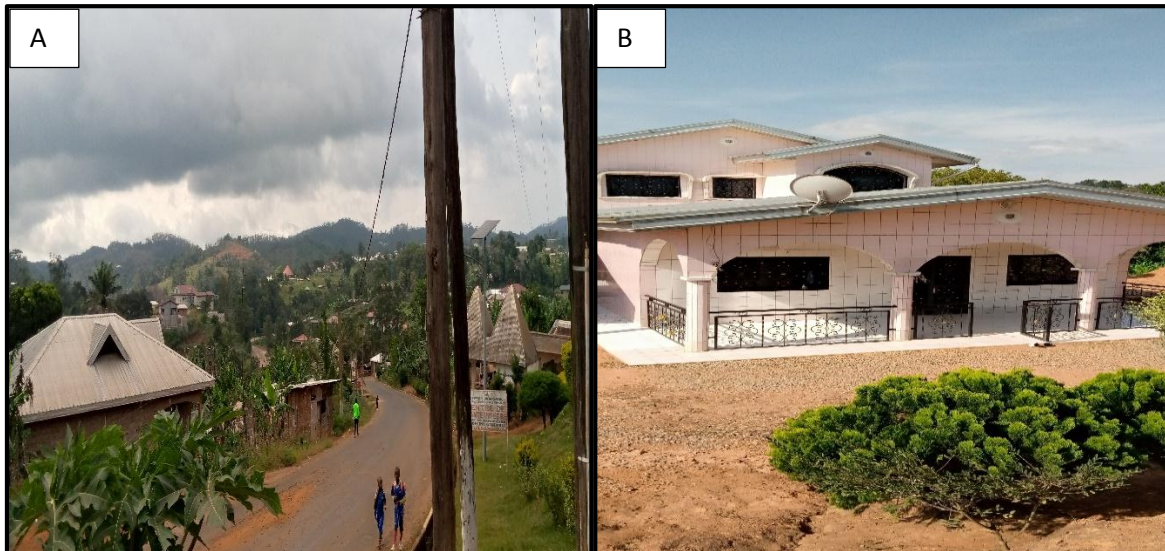
Cette photo présente le groupement Bakong de la commune dans lequel les habitats sont regroupés au centre. L'unité paysagère A est marquée par les sommets de collines qui entourent le groupement, son aspect accidenté empêche l'installation des populations. L'unité paysagère B est le centre de la commune où les populations sont regroupées.

1.2.8.2. Les caractéristiques de l'habitat au centre de Bazou

Le centre -ville de Bazou est beaucoup plus caractérisé par l'habitat groupé. En effet pendant le maquis, les populations se sont regroupées dans un même endroit pour des raisons de sécurité. Après la guerre, plusieurs familles ne sont plus retournées dans leurs concessions. Ce regroupement a poussé les habitants à développer de nouvelles activités, de construire les

maisons un peu plus modernes. C'est pourquoi les maisons qui sont au centre-ville, situées autour du bloc administratif sont construites en matériaux modernes (tuiles, ciment, carreaux, tôles...). Ce qui explique aussi cet entassement de maisons au centre -ville, c'est l'arrivée des étrangers dans le village qui choisissent louer non loin du centre- ville. Les exigences de ces nouveaux arrivés en termes de qualité de maison encouragent la construction des maisons modernes (planche 5).

Planche 5 : Habitats au centre-ville



Source : Kengne, Juillet 2020

La photo A présente un quartier du centre-ville (Ndipta1) et la photo B présente une maison construite non loin de la chefferie Bazou au quartier Nganguyong.

1.2.9. Héritage culturel à Bazou

Les pratiques culturelles observées aujourd'hui dans la localité de Bazou résultent connaissances transmises par les ancêtres. Ces héritages sont le système agricole et le type d'agriculture.

1.2.9.1. Le système agraire, système de production

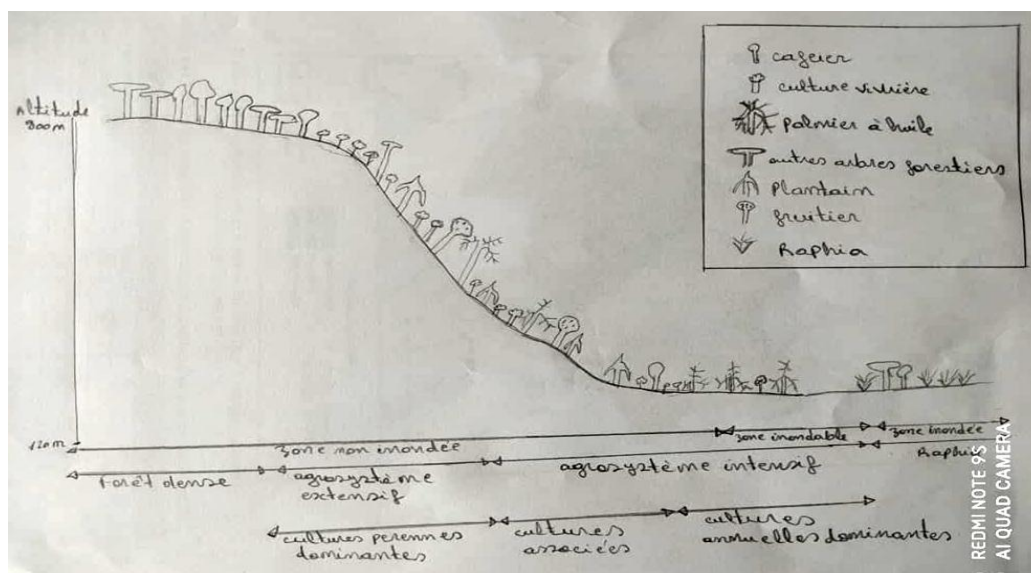
Le système agraire est différent du système de production. En fait le système agraire se définit comme « l'expression spatiale de l'association des productions et techniques mises en œuvre par une société en vue de satisfaire ses besoins. Il exprime en particulier l'interaction entre le système bio écologique représenté par le milieu et un système socio culturel, à travers des pratiques issues notamment de l'acquis technique » Visac (1979) cité par Guillaume (2008).

Le concept de système de production sera utilisé pour rendre compte des évolutions de l'agriculture à l'échelle de l'exploitation agricole. Cette dernière mobilise des moyens (main d'œuvre, terre, capital, intrants, etc.) pour atteindre des objectifs de production devant permettre de satisfaire des besoins familiaux et de la recherche des revenus (Guillaume, 2008). Ces deux expressions peuvent être illustrées par le schéma ci-après.

Le système agraire désigne donc le fonctionnement d'un type d'agriculture en lien avec une société humaine dans un environnement donné. On peut les appréhender essentiellement en étudiant le mode d'appropriation du sol et les rapports sociaux entre les propriétaires fonciers et les exploitants. Il comprend un système de cultures, un système agricole (formé par l'ensemble des techniques présidant à l'organisation de la production). Et un système foncier qui se traduit par des modalités de l'appropriation du sol et par les relations entre ceux qui travaillent et ceux qui la possèdent. L'espace traditionnel en pays Bamiléké est organisé en trois terroirs complémentaires garantissant la sécurité alimentaire et l'équilibre des ménages du Talweg au sommet de l'interfluve, ces terroirs sont :

- la vallée à dominante de raphia ;
- le domaine de cultures vivrières et l'habitat, situé à mi-versant ;
- la zone de pâturage au 1/3 supérieur du versant (Yemmafouo, 2012).

Cette structure rejoint celle que Gautier (1994) dans son article sur les agrosystème (figure 13).



Source : Adapté de Gautier, 1994

Figure 13: Schéma de la structure de l'occupation du sol en pays bamiléké Source :

Ce schéma présente la structure de l'organisation de l'espace en pays Bamiléké. Au sommet, nous avons les caféiers, à mi-pente, nous avons les cultures vivrières, le plantain, le palmier à huile, les arbres forestiers, les caféiers, les arbres fruitiers et en bas de pente nous avons la présence de quelques cultures vivrières mais beaucoup plus le raphia et le palmier à huile.

Dans l'organisation de l'espace, l'arbre est présent à tous les niveaux, mais à des densités variables et pour les buts différents. Les pâturages sont plutôt clôturés de haies vives. A mi- versant, c'est le domaine de l'agroforesterie dense, tandis que le tiers inférieur du versant est le domaine humide peuplé de raphia exclusivement. Et quelques bananiers plantains et tubercules (Photo 7)



Source : Kengne , Juillet 2020

Photo 7 : Structure de l'occupation du sol

Cette photo présente une parcelle de champ inclinée dans la localité de Kouba (Bazou). Le bas-fond est marqué par les raphias, et a mi versant nous avons l'espace réservé aux cultures vivrières. Gautier, 1994 l'avait bien schématisé lorsqu'il parlait des systèmes agro forestiers.

La pression sur le foncier arable a entraîné un bouleversement de cette structure à certains endroits. Pour ce qui est de la fertilisation du sol, les Bazouais emploient généralement l'engrais vert, la cendre, les déchets de case, le fumier et l'engrais chimique. C'est grâce à cette pratique qu'ils ont réalisé une culture continue de son sol. Les systèmes de culture reposent sur deux aspects : le rapport des cultures dans l'espace (rapports de coexistence), et la succession des cultures dans le temps sur la même pièce de terre (rotation).

Il est rare de consacrer une parcelle pour un seul type de plante (monoculture). Les rares exceptions sont constituées par : - la patate douce parce que ses feuilles sont très envahissantes et l'igname parce que c'est une plante grimpanche.

Dans la commune de Bazou, l'association des cultures est de règle. Nous pouvons observer des champs avec des cultures vivrières mixte (maïs, arachide, haricot, Nyebe). (Photo 9). En outre, la formation des billons est dominante dans la commune de Bazou comme dans la plupart des chefferies de l'Ouest. Selon les enquêtes effectuées sur le terrain, 73% des cultivateurs forment les billons dans le but d'avoir une bonne rentabilité, pour les uns c'est un héritage et pour les autres, le relief le conditionne (Photo 8).



Source : Kengne , Juillet 2020

Photo 8 : Polyculture dans le système agraire de Bazou

Cette photo nous présente une parcelle agricole formée de billons avec des cultures mixte (maïs, arachide, haricot) dans la localité de Bandionzou.

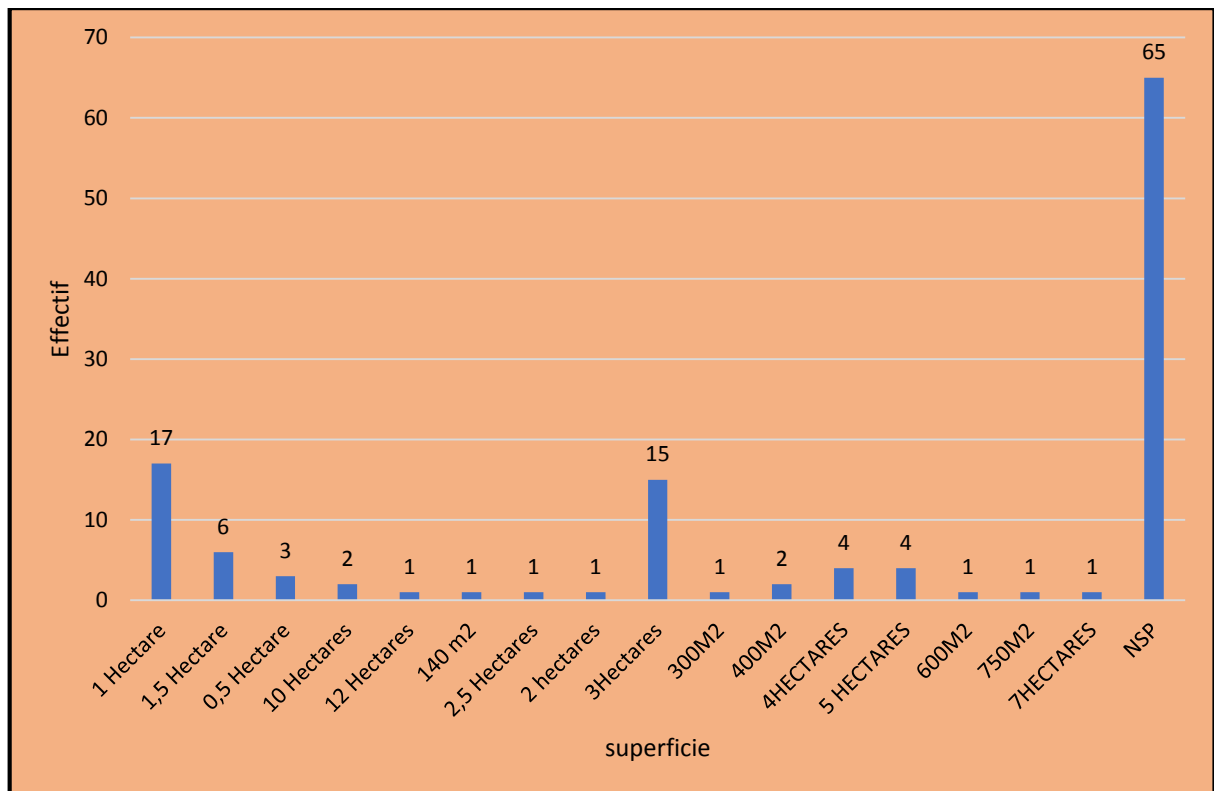
1.2.9.2. Types d'agriculture pratiquée dans la commune

L'agriculture est une activité du secteur primaire. Elle est définie par le dictionnaire français Larousse comme « l'ensemble des travaux dont le sol fait l'objet en vue d'une production végétale. Plus généralement, ensemble des activités développées par l'homme, dans un milieu biologique et socio-économique donné, pour obtenir les produits végétaux et animaux qui lui sont utiles, en particulier ceux destinés à son alimentation ». Au plan socioéconomique, l'agriculture subvient aux besoins primaires et essentiels de l'homme, notamment l'alimentation (Le Roux et al, 2012) cité par Tchindjang et al, 2019). L'agriculture figure en bonne place au centre des préoccupations et des enjeux du développement durable (DD) en Afrique et dans le monde rural en particulier. Elle joue un rôle crucial dans les réalisations des

objectifs de développement Durable, car elle vise à promouvoir la croissance et atténuer ou réduire la pauvreté (FAO, 2021). Notons que le type d'agriculture et les techniques utilisées par un peuple déterminent l'aménagement de son espace et influence sur dynamique du milieu.

1.2.9.2.1. Une agriculture essentiellement extensive

Dans la commune de Bazou, les populations pratiquent une agriculture extensive. L'agriculture extensive est un système de production agricole qui consomme moins de facteurs de production par unité de surface. Elle est moins mécanisée et utilise très peu d'intrants agricoles. L'agriculture est la principale activité pratiquée par les populations de Bazou. C'est une agriculture caractérisée par l'utilisation d'un outillage sommaire tel que la houe, la machette. La grande partie des produits issus de cette activité est destinée à l'autoconsommation et le surplus est vendu sur le marché. Elle se pratique sur des superficies très faibles avec l'utilisation de la force musculaire. Ces caractéristiques regroupées pourraient expliquer le faible rendement agricole. (Figure 14).

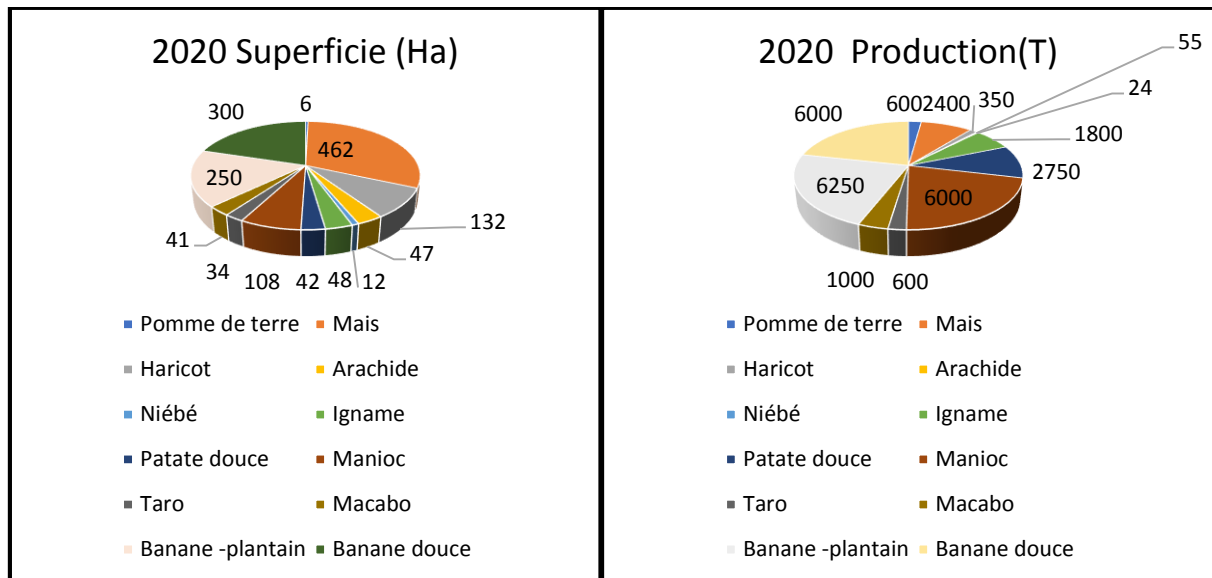


Source : enquêtes de terrain, Juillet 2020

Figure 14: Superficie des parcelles occupées par la population agricole enquêtées

La figure ci-contre montre que les populations cultivent sur des superficies très réduites car rares sont les populations qui disposent plus de 5hectares.ceci est dû au relief accidenté.

Les cultures telles que le maïs, le haricot, les arachides, le Nyebé (met traditionnel du groupement Bazou), les tubercules (patate, macabo, taro, igname...) sont plus dominantes dans la localité (Figure 15).

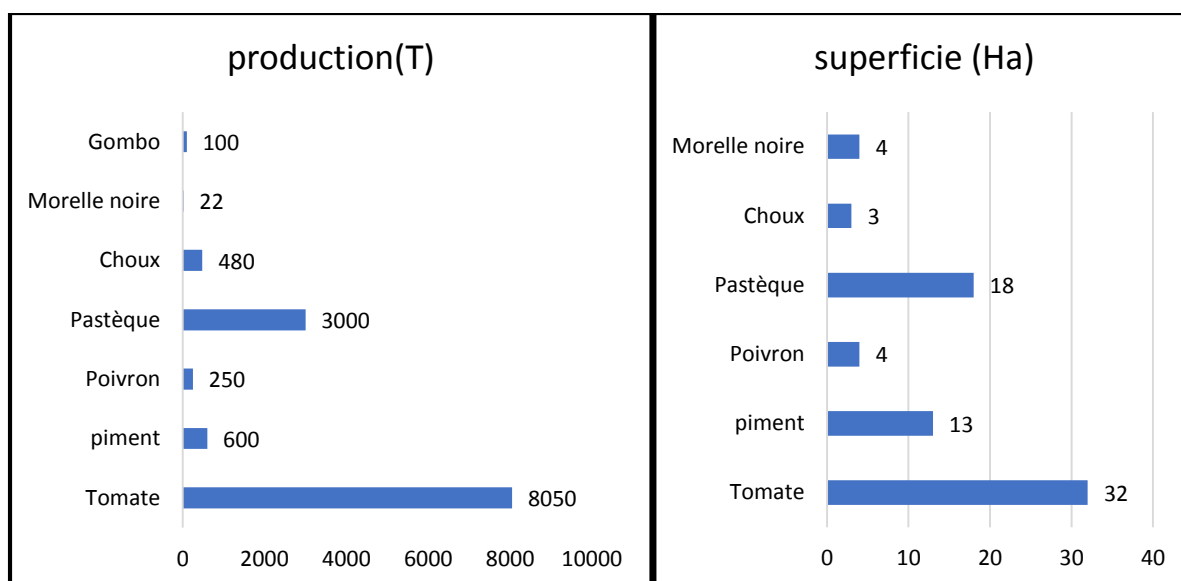


Source : rapport de la campagne agricole 2020 à Bazou.

Figure 15 : Superficie et production des cultures vivrières en 2020

En outre le secteur maraîcher est en pleine expansion dans la commune. Les bas-fonds sont ainsi exploités à cet effet. Le palmier à huile, le cacao sont aussi cultivés dans la commune. Dans le groupement Balengou, la culture de l'eucalyptus est présente sur les sommets de collines. Les cultures fruitières sont aussi introduites dans les champs. Il s'agit des kolatiers, safoutier, avocatier, manguier, agrume etc... le cacao est également cultivé dans le village Bassoumdjang.

Grace à la modernisation, les agriculteurs s'approprient déjà des nouvelles techniques agricoles. Certains agriculteurs emploient les produits phyto sanitaires, les engrais chimiques et ceci s'applique beaucoup plus dans le secteur maraîcher. Ce secteur est le principal pourvoyeur des produits destinés à l'exportation. Dans la commune de Bazou les produits maraichers les plus cultivés sont : la tomate, les choux, le poivron, le piment, le gombo... (Figure 16).



Source : rapport de la campagne agricole 2020 à Bazou

Figure 16: Superficie et production des cultures maraichères en 2020

1.2.2. La guerre de l'indépendance comme marqueur socio politique de l'espace

L'une des crises socio-politique qui a beaucoup influencé sur la dynamique de l'espace dans la commune de Bazou est la guerre de l'indépendance. Ladite guerre a conduit à l'indépendance du Cameroun.

1.2.2.1. Situation de la commune avant la guerre

Avant la mise en place des institutions coloniales, le peuple Bazou tout comme les autres peuples Bamiléké avait mis en place un mode de fonctionnement original qui avait marqué le Cameroun. La société traditionnelle Bazou se distinguait par sa nature centralisée à la tête desquelles on retrouvait un chef très puissant qui, dans l'exercice de ses fonctions, s'entourait de deux groupes principaux de notables dont le statut était particulier dans le village. En outre, le peuple bamiléké en général avait fait de nombreux progrès sur le domaine économique. Le commerce et l'agriculture furent leurs activités privilégiées. L'agriculture en pays bamiléké était de deux types : l'agriculture traditionnelle et l'agriculture de plantation. L'agriculture traditionnelle était basée sur la culture des produits vivriers (maïs, haricot..) et l'agriculture de plantation était beaucoup plus centrée sur la caféiculture implantée par les colons en 1930.

Par ailleurs, après l'arrivée des Allemands à travers la signature du Traité Germano Douala, puis l'occupation franco-britannique après la deuxième guerre mondiale, le Cameroun en général et le pays Bamiléké en particulier va connaître de profonds changements au plan institutionnel. Celui-ci fut influencé par une administration qui régulait au second plan le

pouvoir traditionnel. La chefferie fut maintenue, mais, elle était étroitement contrôlée et considérée désormais comme relais de l'administration coloniale auprès des populations. En dépit de cette situation qui affectait déjà la souveraineté des chefs traditionnels, l'autorité coloniale va s'attaquer aux lois et coutumes bamilékes, en destituant de façon arbitraire tous les chefs considérés comme récalcitrants et en bafouant certains préceptes matrimoniaux. Tous ces abus auxquels on peut ajouter l'expropriation des terres par les concessionnaires blancs vont exaspérer la haine et les rancœurs chez les populations Bamiléké. Il était donc évident que ces derniers n'hésitent pas à adhérer massivement à l'UPC dès son implantation dans la région en 1950 car de par son idéologie, il trouvait en ce parti, un instrument de défense de leurs droits.

1.2.2.2. La commune impliquée dans la guerre du maquis

Après l'interdiction de l'UPC par décret du 13 juillet 1955, son entrée dans le maquis va être suivie de la formation des groupes armés. Ces derniers vont plonger la région en général et la commune de Bazou en particulier dans un climat de terreur né des rapports de force entre ces derniers et l'administration coloniale. La conséquence de cette situation fut le bouleversement du quotidien des populations qui dès lors, étaient contraintes à vivre dans une insécurité compte tenu des enlèvements, des cambriolages, des assassinats et des incendies de leurs biens. La première chefferie de Bazou et celle de Balengou ont de ce fait été incendiées par les colons. Plusieurs chefs ont été arrêtés (chef Balengou).

Par ailleurs, pendant la campagne militaire française lancée en 1960 sous l'auspice du général Marx Briand, de nombreuses exactions furent commises à l'endroit des populations. Les bombardements aériens effectués le GTN (Groupement Tactique Nord) causaient des dommages collatéraux très graves dans la commune. Plusieurs villages ont été rasés par les flammes des incendies causés par ces bombardements. En plus de la destruction des biens matériels, des hommes, des femmes et des enfants souvent innocents périssaient lors de ces opérations.

Pendant deux années (1962-1964), les populations ont été exposées aux explosions de cette substance chimique dont les incendies ravageaient presque tous sur son passage. Toutes ces exactions avaient suscité des interprétations diverses au point où la thèse d'un génocide fut avancée. Mais pour faire face à cette situation traumatisante, plusieurs stratégies de survie avaient été envisagées ; de nombreux groupements (Bamaha, Balengou, Bagnoun,...) se sont vidés à la suite des migrations des populations victimes de persécutions et de violence. De même, les camps de regroupements créés à cet effet, avaient servi de refuge à de nombreuses

familles ; bien qu'il soit important de signaler que certains regroupements de populations se sont fait de manière forcée.

1.2.2.3. Conséquences de la guerre

A la fin de l'insurrection armée, plusieurs problèmes d'ordre politique, économique et socio-culturel caractérisent la société Bamiléké en général et Bazou qui est notre cas d'étude réputé par leur organisation et leur mode de vie très originale.

- ❖ la société Bamiléké s'est totalement reconvertie, elle a abandonné son habitat dispersé au profit de l'habitat groupé.

- ❖ On note également une recrudescence de conflits fonciers auquel on ajoute un début de désacralisation de l'autorité traditionnelle et des valeurs traditionnelles. Ces problèmes fonciers perdurent jusqu'aujourd'hui.

- ❖ De même, ayant été au centre des réflexions des responsables du pouvoir politique au lendemain des indépendances, les Bamilékés ont connu le rejet et la marginalisation nés de leur rôle dans la guerre d'indépendance du Cameroun. Malgré les redressements observés de la part du gouvernement camerounais en général et des populations de Bazou, le mal-être dans lequel avaient été plongées les populations de Bazou reste et demeure un problème crucial.

- ❖ La majorité de ses fils froidement assassinés pour la nation Camerounaise n'ont jusqu'aujourd'hui jamais été reconnu comme tel. En pays bamiléké, les proches des insurgés, et certains témoins oculaires de cette période par amertume s'obstinent généralement à éviter la moindre déclaration en ce concerne cette question. La stigmatisation des Bamilékés a fait naître des clivages ethniques du genre « fils de maquisards » pour désigner un originaire du territoire bamiléké.

- ❖ Cette guerre a entraîné le dépeuplement de la population vers le centre-ville, les villages voisins de l'Ouest et même les grandes villes du pays. Laissant ainsi les zones de départs vides d'où l'inégale répartition de la population communale.

- ❖ La guerre a fait naître chez les peuples bamilékés en général et chez les Bazou en particulier l'esprit de migration. En effet suite à la demande de l'autorité coloniale de déguerpir dans certaines localités, les riverains ont migré vers les campagnes proches et dans les grandes villes. Ce départ a été définitif pour la plupart car il était difficile pour eux de rentrer après plus de quarante années hors de leurs localités. Cette migration des populations a contribué à dépeupler certaines localités au détriment des autres. Par exemple : le groupement Bamaha qui comptait plus de 1000 habitants avant la guerre est aujourd'hui réduit à moins de 10 habitants. c'est aussi le cas du groupement Bagnoun, de certaines localités du groupement Bazou telles

que : Zeudip, Fetba, Toukop, Foptshui Mafeutcha... Les populations de ces localités se sont installées dans le centre-ville de Bazou. C'est l'une des raisons pour lesquelles cette zone est densément peuplée.

Conclusion au chapitre 1

Ce chapitre a présenté dans un premier temps le cadre physique et humain de la zone d'étude, en suite, les contingences socio-culturelles de la commune de Bazou. Pour ce qui est de la présentation physique et humaine, le climat de Bazou en général est un climat tropical humide caractérisé par deux saisons. Le relief quant à lui est un relief accidenté caractérisé par les collines abruptes et les vallées étroites et abondantes. La végétation est formée de savane, le réseau hydrographique est moins dense. Sur le plan humain la population de Bazou est hétérogène, car, on y retrouve des autochtones et des allogènes, Les activités économiques phares de la commune sont : l'agriculture, le commerce, l'artisanat etc. en ce qui concerne les contingences culturelles, nous avons cité : les origines de chaque commune, la religion, les rites et cérémonies, le régime foncier, le système agraire, l'habitat, la langue, le mouvement de retour aux sources et la guerre de l'indépendance.

CHAPITRE 2 : CARACTERISATION DES DYNAMIQUES SPATIALES DANS LA COMMUNE DE BAZOU

INTRODUCTION DU CHAPITRE 2

Les dynamiques spatiales observées dans la commune de Bazou sont le résultat des empreintes de l'homme sur son environnement. Ces empreintes peuvent relever de certains faits culturels et socio-politiques. L'objectif de ce chapitre est de montrer comment ces facteurs influencent sur la dynamique spatiale dans la commune de Bazou. Ne pouvant pas être à mesure d'utiliser tous les éléments culturels et sociopolitiques, ce travail s'est focalisé sur les éléments socio culturels suivants : le culte des ancêtres, l'identité culturelle, le mouvement de retour, le régime foncier, le système cultural, les forêts sacrées, la guerre d'indépendance et l'habitat.

2.1- ANALYSE DIACHRONIQUE DES IMAGES DE DYNAMIQUES SPATIALES

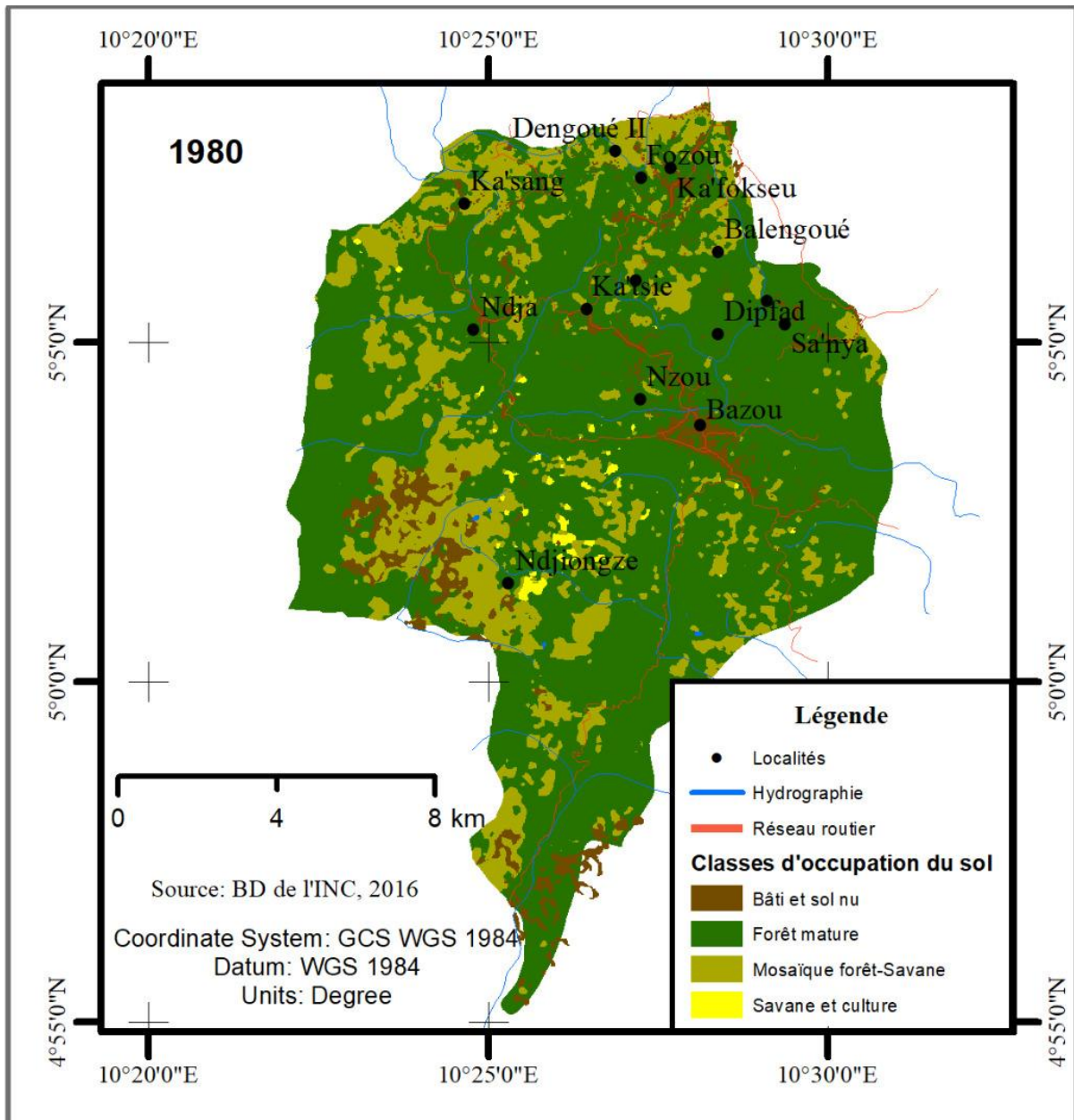
Les résultats obtenus du traitement des images multi spectrales sont présentés, interprétés et discutés sur la base de la littérature existante et aussi sur la base des méthodes utilisées. Ces résultats fournissent les informations sur l'évolution de l'occupation du sol à Bazou.

2.1.1 Les différentes classes d'occupation du sol dans l'arrondissement de Bazou

Le traitement des images de 1980, 2000, et 2020 s'est appuyé sur quatre (04) classes thématiques : Bâti et sol nu, Forêt mature, Mosaique forêt-savane, Savane et culture.

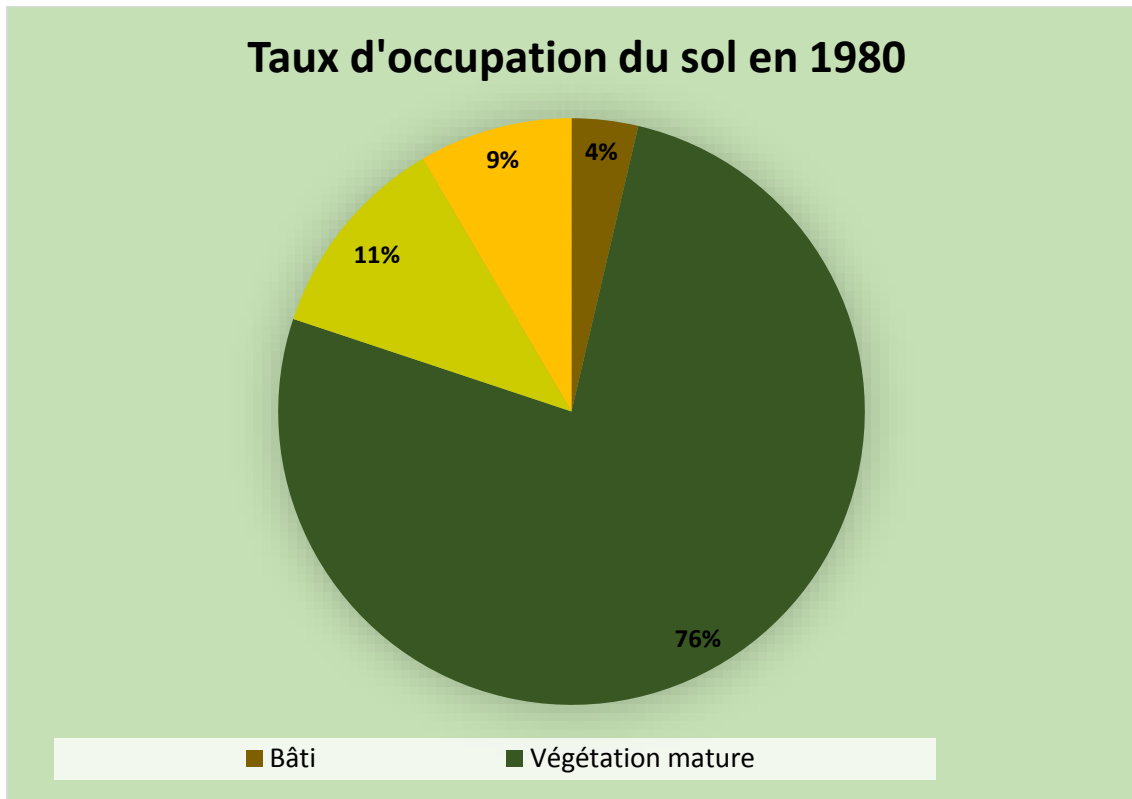
2.1.2. Occupation du sol en 1980, 2000 et 2020

2.1.2.1. Occupation du sol en 1980



Source : Image Landsat TM de 1980
Figure 17 : Occupation du sol en 1980

La répartition de ces différentes classes d'occupation peut se voir sur le diagramme ci-après :

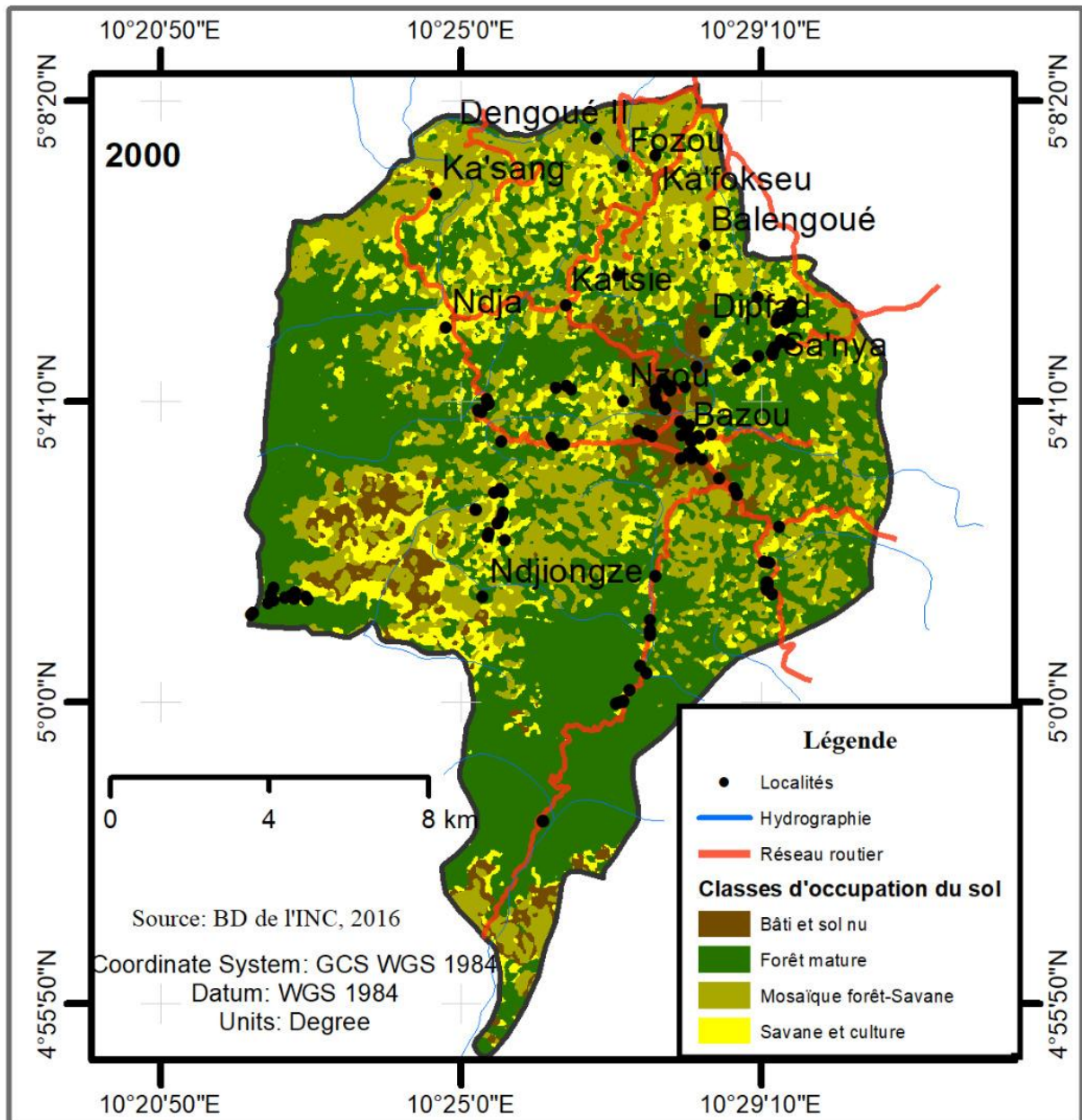


Source : Source : image Landsat TM de 1980.

Figure 18 : Les différentes classes d'occupation du sol en 1980

On constate d'après l'image de 1980 (figure17) que la forêt mature est dominante dans toute la commune. Le bâti et les savanes sont très peu développés. Ceci peut s'expliquer par le système agricole basé sur la culture du café à cette période et le développement des arbres tels que l'eucalyptus. Cette forêt mature est beaucoup plus visible dans la partie Nord de la commune car le relief est moins accidenté et la taille de la population y est plus élevée. (Bazou, Balengou).

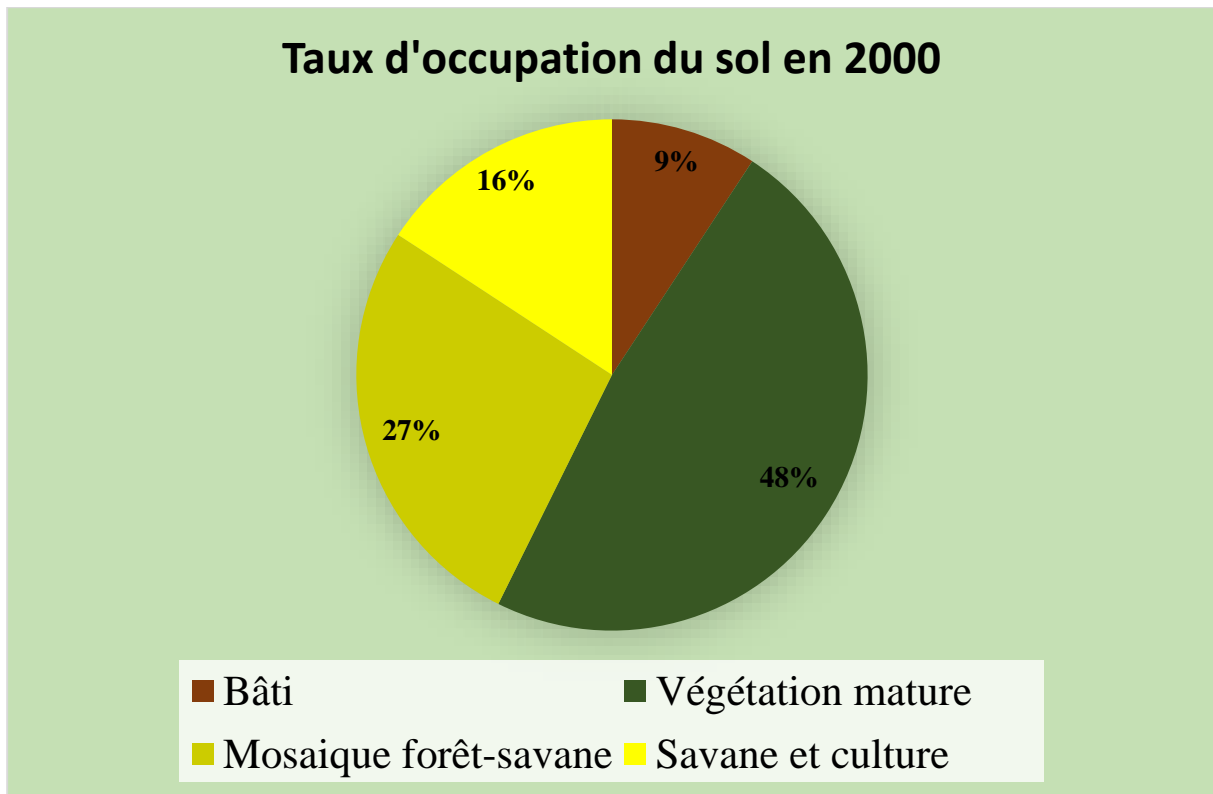
2.1.2.2. Occupation du sol en 2000



Source : Image Landsat ETM+2000

Figure 19: Occupation du sol en 2000

Les différentes classes d'occupation peuvent se lire sur le digramme ci-contre :

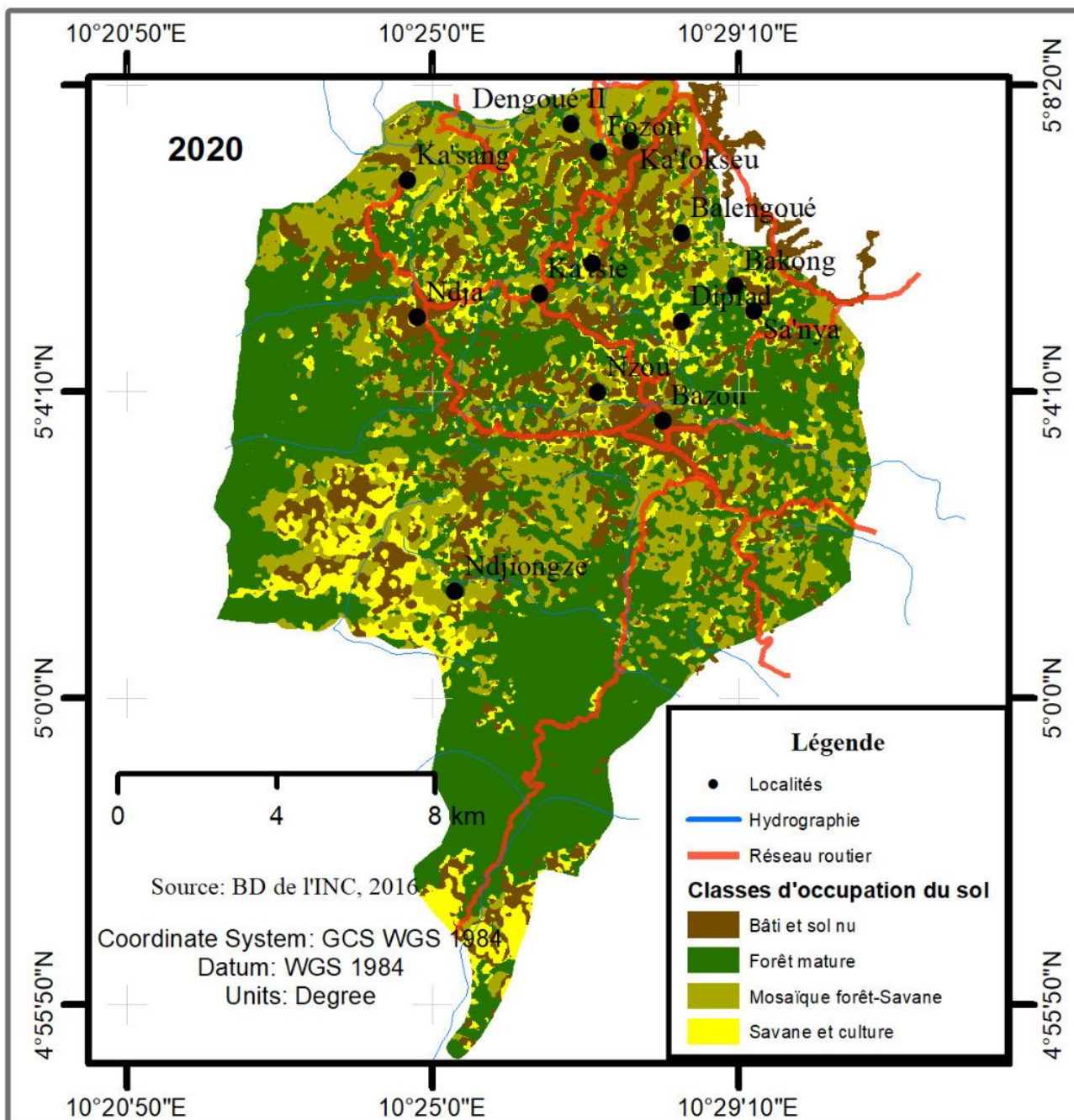


Source : Source : image Landsat de 1980

Figure 20 : Les différentes classes d'occupation du sol en 2000

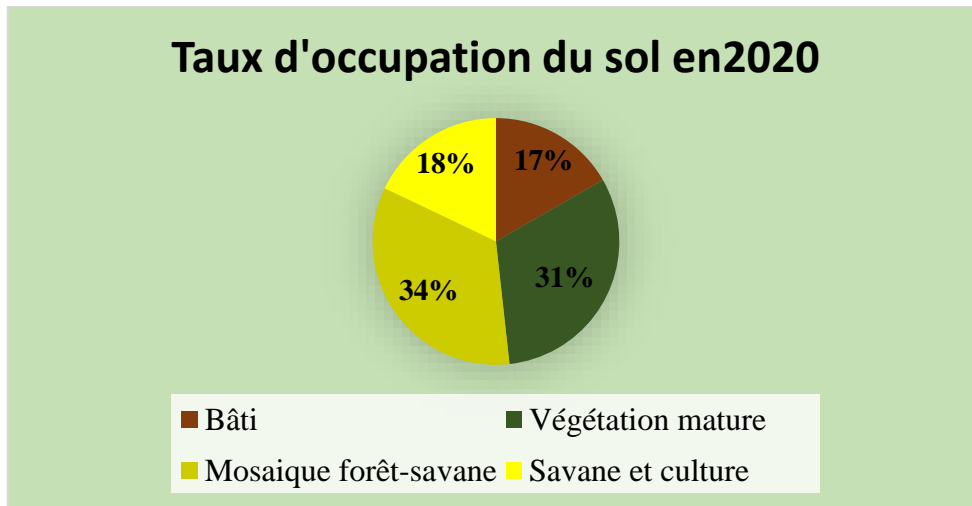
La situation va changer littéralement en 2000 avec une diminution de la forêt au profit de la savane et du bâti. On observe un taux d'évolution du bâti qui s'élève à 5,59% tandis que celui de la forêt a diminué de 28,37%. Cette évolution est beaucoup plus remarquable dans le Nord et le centre de la commune dans les deux grands groupements Bazou et Balengou (figure 19). Ceci trouve son explication dans le changement de système agricole. La crise économique a plongé les populations dans les cultures vivrières et maraichères d'où la destruction des plantations de café et certains boisements d'Eucalyptus. En outre le retour progressif de la population dans la localité s'accompagne de l'exploitation des anciennes plantations délaissées et de la construction des nouveaux habitats.

2.1.2.3. Occupation du sol en 2020



Source : Image Landsat 8(OLI) 2020

Figure 21: Occupation du sol en 2020

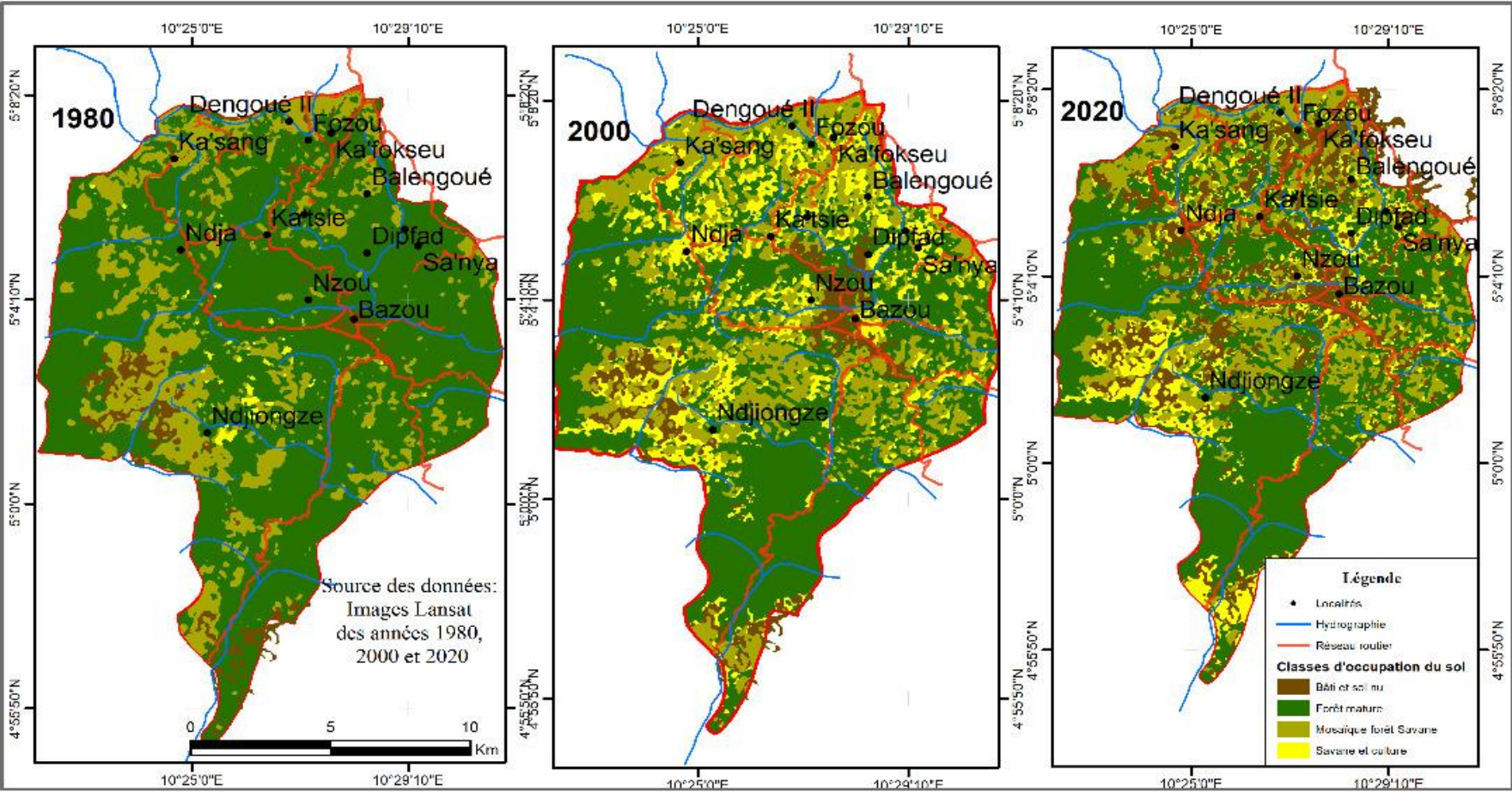


Source : Image 8(OLI) Landsat de 20200

Figure 22 : Les différentes classes d'occupation du sol en 2000

En 2020, on constate que les superficies du bâti, des savanes, des cultures ont davantage augmenté (figure 21). Ainsi la superficie du bâti est quatre (04) fois supérieure à celle initiale (1980). La modernisation est l'un des facteurs qui justifie cette dynamique

Contrairement à l'image initiale de 1980, celle de 2020 présente une régression du couvert végétal et une augmentation exponentielle du bâti, des savanes et des cultures (figure 23)



Source : Images Landsat 1980, 2000, 220

Figure 23: Synthèse de l'occupation du sol de 1980 à 2020

De façon globale, la végétation de la commune a beaucoup augmenté. Mais cette augmentation varie selon les dates. Entre 1980 et 2020 la végétation a fortement diminué au détriment du bâti, de la savane et de la culture. Le tableau 11 montre que la végétation mature est passée d'un pourcentage de 76,45% en 1980 à 48,08% en 2000 et 31,56% en 2020. Les résultats obtenus montrent qu'entre 1980 et 2000, la dynamique de la forêt mature est de -28,37%. Et entre 2000 et 2020, la dynamique est de -16,53%.

Tableau 11 : Superficie et taux d'évolution des classes d'occupation du sol (1980-2020)

| Classe d'occupation | Année et superficies en ha | | | Taux d'évolution en % | | |
|------------------------------|----------------------------|-----------------|-----------------|-----------------------|-----------|-----------|
| | 1980 | 2000 | 2020 | 1980-2000 | 2000-2020 | 1980-2020 |
| Bâti | 843,40 | 2129,2 | 3843,4 | 5,59 | 7,44 | 13,03 |
| Végétation mature | 17632,30 | 11068,91 | 7266,40 | -28,37 | -16,53 | -44,9 |
| Mosaïque forêt-savane | 2635,06 | 6193,01 | 7793,01 | 15,48 | 6,94 | 22,42 |
| Savane et culture | 1951,80 | 3629,50 | 4123,57 | 7,30 | 2,14 | 9,44 |
| Total | 23062,56 | 23020,65 | 23026,38 | | | |

Source : Données d'images traitées, Mars 2021

Ces chiffres peuvent s'expliquer par l'évolution des migrations pendant les différentes périodes. Selon les données du recensement de 1987 et 2005, le bilan migratoire est estimé respectivement à -290,937 et -624,477.

2.1.2. Analyse des différentes classes

2.1.2.1. Le Bâti

Il a sensiblement augmenté en termes de superficie entre 1980 et 2020. Il est passé à 843,40 ha en 1980, 2129,2 en 2000 et 7266,40 en 2020. (Voir Tableau 11). Cette croissance de la population peut s'expliquer par l'évolution de la densité de la population de l'Ouest en général entre 1976 et 2005. Selon les RGPH de 1976, 1987, 2005, les densités des populations de l'Ouest à ces périodes sont respectivement de 74,5 hbts/km², 96,4 hbts/km², 123,8 hbts/km². Notons que l'augmentation de la population crée une nécessité en termes de logement d'où la construction progressive des logements. Le retour progressif des populations dans leur localité pourrait être un facteur explicatif de cette croissance

2.1.2.2. La végétation mature

Elle est la formation végétale dominante en 1980 soit 17632,30 ha. Celle-ci perd en superficie et passe de 11068,96 ha en 2000 à 7266,40 en 2020 (voir tableau 11). Ce qui explique cette diminution est la croissance de la population et la construction des infrastructures et des pratiques agricoles. Nous notons néanmoins que le taux de régression du couvert végétal a diminué entre 1980 et 2020. De 1980 à 2000 le taux est de -28,37% tandis que celui de 2000 à 2020 est de -16,53%. Ceci est dû aux migrations. Selon les données du recensement de 1987 et 2005, le bilan de migration est estimé respectivement à -290,937 et -624,477. Ces migrations entraînent le faible recul de la végétation.

2.1.2.3. La mosaïque forêt-savane

Elle est la seconde formation végétale en termes de superficie, soit 2635,06 ha en 1980 après la végétation mature. Cette végétation va prendre la première place en 2020 avec une superficie de 7793,07 ha. Elle est probablement due à la régression de la forêt mature laissant place progressivement à la savane. Cette augmentation peut s'expliquer par le retour progressif des populations dans la localité qui s'accompagne du développement des infrastructures. En outre, le régime foncier, l'agriculture qui est en expansion dans la commune peuvent aussi être des raisons pouvant expliquer cette dynamique.

2.1.2.4. La savane et culture

Elles correspondent à la végétation herbeuse, les zones de cultures et les sols nus. Cette végétation qui inquiète par son évolution est passée de 1951,80 ha en 1980 à 3629,50 ha en 2000 et 4123,57 ha en 2020, soit trois (03) fois plus étendue que la végétation de 1980. L'expansion de la savane constatée, résulte de la déforestation et de la construction des bâtis. Tandis que le taux de régression des savanes a chuté entre les années 1980 et 2000 et entre 2000 et 2020 soit de 7,30% à 2,14%, le taux de bâti a plutôt augmenté entre les deux dates. Soit 5,59% à 7,44%. Selon les entretiens et les observations effectués sur le terrain, ceci peut s'expliquer par l'exode rural.

2.2- INFLUENCE DES CONTINGENCES SOCIO-CULTURELLES SUR LA DYNAMIQUE SPATIALE

Les contingences culturelles sont nombreuses dans la commune de Bazou. Toutefois, celles qui influencent sur les dynamiques socio-spatiales sont entre autre : les forêts sacrées, les mobilités liées à la guerre de l'indépendance, le système agraire et les pratiques agricoles,

l'ancrage du territoire, le mouvement de retour ou le fondement des habitats modernes, le régime foncier, les habitats.

2.2.1. Les forêts sacrées

L'exigence de conservation des forêts sacrées fait que la recomposition de l'espace même s'il y'a des dégradations, va laisser des espaces naturels relictuels. Et ces forêts sacrées influencent très souvent sur la dynamique de l'occupation du sol. Selon les enquêtes effectuées sur le terrain, les forêts sacrées sont des milieux où l'on ne peut pratiquer ni l'agriculture encore moins la chasse. Il s'agit d'un milieu réservé aux rites et aux sacrifices (Photo 9). Ainsi les forêts sacrées contribuent à la conservation de certains espaces. Ceci peut expliquer la forte concentration de la forêt mature en 1980.



Source : Kengne , Juillet 2020

Photo 9: Une forêt sacrée dans la chefferie de Balengou

Cette photo présente une forêt sacrée dans la chefferie Balengou. L'accès à cette photo est interdit par les populations, seul le chef et les notables peuvent y entrer pour faire des rites.

2.2.2. Les mobilités liées à la guerre d'indépendance

Les années 1950 sont connues dans l'histoire de l'Afrique noire francophone comme la décennie des mouvements indépendantistes de résistance africaine contre la domination européenne. Le pays Bamiléké constituait un des fiefs de ces mouvements au Cameroun. Ses parties méridionales étaient très organisées en la matière et sa population souffrait de la

répression du mouvement. En conséquence, la population abandonna les haies et les habitations et créa des tranchées de guerre comme véritable refuge pour les combattants. Les classes de population non guerrières (jeunes, enfants, femmes) ont été dirigées vers les villes urbaines et les zones de plantations de la région du Littoral. En 1975, lorsque ces mouvements ont été neutralisés, les haies sont totalement détruites, l'économie du café prospère et les gens ont oublié de reconstruire les clôtures qui avaient été détruite par la guerre. Décidément, le paysage bocager domestiqué s'est altéré à 50% malgré les timides retours migratoires des exilés des grandes villes où ils s'étaient établis en période de trouble (Tchindjang et al, 2014)

La guerre d'indépendance en effet comme l'explique l'auteur a eu une implication forte dans la région de l'Ouest en général et dans notre zone d'étude en particulier. En effet comme nous l'avons dit au chapitre 2 précédant, pendant la période du maquis, les autorités coloniales ont demandé aux populations de se regrouper dans un seul camp afin de ne pas les confondre aux Upécistes (maquizards). C'est ainsi que la plupart vont se regrouper au centre de la commune de Bazou et d'autres vont se déplacer vers les villages voisins et dans les grandes villes. Cette guerre a eu plusieurs conséquences commentées à la suite.

➤ L'exode rural : d'abord les jeunes veuves qui ont perdu leurs maris dans les troubles et dont l'inconfort du regroupement les a rebutées, vont gagner désormais leur vie en ville. Viennent ensuite les jeunes gens qui ont vu leurs études compromises par les troubles et qui ont maintenant dépassé l'âge de les reprendre. Bon nombre de ceux qui ont tout perdu veulent aller refaire leur vie ailleurs. Enfin, il y a les gens qui se sont réfugiés en ville lors de la rébellion et qui espéraient rentrer chez eux dès le retour de la paix : l'inconfort des regroupements les bloque maintenant en ville. Au total, la campagne a perdu une quantité remarquable de ses forces vives comme le montre le tableau 12 (Dongmo, 1976).

Tableau 12: Evolution des groupements entre 1962-1967

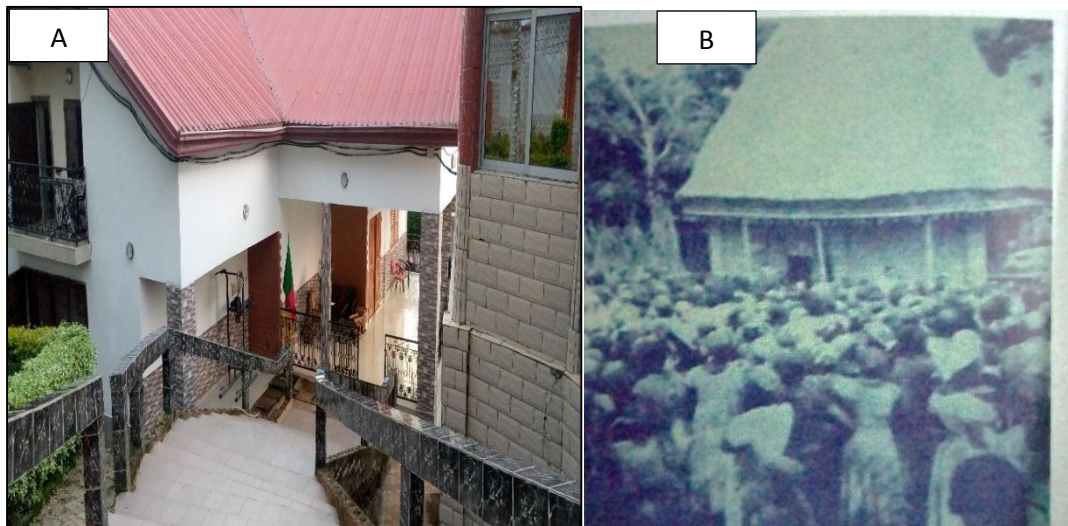
| Groupements | 1962 | 1967 |
|--------------------|-------|------|
| Bazou | 11903 | 3100 |
| Bakong | 2435 | 1237 |
| Balengou | 4507 | 1910 |
| Maha (Bamaha) | 574 | 407 |

Source : extrait de la thèse de Dongmo, 1976

Nous remarquons à travers ce tableau qu'en l'espace de cinq (05) ans, les groupements ont été vidés de plus de la moitié de leur population. Et jusqu'aujourd'hui, certains groupements comme Bamaha et Bagnoun continuent de subir les conséquences de cette crise.

➤ Désorganisation politique et sociale : « les troubles du maquis dans la localité ont porté le coup de grâce du prestige des notables et des chefs. Aucun signe particulier ne distingue leur résidence, ils vivent dans la même misère que le reste de la population», (Dongmo, 1976). Cette affirmation ne s'éloigne pas des réalités observées dans la commune de Bazou aujourd'hui. En effet, on ne peut pas faire une distinction entre maisons de notables et celles des populations. La plupart des notables ont perdu leur prestige auprès des populations. Pendant la guerre, plusieurs chefferies ont été détruites par les colons l'instar des chefferies Balengou et Bazou. Et la reconstruction de ces chefferies ne s'est plus faite de façon traditionnelle, mais, moderne. Il n'y a que quelques traces qui permettent de les distinguer. (plante 6).

Planche 6 : Chefferie supérieure Bazou



Source : Kengne, juillet 2020

La photo A présente la nouvelle chefferie construite après la guerre et la photo B présente la chefferie en 1980

➤ L'inégale répartition des habitats dans les groupements : la guerre a encouragé l'habitat groupé au détriment de l'habitat dispersé. Nous constatons que dans chaque groupement, plus particulièrement les groupements Bazou, Balengou, Bakong ont des habitats beaucoup plus concentrés au centre. En effet après plus de trente années hors de leur terre d'origine, les populations ont du mal à y retourner car la plupart se sont construits sur les espaces qui leur avaient été donné et ils se sont habitués à un nouveau mode de vie. Les zones éloignées du centre vont rester vides. La planche 6 présente l'évolution des habitats au centre-ville de la commune.

Planche 7: Evolution de l'habitat au centre-ville de la commune de Bazou



Source : Image Google earth 1985,2008 et 2019

2.2.3. Le système agraire et les pratiques agricole

Tous les villages de l'Ouest Cameroun ont connu presque les mêmes mutations agraires. Depuis 1950, les pratiques agricoles subissent une profonde mutation dans la commune en fonction de certaines réalités socioéconomiques et politiques. Notons d'abord que lorsque les Européens arrivent en pays Bamiléké, ils cherchent à implanter des nouvelles variétés de plantes (café, arbre fruitier, cacao, eucalyptus..). Ces plantes commencent à modifier le paysage original qui était marqué par les haies vives.

« La pénétration européenne amène dans ce milieu une variété de plantes exotiques dans les haies (goyaviers, canne à sucre). On peut y ajouter des arbres d'ombrage, des arbres d'ornement comme le pin ou l'eucalyptus et des plantes commerciales comme le caféier. Les trois dernières plantes de la liste contribuent incontestablement comme facteurs déterminants de la transformation du paysage bamiléké. Parce que le pin acidifiait le sol ; les Eucalyptus à l'entrée des villes Bamiléké consomment beaucoup d'eau (plus de 1000 l d'eaux par an). De plus, en 1970, le bois d'Eucalyptus conditionné devient la matière première des poteaux électriques, remplaçant les anciens poteaux en béton. Ce sont les éléments décisifs qui ont généré la décomposition lente du paysage » (Tchindjang et al, 2014).

Après les troubles des années 1950, les populations continuent à entretenir les champs de café et l'eucalyptus était utilisé pour construire des poteaux électriques et pour construire les maisons. Le café était la principale source de revenu à l'Ouest en général et les cultures vivrières étaient très peu développées. Nous comprenons pourquoi la végétation en 1980 est beaucoup plus représentée par la forêt mature.

L'année 2000 est marquée par la crise économique caractérisée par la chute du coup du café. Cette crise économique va amener les populations à se lancer beaucoup plus dans les cultures vivrières et à certains endroits, les cultures maraichères afin de subvenir au besoin de la famille. Les cultures de rente vont donc être abandonnées progressivement au profit des cultures vivrières. D'où la destruction des grandes plantations, de la végétation. C'est pourquoi sur la carte de l'occupation du sol de l'année 2000 nous observons une diminution de la forêt mature au profit des savanes et culture ainsi que le bâti.

En outre, les structures de l'occupation du sol comme nous l'avons détaillé plus haut commencent à subir des modifications car les habitants sont à la quête permanente des terres. Le système d'agro foresterie n'est plus très respecté dans les concessions. Il ne reste plus que quelques arbres et arbustes. Notons aussi qu'au fur à mesure les bas-fonds qui jadis étaient le domaine des Raphia, commencent à subir des dégradations au détriment des cultures

maraichères et aussi à cause de la recherche des matières premières pour la fabrication des produits artisanaux (Photo 10).



Source : Kengne , Juillet 2020

Photo 10 : Dégradation d'une vallée à raphia à Kouba

Planche 8: Modification de la structure de l'occupation du sol



Source : Kengne, juillet 2020

La planche photo A présente des maisons construites sur les sommets de collines tandis que la photo B présente un sommet de colline parsemé d'Eucalyptus qui est une zone de pâturage.

2.2.4. Ancrage du territoire, mouvement de retour: fondement des habitats modernes

Le territoire, espace vécu et approprié, et la perception du paysage, espace représenté et ressenti, sont des éléments fondamentaux de l'identité locale (Bailoni, 2012 cité par Tchékoté 2015). Parler de l'ancrage au territoire, c'est s'inscrire dans l'identité locale, avec cette campagne vécue et appropriée, mais aussi le paysage représenté et ressenti à travers l'habitat rural dont la dynamique y compris l'attachement à la terre et la culture donne lieu à de nouvelles

formes d'habitats. La terre en effet chez les Bamilékés en général va au-delà de sa valeur comme facteur de production pour être l'un des éléments les plus expressifs d'ancrage dans le territoire.

Tchékoté (2015) va de ce fait dire : « la terre est non seulement le support des activités agricoles, mais aussi ce sur quoi « un vrai homme » construit sa maison ». En pays Bamiléké, on ne construit plus parce qu'on veut habiter, mais parce que au jour de sa mort, ou de celle d'un parent proche, on viendra dire « c'était un vrai homme » au regard de la dimension de sa maison de campagne. ». A Bazou tout comme dans d'autres villages Bamiléké, n'est considéré comme adulte que celui qui a construit sa propre maison ou le chez soi c'est-à-dire celui qui possède une parcelle de terre sur laquelle une case a été érigée. C'est ainsi qu'on verra quarante ans (40ans) après la guerre de l'indépendance, les populations retournant progressivement sur leur terre d'origine. Avec la conformité de toutes ces pratiques culturelles, on assiste dans la commune de Bazou à une montée des habitats modernes qui pour la plupart ne sont pas vraiment habités ou encore les propriétaires viennent y habiter de manière saisonnière. On assiste à une transformation progressive du paysage rural. Notons également que l'arrivée de ces natifs dans la zone entraîne une multiplication des bâtis (figure 23). Cette évolution du bâti peut également s'expliquer par la construction par les élites des grandes infrastructures, et aussi des maisons qui sont souvent pour ces derniers un signe de notoriété et de prestige. En outre, selon les enquêtes menées sur le terrain, le chef Balengou a institué une loi selon laquelle celui qui n'a pas de maison au village ne peut y être enterré. Cette décision du chef fait en sorte que les populations qui sont en ville reviennent construire au village bien qu'elles n'y habitent pas (planche 9).

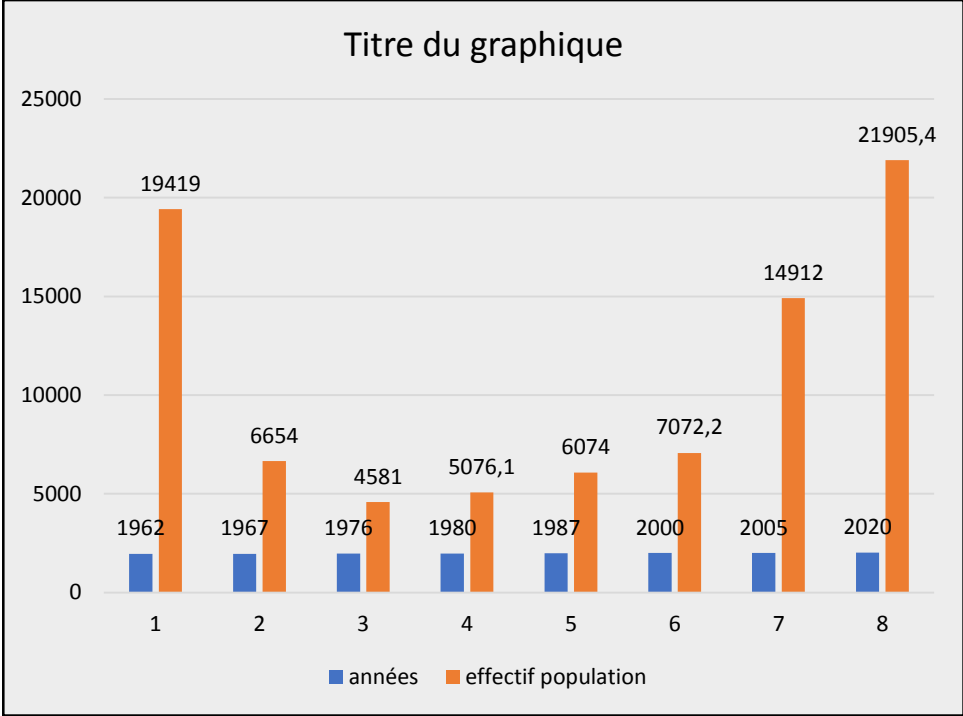
Planche 9: Maisons modernes non habitées nouvellement conduites par les ressortissants de Bazou habitant la ville



Source : Kengne, juillet 2020

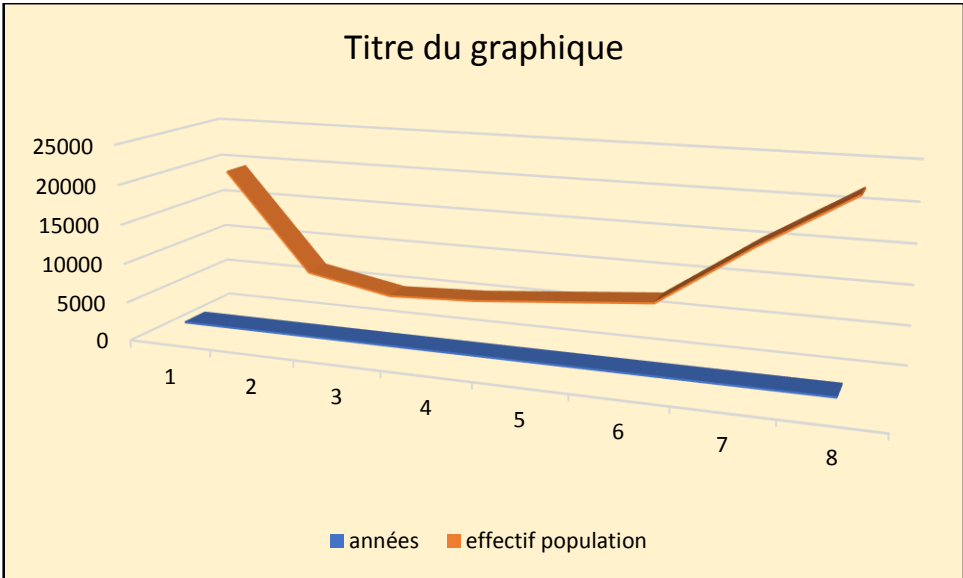
Cette planche présente des habitations modernes modernes construites dans la commune

Le retour des populations au village entraîne le développement de nouvelles activités. Ces dernières sont entre autres : le commerce, l'immobilier, service qui nécessitent la construction des maisons. En outre, ce retour de la population contribue au peuplement progressif de la population (figures 24 et 25).



Source : RGPH, 1976,2005 ; Dongmo, 1976

Figure 24 : Evolution de la population de 1962 à 2020



Source : RGPH, 1976,2005 ; Dongmo, 1976

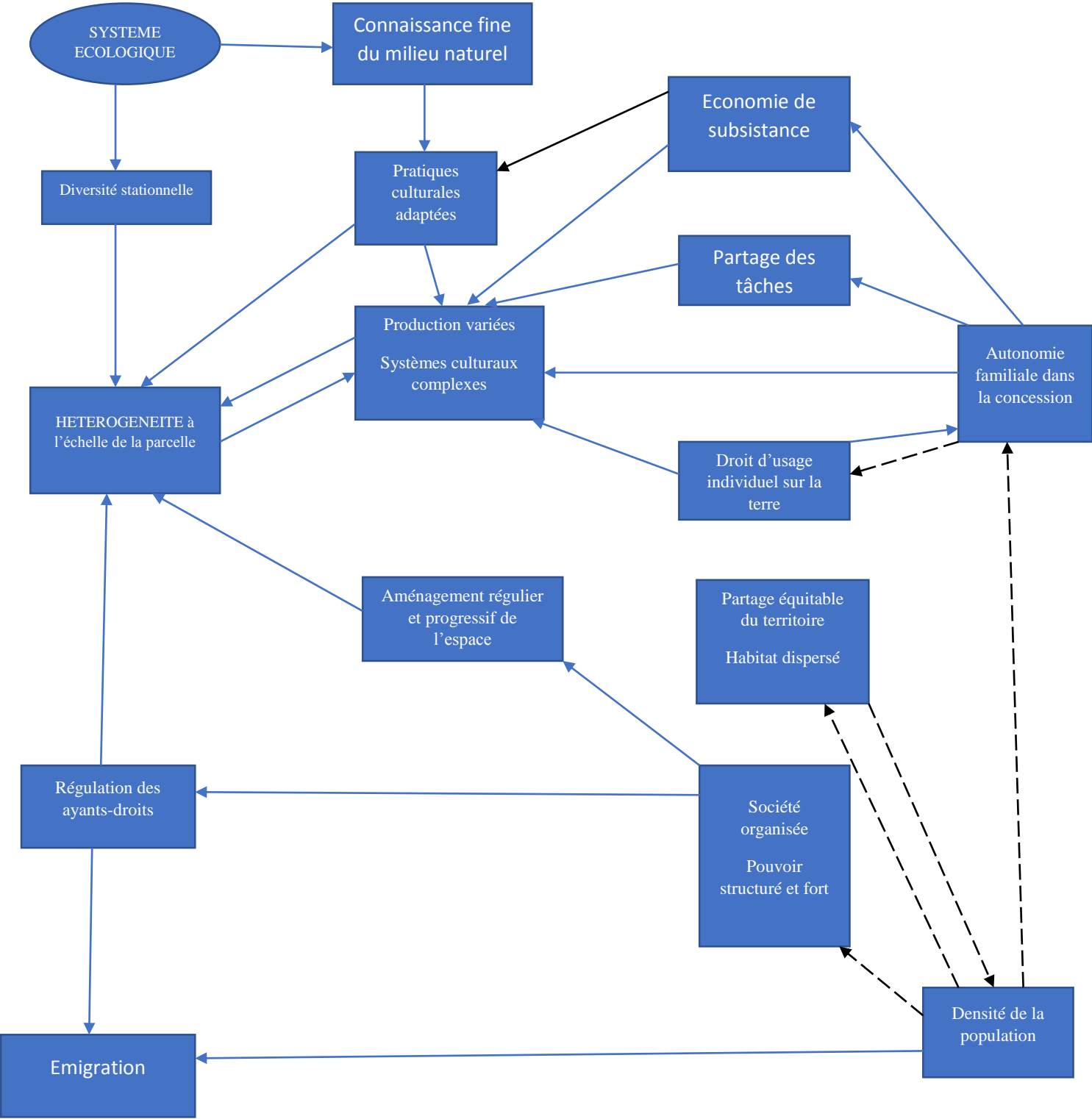
Figure 25 : Courbe d'évolution de la population de 1962 à 2020

Les figures 22 et 23 présentent l'évolution de la population dans la commune de Bazou entre 1962-2020. Nous constatons que la population a diminué entre 1967 et 1980. cette population s'accroît progressivement à partir de 1980. Ceci qui explique davantage la situation de l'occupation du sol en 1980.

2.2.5. Le régime foncier

Le mode d'appropriation des terres à Bazou comme nous l'avons vu plus haut reste encore traditionnel (c'est-à-dire c'est le chef qui distribuent à sa guise ou alors il se fait par héritage). Rares sont les populations qui possèdent un titre foncier. Chaque famille à Bazou dispose une parcelle de terre où elle y pratique pour la majorité une agriculture de subsistance. Les étrangers quant à eux demandent des parcelles de terres qu'ils exploitent pendant leur séjour dans la ville. Cette facilité d'accès aux terres dans la commune, peut être l'une des raisons qui explique la multiplication du bâti dans la commune et aussi le développement de l'agriculture dans les quartiers reculés de la ville. Nous verrons qu'entre 1980 et 2020, les superficies des champs cultivés et du bâti vont augmenter (figure 23).

Le régime foncier en apporte une certaine hétérogénéité à l'échelle de l'espace. Le mode d'appropriation des terres influence sur la façon d'exploiter les ressources naturelles. Très souvent dans les familles Bamiléké, les arbres plantés dans les parcelles de culture permettent de conserver l'espace. Mais dès lors que ces parcelles subissent des morcellements. Ces arbres disparaissent progressivement laissant place aux arbustes. Le schéma réalisé par Gautier en 1994 lorsqu'il parle du système de l'agroforesterie l'explique mieux (figure 26).



Source : Gautier, 1994

Figure 26 : Schéma présentant l'impact du mode d'appropriation des terres sur l'évolution de l'agroforesterie,

2.2.6. L'habitat

Les formes et les types d'habitats jouent un rôle non négligeable dans la répartition des populations. Les populations ont tendances à s'implanter là où les habitats sont groupés et où elles ont la possibilité de trouver les habitats modernes. Ce regroupement de la population au centre entraîne les conflits fonciers.

« Les conflits fonciers sont récurrents dans le centre-ville de la commune parce que lorsque la guerre a commencé, les population ont quitté leur village d'origine et se sont installées au centre-ville dans le but de se réfugier. Au fil des années ces populations se sont habituées au nouvel emplacement au point de se construire y développer des activités. Les autochtones, mécontents, commencent déjà à revendiquer leur terre et cela crée des conflits que jusqu'ici les autorités n'ont pas encore pu gérer » disait un notable de la chefferie Bazou lors des enquêtes sur le terrain. Les zones reculées du centre-ville ne rencontrent cependant pas ce problème car elles sont pour la majorité vide. Ainsi le groupement des habitats au centre-ville ajouté à la localisation des infrastructures attire les populations au centre-ville au détriment des quartiers éloignées de la ville (Cf. planche 6).

Conclusion au chapitre 2

En conclusion, il s'est agi de caractériser les dynamiques socio spatiales dans la commune de Bazou. Pour mieux observer ces dynamiques, nous avons fait une analyse diachronique des images multi dates: 1980, 2000,2020. Nous avons observé sur ces images une évolution du bâti, des cultures et des savanes au détriment de la forêt dense. Les contingences socio-culturelles qui expliquent ces mutations sont entre autre : les forêts sacrées (elles jouent un rôle dans la conservation de la biodiversité), le régime foncier (qui encourage la construction des bâtis dans la commune), le système agraire (qui contribue à une exploitation durable de l'espace), le type d'agriculture (qui contribue à la dégradation du couvert végétal), l'habitat (qui entraîne une inégalité de répartition des populations et des infrastructures dans la localité), le mouvement de retour aux sources (qui augmente la population et entraîne une multiplication du Bâti), la guerre de l'indépendance (qui donne lieu à une inégale répartition des habitats dans la commune).

CHAPITRE 3 : ENJEUX DE DURABILITE LIES AUX DYNAMIQUES SPATIALES DANS LA COMMUNE DE BAZOU

INTRODUCTION AU CHAPITRE 3

Au lendemain du sommet de la terre de Rio en 1992, le Cameroun ayant pris conscience des enjeux environnementaux, s'est engagée dans la voie du développement durable (DD) à travers une démarche qui visait à définir une politique globale dans le domaine de l'environnement. Pour y parvenir, le décret N°92/069 du 9 Avril 1992 a créé un cadre institutionnel à cet effet : le Ministère de l'Environnement et des Forêts, en Avril 1992, pour la planification et gestion dynamique de l'environnement. Un Plan d'Action Forestier National (PAFN) a été élaboré en novembre 1995, lequel présentait les enjeux liés au secteur forestier ainsi qu'un ensemble de projets visant le développement économique du secteur dans un cadre d'exploitation durable de la ressource forestière. Le Cameroun a également élaboré en 1996, un Plan National de Gestion de l'Environnement (PNGE).c'est un outil conçu comme base d'orientation stratégique de protection de l'environnement et de mise en valeur rationnelle des ressources Naturelles pour le Développement (Youandeu, 2011).

3.1- DEFINITION ET ENJEUX DU DEVELOPPEMENT DURABLE

Selon le rapport Brundtland (1987), Le DD est « un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Il s'agit d'organiser les sociétés du monde de façon à préserver les ressources de l'environnement, tout en répondant à nos besoins. Conformément à cette définition, les enjeux du Développement durables sont répartis en trois catégories : l'économie, l'environnement et la société. On parle alors de développement durable lorsqu'il y a une conciliation entre performance économique, des ambitions de protection et de préservation de l'environnement et un développement social commun. Aujourd'hui, le monde fait face à un défi de taille : repenser leur modèle afin de construire les bases d'un avenir plus durable, plus positif, plus juste. Le Développement durable est au cœur des réflexions dans tous les domaines (Fournier, 2018). On innove, on invente des technologies ou des façons de vivre ensemble qui remettent en case nos conceptions habituelles du quotidien, du travail, des loisirs. Bref, des sociétés sont en train de réinventer ou alors elles sont contraintes de faire face aux menaces que représentent la crise écologique, le changement climatique, etc. Tous ces défis font partie

de ce que l'on pourrait appeler les enjeux du développement durable. Voici la liste de quelques enjeux de DD selon Fournier (2018) :

- Changement climatique et atmosphérique
- Biodiversité et écosystème
- Transition agricole et alimentaire
- Transition énergétique
- Mobilité durable
- Innovations durables et responsables
- Préservation de la santé
- Bien-être et qualité de vie
- Egalité et droits humains
- Lutte contre la pauvreté et exclusion, répartition des richesses
- Transparence et démocratie
- Consommation responsable
- Réduction des déchets et des gaspillages
- Modèles économiques alternatifs

Dans le cadre de ce travail, nous verrons les enjeux socio-culturels, économique, environnemental, et de gouvernance territoriale. En outre, la durabilité peut se définir comme la capacité à maintenir quelque chose pendant un certain temps à un certain niveau

3.2- ENJEUX SOCIO-CULTURELS AUTOURS DES DYNAMIQUES SOCIO-SPATIALES A BAZOU

3.2.1. Les risques socio-culturels

Les risques socio-culturels dans la commune de Bazou sont nombreux. On peut citer entre autres : l'inégale répartition de la population dans le territoire communal, l'urbanisation et l'exode rural, la modernisation des modes de vie et l'abandon progressif de certaines pratiques culturelles, les disparités de répartition des infrastructures socio-collectives, les disparités de répartition des infrastructures socio-collectives, l'atténuation du visage dichotomique du développement territorial.

3.2.1.1. Inégale répartition de la population dans le territoire communal

La commune de Bazou présente une population assez nombreuse, cependant, les disparités y sont observées. En effet certains groupements, quartiers, sont plus peuplés que d'autres (tableau 13).

Tableau 13 : Répartition de la population dans la commune

| Village | Population | | |
|---------------|------------|--------|-------|
| | Hommes | Femmes | Total |
| Bagnoun | 125 | 75 | 200 |
| Bamaha | 3 | 2 | 5 |
| Tongo I | 60 | 80 | 140 |
| Nzeudip Ii | 75 | 50 | 125 |
| Banah | 50 | 30 | 80 |
| Mangou Centre | 122 | 128 | 250 |
| Mboudeng | 60 | 90 | 150 |
| Ntanze | 200 | 300 | 500 |
| Lonbwe | 55 | 65 | 120 |
| Sagna | 50 | 90 | 140 |
| Lenteune | 100 | 150 | 250 |
| Kouba | 246 | 306 | 552 |
| Nkouandjou | 30 | 50 | 80 |
| Ndipta Iii | 147 | 143 | 300 |
| Ndiontap | 80 | 120 | 200 |
| Bassoumdjang | 60 | 90 | 150 |
| Twikop | 70 | 130 | 200 |
| Ndionzou | 250 | 350 | 600 |
| Ngwedip | 100 | 150 | 250 |
| Ndepgwe | 175 | 325 | 500 |
| Katio | 350 | 650 | 1000 |
| Lagwe | 126 | 175 | 300 |
| Mbou | 400 | 600 | 1000 |
| Njeunta | 200 | 300 | 500 |
| Ngoko | 300 | 400 | 700 |
| Foptchui | 245 | 255 | 500 |
| Katcha | 200 | 300 | 500 |
| Bouodjo | 140 | 210 | 350 |
| Mabou | 245 | 255 | 500 |
| Ndepla | 690 | 810 | 1500 |
| Kassang | 1150 | 1350 | 2500 |
| Poujoue | 122 | 128 | 250 |
| Ndiop | 900 | 1100 | 2000 |
| Tchila | 150 | 200 | 350 |
| Toumbou | 50 | 65 | 110 |
| Bankep | 45 | 65 | 115 |
| Tchuikam | 300 | 400 | 700 |
| Foze | 600 | 900 | 1500 |
| Kafoze | 159 | 270 | 429 |
| Mboufam | 40 | 50 | 90 |
| Mbou I | 15 | 30 | 45 |
| Noufam | 350 | 450 | 800 |
| Ngangueyong | 180 | 120 | 300 |
| Femtchuet | 130 | 170 | 300 |
| Djemmack | 650 | 850 | 1500 |

| | | | |
|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Nsion | 400 | 600 | 1000 |
| Plateau | 60 | 100 | 160 |
| Coteau | 90 | 110 | 200 |
| Carriere | 150 | 200 | 350 |
| Confort | 156 | 264 | 420 |
| Tergal | 200 | 400 | 600 |
| Mbou Ii | 14 | 16 | 30 |
| Tuinko | 35 | 50 | 85 |
| Tanga Fetba | 160 | 160 | 320 |
| Ngondjio | 150 | 200 | 350 |
| Total | 11209 | 14937 | 26146 |

Source : PNDP Bazou, 2013

Le tableau 13 présente l'inégale répartition des populations dans la commune de Bazou. Les localités les plus peuplées se trouvent aux centres des différents groupements. Tandis que les localités moyennement peuplées se trouvent non loin du centre-ville et quartiers moins peuplées sont les quartiers très éloignées du centre-ville. L'inégale répartition de la population dans la commune est due aux raisons historiques comme nous avons mentionné au chapitre précédant, aussi il existe des zones avec un fort potentiel de développement, mais, actuellement mal utilisées, et avec une faible population (cas des groupements Bagnoun, Bamaha). Or, ces zones peuvent être considérées comme des zones d'accueil permettant une diversification des activités agricoles et une meilleure répartition des populations en fonction des ressources à mettre en valeur. La politique du PNGE vise à développer des potentialités des zones à faible densité démographiques, afin de réduire la pression sur les ressources dans les zones peuplées. En outre, la mise en valeur rationnelle des potentialités dans les quartiers à faible densité (Bamaha, Bagnoun, Bakong, Bassoumdjang) éviterait l'occupation progressive. Enfin, l'inégale répartition de la population dans la commune entraîne également une inégalité dans la répartition des infrastructures.

3.2.1.2. Anthropisation, urbanisation et exode rural confus

L'exode rural est une réalité complexe que chacun perçoit à sa manière et tend à relativiser. L'expression fait référence à trois notions différentes : celle de départ précipité consécutif à un cataclysme, à un fléau naturel (sécheresse, épidémie, etc.), à une crise grave (guerre par exemple) ; celle d'intensité du phénomène (importance relative des départs) ; celle du sens du déplacement, généralement entendu comme allant de la campagne vers la ville. Employée dans un contexte non dramatique, elle évoque de manière négative les phénomènes de déplacement des populations rurales vers les villes. Nous définirons donc dans une autre approche l'exode rural comme une migration intense de population de la campagne vers la ville, qui affecte sensiblement le potentiel démographique du milieu rural considéré.

En milieu rural, on assiste au dépeuplement des campagnes. Ce dépeuplement concerne surtout les jeunes. Les populations de Bazou deviennent de plus en plus vieillissantes car privées de ses forces vives et du dynamisme de sa jeunesse. Le dépeuplement des campagnes et le vieillissement de la population rurale entraînent une stagnation de la production agricole et la réduction des surfaces cultivées. Nous pouvons le constater à travers l'évolution lente des terres cultivées entre 2000 et 2020 sur notre image satellitaire. La différence de niveau de vie entre la campagne et la ville est le facteur qui apparaît le plus souvent dans les diverses déclarations à ce sujet. Le niveau de vie est beaucoup plus faible en milieu rural qu'en milieu urbain : revenus des populations plus faibles, investissements publics proportionnellement moins élevés, services sanitaires et sociaux plus rares et moins performants.

Dans l'arrondissement de Bazou, l'un des facteurs ayant entraîné l'exode rural c'est la guerre d'indépendance. Ce dernier a créé chez les populations la culture de migration. Les observations faites sur le terrain témoignent de ce phénomène, car, certaines localités de la commune sont vides d'habitants. Les originaires de la localité sont dispersés dans les grandes villes du pays et ne viennent au village que pour faire des rites ou lors des enterrements.

En ville, la manifestation visible de l'exode rural est la croissance urbaine. Cette croissance entraîne un développement anarchique des villes, leur hypertrophie, une urbanisation sauvage dans des quartiers insalubres et le surpeuplement.

3.2.1.3. Modernisation des modes de vie et abandon progressif des pratiques culturelles

Le retour des jeunes ou l'affectation des fonctionnaires de l'Etat dans la localité entraîne la dégradation progressive des valeurs culturelles de la localité. L'expansion des cultures étrangères fait endormir la conscience par des nouveautés éblouissantes, fascinantes de loin, mais périlleuses. Ce phénomène d'acculturation est manifeste en Afrique parce que nos modes de vie et nos habitudes d'aujourd'hui sont importés. Jetons un regard critique sur l'usage de nos langues afin de comprendre s'il y a lieu d'espérer.

Pour ce qui est de langue, elle est de moins en parlé par les jeunes et les enfants ; or, élément fondamental, pilier de la culture, la langue reste la manifestation la plus haute de la culture d'un peuple donné. La diversité ethnique et culturelle est d'ordre linguistique car c'est à travers sa langue qu'un peuple ou une ethnie se définit, s'identifie et se reconnaît comme tel par rapport aux autres. Toute diversité humaine se joue à ce niveau élémentaire de la culture.

Les jeunes des localités ont des difficultés à s'exprimer en leur langue. Et ceux qui ont quitté le village depuis longtemps, une fois de retour n'arrivent pas ou du moins ont hontes de

parler en leur langue. Cette situation détériore parfois le dialogue entre les vieux et ces jeunes. En outre les mentalités de la plupart ont changé. C'est dans ce sens qu'un papa enquêté sur le terrain va dire ceci : « *les jeunes sont de plus en plus paresseux, ils ne s'intéressent plus aux activités agricoles, même le respect vis-à-vis des aînés n'existe pas. Ils veulent copier les attitudes extérieures oubliant nos valeurs culturelles très importantes.* » Papa Pierre, quartier Katcha, Bazou.

L'art, un des principaux marqueurs de la culture, se pratique de moins en moins dans la localité de Bazou. Le contact avec l'extérieur a dépouillé l'art traditionnel de son prestige, de sa valeur et de ses fonctions. Le fait est très palpable dans les danses traditionnelles modernisées, les musiques traditionnelles vidées de leur sens pour laisser place aux bruits pédants. Cet art n'est plus engagé. Les populations plus particulièrement les jeunes sont beaucoup plus intéressées par les musiques modernes, styles occidentales et américaines.

Gonçalves n'en dit pas moins quand il pense que « si une culture en « digère » une autre, non seulement il y a destruction d'éléments culturels et même d'un système culturel, mais on tue jusqu'à l'âme d'un peuple, on pratique une certaine forme d'ethnocide. »

Dans la commune, on assiste à une faible promotion des activités culturelles qui se traduit par l'insuffisance de ressources documentaires dans la commune, une insuffisance des cadres de transmission des valeurs culturelles, absence de musée au sein de la commune. Les autorités locales gagneraient donc à organiser des festivals culturels chaque année dans le but de renforcer les liens traditionnels, octroyer des supports écrits, audio visuels à la bibliothèque communautaire de Bazou afin que les jeunes prennent connaissance des modes de vies locales et se les approprient, construire au sein de la commune des cases communautaire, construire dans les différents groupements de la commune des musées. Comme c'est le cas des chefferies Bazou, Balengou (planche 9).



Source : Kengne Edwige, Juillet 2020

Planche 10: Les objets d'art de la commune de Bazou.

La photo A présente les objets d'art du groupement Bazou et la photo B présente les objets d'art de la chefferie Balengou

Ces images présentent les objets d'art de deux groupements. Et chaque objet d'art est porteur d'un savoir-faire et savoir être culturel. Ces objets pourraient être d'une importance capitale dans la sauvegarde des éléments culturels de la commune.

3.2.1.4. Les disparités de répartition des infrastructures socio-collectives

L'un des enjeux liés à la dynamique du territoire est l'inégale répartition des infrastructures sur le territoire commune. En effet dans la commune de Bazou, les infrastructures ne sont pas présentes dans tous les groupements. Certains groupements disposent des infrastructures tandis que d'autres n'en disposent presque pas. Les infrastructures présentes dans les différents groupements sont :

- **Bazou** : sous-préfecture, brigade, mairie, MINEPIA, MINAS, MINFOF, MINADER, ENEO, micro finance MC², Express Union, un centre médical d'arrondissement, trois centres de santé, deux centres de santé privés, un lycée d'enseignement technique, un lycée d'enseignement général, un CES, quinze écoles primaires, quatre écoles maternelles, cinq poste agricoles, Campost, une télé centre communautaire, un marché une station-service, une Eglise catholique, une Eglise protestante, une Eglise pentecôtiste.

- **Balengou** : un CEAC (Centre d'Education d'Action Communautaire), quatre postes agricoles, un centre vétérinaire zootechnique en construction, un marché de douze hangars

abandonnés, trois centres de santé privés, deux micro-finances, une station de service, deux lycées, un CETIC, dix écoles primaires.

- **Bagnoun** : un centre de santé intégré, un poste agricole, une case communautaire, une école primaire et maternelle.

- **Bamaha** : une case communautaire, une école primaire en construction

- **Bakong** : un CETIC, deux écoles primaires, une case communautaire, un centre de santé intégré.

Toutes ces disparités sont dues à la sous-population de certains groupements. Il devient difficile pour la mairie d'investir dans les zones inhabitées.

3.2.1.5. Atténuer le visage dichotomique du développement territorial

Face à ses disparités observées dans la commune, les autorités administratives sont contraintes d'atténuer le visage dichotomique du développement territorial. En effet, certains quartiers, villages de la commune ont l'air plus développés que d'autres. Ce qui peut parfois frustrer certains groupes ethniques. La commune à travers son PCD, doit prendre en compte toutes les parties prenantes afin que certains groupements ne se sentent pas lésés. La commune doit desservir les zones enclavées de la commune en infrastructures routières, sanitaires, scolaires afin qu'elles puissent attirer les populations et favoriser le peuplement de ces zones. En termes de développement, les observations faites sur le terrain montrent que les groupements sont inégaux (planche 10).

Planche 11 : Groupements Bakong centre et Bazou centre



Source : Kengne Edwige, Juillet 2020

A travers ces deux images, nous pouvons voir des différents niveaux de développement dans la commune. La photo A présente un groupement moins développé caractérisé au centre-ville par les habitats traditionnels tandis que la photo B présente les habitats modernes.

3.2.2. Les opportunités socio- culturels

Les dynamiques socio spatiales apportent aussi des aspects positifs dans la commune de Bazou. Nous pouvons citer entre autres : le développement des infrastructures, l'amélioration des conditions de vie, etc.

3.2.2.1. Le développement de l'habitat et de l'infrastructure

Les dynamiques sont aussi observables au niveau des infrastructures et des habitats. La modernisation a permis aux populations de changer leur mode de construction et les Elites locales ont contribué à la construction des infrastructures telles que les hôpitaux, les écoles, les forages (planche 11). Les habitats construits en matériaux modernes ont l'avantage d'attirer plus de population, car, plusieurs personnes trouvent pénibles de vivre dans les maisons en terre battue qui sont parfois salissantes. En outre, les infrastructures présentes dans la commune permettent d'améliorer le niveau de vie de la population.

Planche 12 : Infrastructures construites par les Elites



Source: Kengne, Juillet, 2020

Les différentes photos présentent les infrastructures construites par la communauté Bazou : les élites, les populations, etc. les photos A, B, C illustrent respectivement un établissement scolaire à Balengou, un point d'approvisionnement en eau potable à Bazou et un hôpital en construction au centre-ville de Bazou.

3.2.2.2. Amélioration des conditions de vie

Un autre enjeu lié aux mutations spatiales est l'amélioration des conditions de vie. En effet le brassage culturel a permis aux populations de découvrir les nouvelles technologies,

notamment les téléphones Android lesquels permettent aux populations de communiquer à distance. Ceci réduit les coûts de mobilité. Aussi les élèves ont la possibilité de faire désormais les recherches sur internet afin d'acquérir des connaissances au-delà de ce que les enseignants dispensent contribuant ainsi à l'amélioration du taux d'alphabétisation dans la commune.

3.3- ENJEUX ECONOMIQUES DES DYNAMIQUES SOCIO-SPATIALES A BAZOU

Les enjeux socio-économiques dans la commune de Bazou sont multiples. Nous pouvons citer entre autres : l'effondrement du système de production, la diversification des produits agricoles.

3.3.1. L'effondrement du système de production

L'effondrement du système de production se traduit par le vieillissement, la carence de la main d'œuvre agricole et la baisse de la production agricole.

3.3.1.1. Le vieillissement et la carence de la main-d'œuvre agricole

La main d'œuvre est d'une importance capitale dans le système de production. La jeunesse est un atout majeur pour la croissance des activités économiques en général et l'agriculture en particulier. Le phénomène d'exode rural qui est présente dans les zones rurales entraine le vieillissement de la main d'œuvre et par conséquence engendre une carence de la main d'œuvre agricole. Cette dernière entraine une baisse de la production agricole et une sous production des terres productives laissées en friche. Le vieillissement de la main d'œuvre modifie fondamentalement la division sexuelle du travail dans un ménage agricole. En effet les hommes ne sont pas disponibles pour les travaux de labour et de récolte, qui exigent beaucoup de temps et d'énergie. Il en résulte une augmentation considérable du travail agricole des femmes avec une diversification de leurs activités, un alourdissement de leur emploi du temps et une disponibilité réduite pour les tâches domestiques et les soins des enfants. Le vieillissement de la population pourrait être à l'origine de la hausse des prix des denrées alimentaires sur le marché et la faible quantité de ces denrées alimentaires. Alors pour une amélioration de la main d'œuvre agricole dans la localité, les autorités locales peuvent mettre sur pied des grands projets agricoles tout en finançant ses projets, former les jeunes et les octroyer le matériel nécessaire pour le développement de l'agricole. Car, si certains jeunes migrent vers les villes, c'est parce qu'ils manquent de financement, ou alors ils n'obtiennent pas toujours des rendements escomptés et ceci décourage les jeunes qui se livrent à d'autres

activités génératrice de revenus (moto taxi, exploitation du sable, couture, coiffure commerce...).

3.3.1.2. Baisse de la production agricole et pourrissement de la récolte à Bassoumdjang

Le départ massif des jeunes vers les villes entraîne inéluctablement la baisse de la production agricole. La main d'œuvre agricole ayant diminuée dans la localité, il en va de soi que la production agricole subisse également un changement. En outre « *les jeunes non scolarisés s'attèlent majoritairement à des activités extra-agricoles suivantes : la conduite de mototaxi, exécution des tâches non spécialisés dans les chantiers de construction de bâtiments et de routes, l'extraction du sable, récolte du vin de raphia, employés dans les salons de coiffure et de couture surtout les jeunes filles, l'apprentissage dans les garages motos, la chasse aux gibiers, fabrication des cageots pour récoltes tomates, la fabrications des briques de terre, ...* » (M. Fofou, délégué d'arrondissement du MINADER, commune de Bazou). Ces différentes activités créent un désintérêt des jeunes vis à vis du secteur agropastoral. Il est à noter que l'absence des voies d'évacuation des produits depuis certaines localités à l'instar de Bassoumdjang donne lieu à l'abandon des produits agricoles dans cette localité. La route est non seulement accidentée, mais, impraticable en saison pluvieuse.

Cette baisse pourrait entraîner les risques de famine au sein de la commune, une baisse de revenu chez certains producteurs et une accentuation de la pauvreté au sein de la population.

Pour une amélioration durable de la production agricole, les autorités locales qui représentent l'Etat dans la commune peuvent : octroyer le matériel roulant aux encadreurs agricoles, former en permanence les agriculteur sur les techniques modernes de production, de défense et de restauration du sol, organiser les sessions de formation sur les pratiques agro forestières, et la fabrication du compost, encourager les population à l'utilisation de l'engrais vert. En outre, le MINADER pourrait former les agriculteurs dans la manipulation des intrants, construire un poste agricole à Bassoumdjang et équiper tous les autres postes agricole de la commune et affecter un nouveau personnels dans les différents postes agricoles.

Toujours allant dans le même sens, l'Etat peut financer les activités agricoles dans la commune, car, il existe encore dans la commune des terres arables qui ne sont pas exploitées jusqu'ici. Il faut aussi octroyer des crédits agricoles aux producteurs et former ceux-ci pour leur bonne utilisation, construction d'une unit » de transformation des cultures vivrières afin de ne plus dépendre totalement des produits importés. Créer des grandes exploitations agricoles et mécaniser l'agriculture au sein de la commune en octroyant le matériel agricole adéquat.

3.3.2. Diversification des produits agricoles et autosuffisance alimentaire

Les dynamiques socio spatiales sur le plan économique donnent lieu à une diversification des produits agricoles dans la localité et par conséquent contribue à l'autosuffisance alimentaire. L'acquisition des nouvelles technologies par les agriculteurs de la localité a permis de développer dans la localité l'agriculture et introduction de nouvelles variétés de culture. C'est le cas par exemple des cultures maraichères telles que : la tomate, les choux, le poivron, le gombo, le piment, les légumes qui sont déjà produits en grande quantité dans la commune et qui sont pour la plupart destinés à la commercialisation. Les revenus issus de cette vente permettent aux agriculteurs de se procurer les produits manufacturés qu'ils ne disposent pas dans la commune et d'améliorer leur niveau de vie.

3.4- DYNAMIQUES SOCIO-SPATIALES ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX

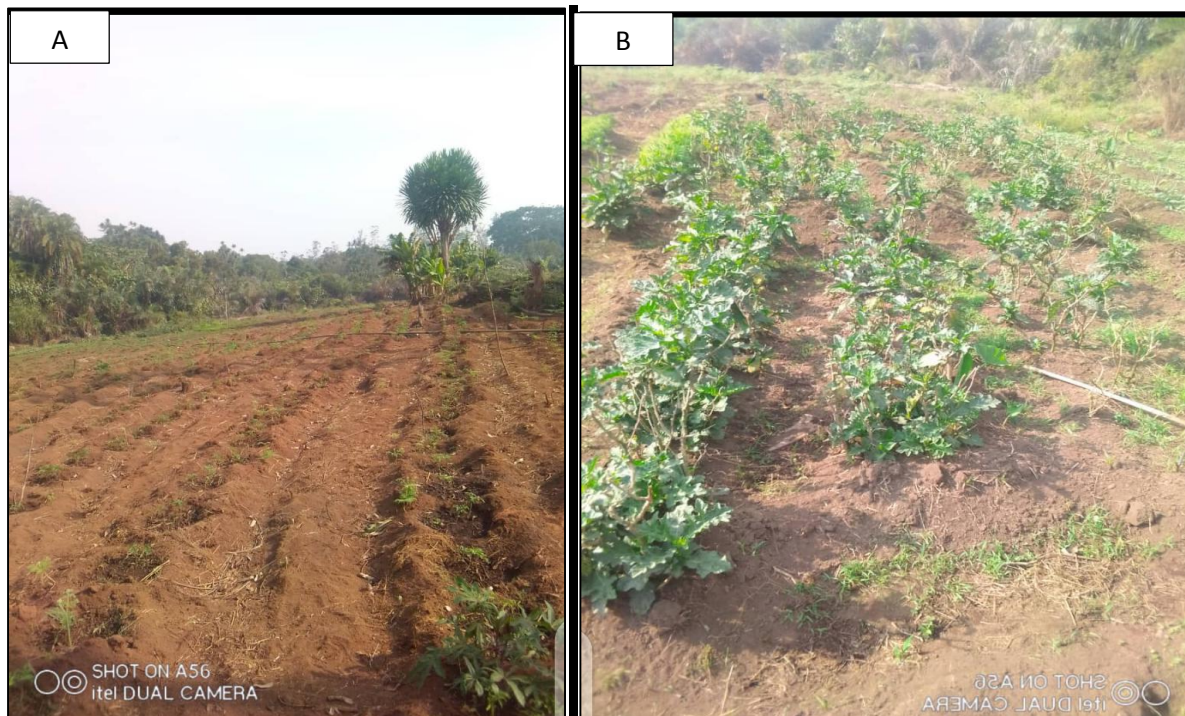
Les enjeux environnementaux sont devenus aujourd'hui pour tous les pays du monde une source de préoccupation majeure qui nécessitent des engagements multiples et des actions particulières au niveau de la société globale. C'est ainsi que le Cameroun dans la plupart des projets de développement s'efforce à toujours prendre en compte ces enjeux. Cette partie de notre travail prendra en compte quelques enjeux environnementaux à savoir : la sauvegarde de l'espace naturel, la gestion des externalités nocives dues aux activités anthropiques.

3.4.1. Sauvegarde des espaces naturels

3.4.1.1. Diminution du couvert végétal suite aux activités anthropiques

L'Etat à travers les autorités administratives de la commune devrait prendre en compte la sauvegarde de l'espace naturel dans les projets de développement, dans l'aménagement de l'espace. La dynamique de l'espace observée dans la commune de Bazou a considérablement modifié les espaces naturels de la commune. Ce changement est beaucoup plus observable au niveau de la faune et de la végétation. En effet au fil des années l'empreinte humaine sur l'environnement de Bazou s'intensifie. Ceci à travers la construction des infrastructures, les pratiques agricoles (planche 12), les coupes anarchiques des arbres à la recherche du bois de chauffage, la pratique récurrente des feux de brousses... Toutes ses activités exposent l'environnement au changement climatique, au développement des facteurs favorables à l'avancée du désert, la rareté des espèces fauniques et par conséquent la cherté de la viande de brousse.

Planche 13: Destruction d'une partie de la savane pour l'agriculture



Source : Kengne, Juillet 2020

La photo A présente un champ débroussaillé et la photo B présente la culture de légume sur cette partie de terrain elles présentent ainsi la diminution du couvert végétal pour les pratiques agricole. Nous pouvons voir à travers ces photos que les cultures maraichères nécessitent de vastes espaces et par conséquent la destruction des arbres qui contribue à accentuer le changement climatique.

3.4.1.2. Enjeux de conservation des sols

Les populations de Bazou emploient des techniques traditionnelles de conservation des sols à savoir le billonnage, la polyculture, l'utilisation des engrais organiques. En effet le billonnage est une technique employée dans le pays Bamiléké en général compte tenu des obstacles dus au relief. Très souvent ces billons sont de 15 à 20 cm allant dans le sens des courbes de niveaux bien que plusieurs trouvent encore la formation des billons dans ce sens très difficile car les cultivateurs sont obligés de s'incliner d'un côté. Les billons freinent l'action de l'érosion en canalisant le ruissellement suite aux fortes pluies. En outre, la polyculture est également un moyen de conservation de sol.

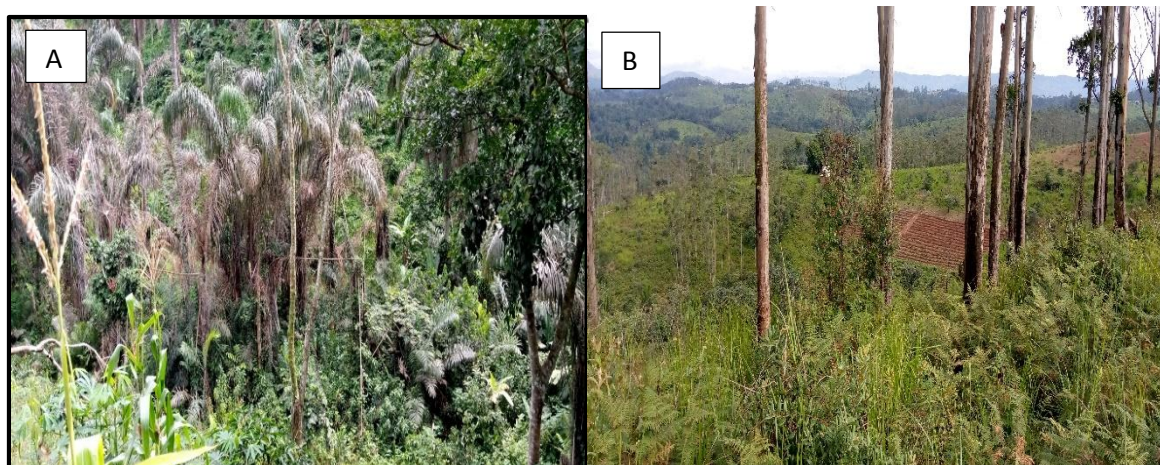
3.4.1.3. Destruction des plantes aux rôles écologiques importantes (Raphia, Eucalyptus)

Sur le plan écologique, certaines espèces jouent des rôles très importants. C'est le cas du raphia, de l'Eucalyptus qui sont des plantes très exploitées dans la commune de Bazou. Bien que l'exploitation de ces ressources donne une certaine rentabilité économique sur le plan environnemental, son exploitation abusive élimine son rôle écologique. En effet, dans une

vallée forestière, par exemple, la raphière joue un rôle de filtre naturel qui laisse passer l'eau mais retient les sédiments provenant des érosions environnantes, protégeant ainsi le ruisseaux, les rivières et rizières contre l'ensablement. En outre la raphière contribue directement à l'entretien des sources d'eau et au maintien de l'humidité d'un marécage, la disparition d'une raphière entraîne souvent l'assèchement de l'endroit où elle s'est développée.

En ce qui concerne l'Eucalyptus, c'est une plante à croissance rapide qui consomme davantage l'eau et régularise les débits des cours d'eau. Elle permet la fixation du sol contre les risques de mouvement de masse, régulation de la température du sol. Elle constitue le biotope de certaines espèces fauniques (oiseaux etc.) et joue un rôle important dans l'atténuation du changement climatique. Compte tenu de tous ces atouts écologiques, ces plantes doivent être exploitées de façon mesurée.

Planche 14 : Destruction d'une Raphière et des Eucalyptus



Source : Kengne, juillet 2020

La photo A présente une vallée à raphia en dégradation et la photo B présente un champ d'eucalyptus en exploitation au profit des activités agricoles.

Dans le cadre du développement durable, les autorités locales gagneraient à faire un plan de zone du territoire, afin de mieux répartir la pratique des activités dans la commune ; aussi de créer des réserves naturelles (comme celle de Katio à Balengou), encourager le reboisement, comme c'est le cas dans la réserve de Katio ; sensibiliser sur l'impact des feux de brousse, créer dans chaque groupement une forêt communautaire, veiller au maintien des forêts sacrées par les autorités traditionnelles car, elles conservent directement ou indirectement la biodiversité de la localité. En effet, la présence des forêts sacrées dans les groupements contribue au maintien de la végétation. Ces forêts sacrées ne peuvent être exploitées par les populations. En outre, on peut pratiquer dans la commune l'agroforesterie.

3.4.2. La gestion des externalités nocives des activités anthropiques

Selon les enquêtes effectuées sur le terrain, 28% des populations agricoles utilisent les engrais chimiques. Ce taux est faible mais non négligeable pour une population qui est en croissance rapide. Les engrais chimiques étant nocifs pour l'homme et le sol, la nécessité d'utiliser les fertilisants moins polluants s'impose. C'est encore plus grave parce que la plupart des maraichers cultivent dans les bas-fonds où il y a la présence de l'eau. Ses engrais une fois répandus sur les plantes, s'infiltrent dans le sol et vont jusqu'à la nappe phréatique. Les échanges entre le cours d'eau et la nappe phréatique entraînent le transfert de ces produits dans les cours d'eau. Ces derniers sont utilisés par les ménages pour la cuisson et pour la consommation. Cette situation associée aux produits issus de ces intrants agricoles peut à la longue causer les problèmes de santé grave sur la population. Pour une gestion durable de l'environnement, le MINADER, doit d'avantage sensibiliser les populations sur les conséquences de ces produits chimiques et mettre sur le marché les produits chimiques moins polluant pour l'homme. L'utilisation de l'engrais vert, de l'engrais organique, des fientes de poule, doit être encouragée par les autorités locales.

3.4.3. Conservation certaines plantes utiles pour la culture (jujube, kola)

La Kola et le Jujube jouent un rôle important dans culture Bamiléké en général. La kola est utilisée dans plusieurs cérémonies traditionnelles (dot, culte de crâne, etc). Elle symbolise la paix. Le jujube est aussi utilisé dans les cérémonies comme signe de protection. Ces plantes sont donc conservées à cause de leur valeur culturelle.

Planche 15 : Produits utiles dans la culture Bazou



Source : Festival zoukbigoup, Bazou, 2016

Cette planche présente deux produits utilisés dans plusieurs cérémonie à Bazou. La photo A fait référence au jujube et la photo B fait référence à la Kola.

3.5- ENJEUX DE GOUVERNANCE TERRITORIALE EN CONTEXTE DE MUTATIONS SOCIO-SPATIALES ET DE DECENTRALISATION

Le décret N° 2007/115 DU 23 Avril 2007 portant création de nouveaux Arrondissements au sein de certains Départements du Cameroun traduit a priori la volonté du Gouvernement d'insuffler une dynamique nouvelle à son processus de décentralisation. Ayant constaté les mutations socio-spatiales dans la commune, il est important de relever quelques enjeux de gouvernance liés à ces dernières. Nous pouvons citer entre autres : le zonage du territoire, l'efficacité du plan communal de développement.

3.5.1. Le zonage du territoire communal

L'ONU-Habitat (2014) cité par Simon Pierre (2021) « *les récentes mesures de décentralisation ont ajouté aux difficultés de la gouvernance, les autorités municipales restant incapables de se préoccuper de la majorité pauvre des populations urbaines en raisons de leur inefficacité, de la bureaucratisation à outrance ainsi que de la corruption et népotisme qui, de manière directe ou indirecte, donnent la préférence aux plus fortunés et à ceux qui sont politiquement bien introduits* ». Allant dans le sens du constat de l'institution Onusienne, Assako Assoko et Njouonang Djomo (2015) soutiennent que le principal problème des villes camerounaises, est le non-respect de la réglementation en vigueur, et surtout l'omniprésence de la corruption. Notons que le centre-ville de la commune ne respecte pas les règles de l'urbanisme dans la dynamique spatiale. Il devient donc impératif de faire un plan de zonage du territoire.

Le zonage est répartition d'un territoire en zone affectées chacune à un genre déterminé d'occupation du sol. Il prend en compte, outre les contraintes (érosion ; dégradation de sols, zones déboisées, urbanisation, etc.) la perception des acteurs locaux, les unités biophysiques et agronomiques homogènes suivant les techniques de classification (Tchindjang et al, 2019). En effet, la pression foncière présente dans cette zone donne lieu aux constructions anarchiques, tandis que les quartiers reculés de la ville sont presque vides. La commune ne dispose pas d'un plan d'occupation du sol ce qui donne le droit aux populations de la commune de s'installer où elles veulent. Cette installation anarchique des populations crée non seulement les problèmes fonciers, mais, elle expose les populations aux aléas à l'instar des mouvements de masses.

Pour une gestion durable du territoire, l'administration locale devra faire un plan de zonage du territoire et œuvrer pour une meilleure gestion foncière. Les progrès réalisés dans les différents champs de la géomatiques ouvrent de nouvelles possibilités pour la maîtrise des territoires quel qu'ils soient. En effet le SIG (Système d'Information Géographique) permet

d'acquérir et stocker une grande masse de données géographiques, qui peuvent par la suite être interrogées ou exploitées par les différentes administrations locales pour une meilleure prise de décision. Ainsi les l'administration locale doit être formée sur l'utilisation et l'exploitation des produits géomatiques comme outils d'aide à la décision. L'objectif étant que toutes les personnes en charge des affaires publiques locales soient capables d'analyser les dynamiques spatiales et infrastructurelles de leur territoire de compétences respectif sur un ordinateur, une tablette ou un smartphone.

3.5.2. Concertation et prise en compte des intérêts de toutes les parties prenantes

Dans un contexte de mutations spatiales et de décentralisation, la prise en compte des intérêts de toutes les parties prenantes dans les projets de développement ou encore dans l'aménagement du territoire est une d'une importance capitale. Ces parties prenantes dans la commune sont : la population, les chefs traditionnelles, les chefs de quartier. Les autorités locales doivent mettre sur pieds un cadre de concertation ouvert et franc entre tous les acteurs. Le rôle de cette plate-forme d'échanges devra être la facilitation de la prise en compte des initiatives émanant des parties prenantes non étatiques surtout les populations locales car ce sont elle les premières bénéficiaires des services de base. Impliquer les populations dans la gestion du territoire est un gage de développement durable de ce territoire. En effet, les populations sont plus impliquées dans la gestion durables du territoire des lors que elles y trouvent leurs intérêts.

CONCLUSION AU CHAPITRE 3

En conclusion, les enjeux liés à la dynamique socio spatiales ont été analysés. Il en ressort que dans la commune de Bazou, il existe des risques et des opportunités sur le plan socio-culturelles, économique, environnemental, et territorial. En termes d'opportunité, nous avons cité l'amélioration des conditions de vies, l'augmentation du niveau de vie, l'autosuffisance alimentaire. Et en termes de risque, nous avons l'inégale niveau de développement dans la commune, l'inégale répartition des habitats et des populations dans la commune, la gestion des externalités nocives liées aux activités anthropiques, le vieillissement de la main d'œuvre, la baisse de la production agricole, la dégradation de l'environnement, les conflits fonciers.

DISCUSSIONS ET PERSPECTIVES

Au sortir de cette recherche, nous avons confronté les résultats obtenus avec les recherches antérieures. Il en ressort que l'ampleur des dynamiques spatiales dans la commune de Bazou est très grande et les enjeux sont énormes. En fait les résultats de terrain montrent que les caractéristiques culturelles d'un peuple contribuent aux dynamiques socio-spatiales. Le savoir-faire local en matière d'agriculture a une implication sur le couvert végétal. L'analyse diachronique effectuée montre que le couvert végétal a régressé entre 1980 et 2020. La forêt mature est passée de 17632,30 ha en 1980 à 7266,40 ha en 2020. Ce résultat rejoint ce que certains auteurs ont relevé dans leurs travaux antérieurs (Kissira, 2005 ; Youssouf, 2013 ; Gansaontré, 2018 ; Uwizeyimana, 2009 ; Ngouanet, 2010 ; Morin, 1981). Nous avons également montré que l'ancrage des populations à leur terre suivi de la modernisation est également source de dynamiques spatiales dans la mesure où les populations résidant dans les grandes villes viennent se construire au village sans pour autant y habiter. Ce phénomène donne lieu à la multiplication des habitats modernes dans la localité et aussi le développement des infrastructures. Ce résultat confirme ceux des auteurs tels que : Tchékoté (2015), Nlate (2010), Anye (2014). En outre, la guerre d'indépendance a été l'un des facteurs qui a le plus influencé sur les mutations socio-spatiales dans la commune de Bazou. Dongmo (1976), Tchindjang et al, (2014) ont également fait mention de cela dans leurs articles lorsqu'ils parlaient du pays Bamiléké en général.

Les résultats sur les enjeux liés à ces dynamiques ont été également mentionnés. Au niveau des enjeux environnementaux, nous avons la perte de la biodiversité, la dégradation du couvert végétal. Et comme enjeux socio-économiques nous avons le développement des infrastructures, l'amélioration des conditions de vie, l'effondrement du système traditionnel, Ce constat va dans le même sens que Fotso (2014), Anye (2014), Aboushou (2014), Mfelou et al, (2018). Au regard de tous ces constats, il est important d'envisager les perspectives suivantes :

Au niveau Etatique,

- Freiner l'exode rural par la création des emplois en milieu rural.
- Revoir dans le système agraire les méthodes traditionnelles de conservation des sols telles que le billonnage, l'utilisation de l'engrais organique, la polyculture, le bocage, l'agro foresterie.
- Faciliter les populations l'accès d'un titre foncier afin de limiter les litiges foncier.

- Desservir les voies de communication de la commune afin de faciliter l'évacuation des produits agricoles vers le marché.

Au niveau local

- Former les agriculteurs dans les nouvelles techniques de production agricoles tout en tenant compte de la durabilité de l'espace.
- Moderniser les habitats tout en conservant les traits culturels durables.
- Promouvoir la culture locale à travers l'organisation des festivals et la création des foyers culturels.

CONCLUSION GENERALE

Ce travail de recherche dont l'objectif était de montrer l'influence des contingences socio-culturelles sur la dynamique spatiale nous a permis de voir l'incidence des pratiques socio-culturelles sur les mutations de l'espace dans la commune de Bazou. Pour atteindre cet objectif principal, plusieurs objectifs spécifiques ont été élaborés parmi lesquels : présenter les contingences socio-culturelles dans la commune de Bazou, caractériser les dynamiques socio-spatiales dans la commune de Bazou, montrer les enjeux de durabilité de ces dynamiques socio-spatiales. Plusieurs hypothèses ont respectivement été émises à cet effet et vérifiées sur le terrain.

Ainsi le chapitre 1 centré sur la caractérisation des contingences socio-culturelles dans la commune de Bazou, part de l'hypothèse selon laquelle les contingences socio-culturelles dans la commune sont nombreuses et sur plusieurs formes. Cette hypothèse a été totalement vérifiée sur le terrain, car, les contingences socio-culturelles sont entre autres : les origines de chaque groupement, la religion traditionnelle, les rites et les danses traditionnelles, les groupes ethniques et dialecte, le système agraire et le régime foncier, le type et forme d'habitats, la présence des forêts sacrées, le mouvement de retour aux sources et la guerre de l'indépendance. Parmi tous ces éléments culturels, nous avons juste utilisé quelques-uns pour caractériser cette dynamique. La méthodologie utilisée dans ce chapitre a été celle des revues documentaires et des entretiens de terrain.

Le chapitre 2 quant à lui était axé sur la caractérisation des dynamiques socio-spatiales dans la commune de Bazou. L'hypothèse de départ stipulait que les mutations socio-spatiales sont observables dans la commune à travers la modification du paysage, la régression du couvert végétal, évolution des formes et types d'habitats, l'effondrement progressif de la culture locale. Cette hypothèse a été totalement vérifiée, car, entre 1980 et 2020, le paysage a subi de profondes modifications. En effet, le couvert végétal a régressé entre ces deux dates. La forêt mature est passée de 176632,30 ha en 1980, à 11068,91ha en 2000 puis 7266,40 en 2020 soit un taux d'évolution de -44,9% entre 1980 et 2020. Par contre le bâti est passé de 843,40ha en 1980 à 2129,2 en 2000 puis 3843,4 en 2020 soit un taux d'évolution de 13,03% entre 1980 et 2020. Mais ces surfaces bâties sont beaucoup plus réparties dans le centre-ville de Bazou. Le brassage culturel et la modernisation fait en sorte que les populations construisent les maisons de plus en plus avec des matériaux modernes. Les savanes et les cultures sont passées de 1951,80 ha en 1980 à 4123,57 ha en 2020 soit un taux d'accroissement de 9,44%. La méthode utilisée dans ce chapitre est l'utilisation des cartes, des images satellitaires, les entretiens, les observations, l'administration des questionnaires, et les données de sources secondaires.

Le chapitre 3 était consacré aux enjeux liés aux dynamiques spatiales dans la commune de Bazou. L'hypothèse selon laquelle les dynamiques socio spatiales présentent des risques et des opportunités sur les plans sociaux culturels, économiques, environnementaux et territoriaux a été totalement vérifiée. En effet, en termes de risque, on a remarqué l'inégale répartition des infrastructures dans la localité, la dégradation des mœurs et des cultures locales, la baisse de la production agricole, le vieillissement de la main d'œuvre, les problèmes fonciers, la diminution du couvert végétal. Et en termes d'opportunités on note: l'amélioration des conditions de vie, autosuffisance alimentaire, développement de la commune avec la construction des infrastructures. La méthode utilisée ici a consisté aux entretiens, aux focus groups, l'administration des questionnaires, les données de sources secondaires. Au vu de ce qui précède, les dynamiques socio spatiales sont une réalité dans la commune de Bazou et les enjeux issus de ces dynamiques sont énormes.

Nous reconnaissons que cette étude n'a pas totalement exploré toutes les contingences socio-culturelles qui pourraient expliquer les dynamiques et aussi nous restons convaincus que les dynamiques observées ne sont pas seulement dues aux contingences culturelles susmentionnées, mais il existe également d'autres facteurs qui ne font pas partie de notre étude. Le développement durable de la commune de Bazou passe donc par une prise en compte de certains enjeux mentionnés plus haut.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages

- Aktouf, O., (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approches qualitatives des organisations*. Presses de l'Université de Québec.
- Baldy, CH., (1963). *Cultures associées et productivité de l'eau*. Ann. Agro. 14,4 : 484-534.
- Barbier, J.C., (). *Les sociétés bamiléké de l'Ouest Cameroun : étude régional à partir d'un cas particulier*.
- Campehoudt, L. & Quivy, R., (1995). *Manuel de recherches en sciences sociales*. Paris, Dumond.
- Chevalier, P. & Dedeire, M., (2007). *Les contrastes régionaux des dynamiques rurales européennes sont-ils porteurs de trajectoires territoriales ?* 43^e colloque de l'ASRDLF, Grenoble-Chamberg, 11-13 Juillet.
- Chevalier, P. ; Dedeire, M. ; Razafimahefa, L., (2009). *L'espace rural euro-méditerranéen*. 45^e colloque de l'ASRDLF, Clermont-Ferrand, 6-8 Juillet.
- Dongmo, J.L., (1981). *Le dynamisme Bamiléké : vol.1, la maîtrise de l'espace agraire*.
- Durkheim, E., (1959). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, PUF.
- Gautier, D., (1994). La diversité des systèmes agro forestiers Bamiléké et ses évolutions contemporaines. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, pp159-178.
- Levi-Strauss, C., (1958). *Anthropologie structurale*. Paris.
- Mbonji, E., (2005). *L'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologue culturelle*. Yaoundé : presses Universitaires de Yaoundé.
- Nkui, P.N., (2001). *Field research into socio-cultural issues methodological guidelines*, UNFPA, ICARSS.
- Tchindjang, M ; Makak, R. ; Ismael I, Saha, F. ; Voundi, E., (2019). *Appui au zonage agricole dans la région administrative du centre Camerounais*, conférence OSFACO : des images Satellites pour la gestion durable des territoires en Afrique, Mars 2019, Cotonou, Bénin. Hal 02189570.
- Tchindjang, M., (2003). *Systematic and chronological cartography of three century (1700-2000) eco- Dynamism of the Bamileke region, West Cameroun*.
- Tchindjang, M. ; Njombissié Petchou, C.I. & Kamdem, P., (2016). *Regards multidisciplinaire sur les conflits fonciers et leurs impacts socio-économiques-politiques au Cameroun*.
- Simon, P., (2021). Défis et enjeux de la Gouvernance locale au Cameroun à l'ère de la décentralisation : cas de la ville de Garoua. *Journal of the Cameroon Academy of Sciences* 16(2) :167-178.
- Yemmafouo, A., (2010). Dérèglements amont-aval : comment les activités des montagnards assèchent la ville de Mbouda (Ouest-Cameroun) ? In *Eau et développement en Afrique tropicale quelques expériences au Cameroun et au Burkina- Faso*, GEODOC, n°5, Université de Toulouse II, Le Mirail, pp119-133.
- Yemmafouo, A., (2008). Morcellement foncier, mutations des modes d'accès à la terre et crises des rapports sociaux en pays Bamiléké : quelles leçons ? In *Revue Nka*, n°7. FLSH, Dschang University Press, pp157.

II. Articles et chapitres d'ouvrages

- Anye, M. E., (2004). *Socio-cultural associations as agents of socio-economic change: the case of NACDA-North West Cameroon*. Yaoundé.
- Assako Assako, R.J; Ngouonang, H.G., (2015). *Curée foncière et stratégies d'accès à la terre dans la périphérie Sud-Ouest de Yaoundé*. Syllabus. Revue scientifique interdisciplinaire de l'Ecole Normale Supérieure-série Lettre et Sciences humaines, VI(1), 9-24.
- Barthe, D.F., (2003), *géographie de la nudité. Etre nu quelque part*, Paris, Bréal, coll. D'autre-part.

- Berque, A., (1982). *vive l'espace au Japon*, Paris, PUF, coll. Espace et liberté.
- Berque, A., (1990). *Médiane. De milieux en paysage*, Montpellier, Reclus.
- Bonnemaison, J., (2000). *La géographie culturelle*, Paris, C.T.H.S.
- Bontron, J.C., (1996). *Le monde rural : un concept en évolution*, Révue internationale d'éducation de sèvres.
- Brunet, R. ; Ferras, R. ; Thiéry, H., (1992). *Les mots de la géographie*, Dictionnaire critique, Paris, E+RECLUS- La Documentation Française, 470P.
- Claude, T., (1960). *Les Bamiléké de l'Ouest Cameroun*, Editions Berger- Levrault 5, rue Auguste-compte, Paris (VI e).
- Claval, P., (1992). « *Champs et perspectives de la géographie culturelle* », Géographie et Culture, n°1, p.7-38.
- Claval, P., (1995). *La Géographie culturelle*, Paris, Nathan, fac.Géographie.
- Claval, P., (1999). « *Qu'apporte l'approche culturelle à la géographie ?* ». Géographie et Cultures, n°31, p.5-24.
- Claval, P., (2003). *Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux*, Paris, Armand Colin.
- Collignon, B ; Staszak, J.F. (dir.), (2004). *Espaces domestiques*, Paris, Bréal.
- Djoue, S.K., (2013). *Dynamique démographique et développement durable sur le plateau central Bamiléké: vers les limites de l'ajustement agricole*. Yaoundé.
- Ducet, J. ; Grangeret, J., (1986). « *quelques aspects des systèmes de cultures en pays Bamiléké.* » Dschang, Cameroun, CUD.33P.
- Dupriez, H. ; Leener, P.H., (2003). *Arbres et agricultures multi étagées d'Afrique*. CTA, terres et vie. l'Harmattan, 7, rue de l'école polytechnique, 75005, Paris. 280P.
- Espan., (2004). *les relations Urbain- rural en Europe*. Résumé opérationnel du rapport final. Projet ORATE 1.1.2.
- Fotsing, J.M., (1993). Erosion des terres cultivées et propositions de gestions conservatoires des sols en pays Bamiléké (Ouest Cameroun). In *Cahiers ORSTOM, série pédologie*, vol XXVIII n°2, pp. 351-366.
- Fotsing, J.M. , (1994). Evolution du bocage Bamiléké. Exemple d'adaptation traditionnelle à une forte démographie. In *Bulletin. Pédologie*, FAO, n°70 PP. 293-307.
- Fournier, C., (2018). *Les enjeux du développement durable : construire une société plus durable*.
- Finkelkraut, G., (1987). *La défaite de la pensée*, ISBN 978-2-07-070945-8.
- Houssay-Holzschuch, M., (1995). *Mythologies territoriales en Afrique du Sud, un essai de géographie culturelle*, Paris, CNRS Editions, coll. Espaces et Milieux.
- Houssay-Holzschuch M., (1999), *Le Cap ville sud-africaine : ville blanche, vies notres*, Paris, L'Harmattan, coll. Espace et Cultures.
- Jackson, P., (1989). *Maps of Meaning. An Introduction to Cultural Geography*, London, Routledge.
- Karew Scoonmaker, F., (1995). *Droits fonciers et propriété de l'arbre et de la terre, outils de diagnostic rapide*. FAO, 90P.
- Kouassigan A Djete, G., (1966). *L'homme et la terre : droits fonciers coutumiers et droits de propriété en Afrique Occidentale*. Berger-Levrault, 284p.
- Pitte, J.R., (2006). *Géographie culturelle*, Fayard, Paris.
- Latour, B., (1987). *Science in Action : How to Follow Scientists and Engineers Through Society*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Lebris, E. ; Le Roy, E. ; Mathieu, P. (dir.), (1991). *L'appropriation de la terre en Afrique noire*, Karthala, Paris, 359P.
- Mazoyer, M., (1972). *Développement de la production et transformation agricole marchande d'une formation agraire en côte d'Ivoire. Communication au colloque sur les « stratégies de*

- développement économique, Afrique et Amérique Latine* ». UN, Institut Africain de Développement économique et de Planification, Dakar, Sept.1972.
- Mitchell, D., (2000). *Cultural Geography, A Critical Introduction*, Oxford, Blackwell.
- Moupou.M., (1994). *Téledétection et occupation du sol dans l'Ouest Cameroun*. pp2-6
- Notue, J.P., (1984). *Contribution à l'étude des sociétés secrètes chez les Bamiléké (Ouest-Cameroun)*, Yaoundé.
- OCDE,(2006). *Le monde rural et les mutations agricoles*. Atlas de l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest.
- Perrois,L. ; Notue, J.P., (1997). *La panthère et la mygale*, karthala. Orstom, 75010 Paris.
- Raogo, N., (2018). *Dynamique du couvert végétal et implications socio environnementales à la périphérie du parc W/Burkina Faso*. pp1-15
- Rocher, G., (1980). *Sociologie Générale : le changement social*, la librairie GALLIMARD de Montréal.
- Salpeteur, M.,(2010). *Espaces politiques, espaces rituels : les bois sacrés de l'Ouest Cameroun*. Dans Aute part n°,55, pp19-38.
- Scott,A., (2000). *Cultural Economy of Cities*, Londres, Sage Publications, 246 p.
- Staszak, J.F. (dir.), (2001). « *Espaces domestiques* », n° spécial des Annales de géographie, n°620. Pp 339-363
- Tylor, E.B.,(1871). *Primitive culture*, Vol1,London, John Murray.
- Uwizetimana, L., (2009). *Après le café, le maraîchage? Mutations des pratiques agricoles dans les hautes terres de l'Ouest Cameroun*. Cahier d'Outre-Mer, n°247, pp331-344.
- Valet, S., (1967). *Les cultures associées traditionnelles multi stratifiées : une technique biophysique empirique d'exploitation écologique et de protection de l'environnement (montagnes de l'Ouest Cameroun)*.
- Youandeu, D.M., (2011). *Projet structurant et impacts environnementaux et sociaux. Cas du Projet d'énergie d Kribi/centrale à gaz de 216 MW et ligne de transport de 225KW*.

III. Mémoires et thèses

- Aboubakar, K., (2005). *Activités agricoles et dégradation des ressources naturelles dans la commune de Segbana (Bénin) : impacts sur la santé des populations*. EDP-FLASH-Université d'Abomey-Calavi.
- Dongmo, J.L., (1971). *Aménagement de l'espace en pays Bamiléké (Ouest Cameroun)*. Thèse pour le doctorat IIIe cycle en géographie, Université de Lille I.
- Fosso, J. D., (2005). *NKENG, "l'arbre de paix" chez les Bafou. contribution à une étude anthropologique d'une culture de l'Ouest Cameroun*. Mémoire université de Yaoundé1.
- Fotso, A. C., (2014). *Urbanisation et dynamique culturelle chez les Ewondo de Yaoundé*. Mémoire Université de Yaoundé 1.
- Guillaume, H.F., (2008). *Les mutations du secteur agricole Bamiléké (Cameroun) étudiées à travers ses acteurs : une analyse à partir des localités de Fokué et Galim*.
- Kleitz, G., (1988). *Les systèmes de culture en pays Bamiléké (Ouest Cameroun)*. Mémoire DAT : Centre Universitaire de Dschang.
- Moise, M., (2011). *Dynamiques des techniques de pêche et fumage au sein des communautés de pêcheurs de Nzou et de Londji dans la région du Sud-Cameroun: contribution à une anthropologie alimentaire*. Mémoire Université de Yaoundé 1.
- Ngobe, I.M., (2010). *Socio-cultural and ecological implications of poaching and wildlife trafficking in the Misaje society (North-West Region, Cameroun)*. Mémoire Université de Yaoundé1.

- Njie, G.A., (2014). *Déforestaion et dynamiques socioculturelles chez les pygmées Bakola/ Bagyeli de Lolodorf (Sud Cameroun): contribution à une anthropologie de développement*. Mémoire Université de Yaoundé 1.
- Notue, J.P., (1988). *Symbolique des arts Bamiléké (Ouest –Cameroun), Approche Historique t anthropologique*, Thèse pour le doctorat de l'Université de Paris I, vol 1.
- Ottou, R. S., (2014). *Alimentation et funérailles chez les Bangangté de l'Ouest Cameroun: une étude anthropologique*. Mémoire Université de Yaoundé 1.
- Philippe D. C., (2015). *Théorie des représentations*. Thèse de doctorat.
- Rodrigue, T.F., (2012). *Mutations de l'utilisation de l'espace dans la périphérie Sud-Est de Yaoundé: le cas des quartiers Nsam et Mvan*. yaoundé. Mémoire Université de Yaoundé 1.
- Stephane, N.N., (2010). *Elites, pauvreté et développement en milieu rural au Cameroun: étude de cas des localités de Ngoulmekong et d'Assok, région du sud*. Mémoire Université de Yaoundé 1.
- Tchakounté, A. F., (2003). *La place du "kaolin" dans l'univers culturel des Balengou (Ouest-Cameroun)*. Mémoire Université de Yaoundé 1.
- Tchindjang, M., (1985). *Le rebord du Plateau Bamiléké autour de Bangangté*. Mémoire de géographie physique, Université de Yaoundé 1, FALSH.
- Tene, B., (2011). *Le vivrier Marchand dans la construction du territoire: l'exemple du haricot commun dans le département de la Mifi (Pays Bamiléké, Ouest-Cameroun)*. Mémoire Université de Yaoundé 1.
- Todjuidje, F.G., (2005). *Mouvements associatifs et amélioration des conditions de vie: Analyse du rôle des associations et des tontines à Melong (Moungo)*. Mémoire Université de Yaoundé 1.
- Youssouf, T., (2013). *Evolution de couvert végétal dans la province du Boulkiemdé : cas de la commune de Pao au Burkina Faso*. Université d'Ouagadougou- géographie physique.

IV. Rapports

- PNDP, (2013)
- Valet, S. (1960-1971). *Rapports d'activité annuelle et rapports de synthèse*. Miméo IRAT-BP99, Dschang. Cameroun
- FAO, (2001). *Le rôle de l'agriculture dans le développement des pays moins avancés et leur intégration à l'économie mondiale*. Rome,

V. Webographie

- CMED, 1987, Rapport Brundtland consulté le 15/06/2021 sur le site internet fr.m. wikipedia.org
- <http://www.fao.org>
- CERDD, 2017, le rapport Brundtland à 30ans, consulté le 15/06/2021 sur le site internet <http://www.cerdd.org>.
- Géo, le rapport Brundtland pour le développement durable 2017, consulté sur le 17/06/2021 sur le site <http://www.geo.fr>



ANNEXES

Annexe 1 : AUTORISATION DE RECHERCHE

République du Cameroun
Région de l'ouest
Département du NDE
Arrondissement de Bazou
Chefferie Supérieure
Balengou
Secrétaire Général

Balengou, le 19/07/2020

Objet: Autorisation de Recherche dans
Le Regroupement balengou.

Je soussigné, MBAH TAME ZODEUP, Représentant du Roi du peuple balengou, donne l'autorisation à Mademoiselle KENGNE NSISSINE EDWIGE NOEL, Etudiante à l'université de Yaoundé I, de circuler dans le groupement Balengou pour ses travaux de Recherche.

p.o


Tchinkoua Jean Marie

Annexe 2 : ATTESTATION DE RECHERCHE

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I



FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

B.P 755 Yaoundé
Tél. 22 22 24 05

DEPARTMENT OF GEOGRAPHY

P.O BOX 755 Yaoundé
Tel. 22 22 24 05

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Pr. PAUL TCHAWA**

Chef du Département de Géographie, atteste que

Mademoiselle : **KENGNE NSIDJINE EDWIGE NOEL**

Matricule: **14A919**

Est inscrit(e) au cycle de : **MASTER II (2018-2019)**

Spécialité : DYNAMIQUES DE L'ENVIRONNEMENT ET RISQUES

ET prépare une thèse sur le sujet: **CARACTERISTIQUES DU MILIEU PHYSIQUE ET CONTINGENCES CULTURELLES DANS LA COMMUNE DE BAZOU : DYNAMIQUES SOCIO-SPATIALES ET ENJEUX DE DURABILITE.**

A cet égard, je prie toutes les ressources et tous les organismes sollicités de lui réserver un bon accueil et de lui apporter toute l'aide nécessaire à la réussite de cette recherche dont la contribution à l'appui au développement ne fait pas de doute.

Fait à Yaoundé le... **10 MARS 2020**



CHEF DE DEPARTEMENT

Prof. Paul Tchawa
HDR de Géographie
Université de Bordeaux 3

Annexe 3 : QUESTIONNAIRE

UNIVERSITE DE YAOUNDE 1
FACULTE DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

Ce questionnaire a un but exclusivement scientifique. Les informations collectées dans le cadre de cette enquête sont strictement confidentielles conformément à la loi n°91/023 du 16 décembre 1991 sur les recensements et les enquêtes statistiques au Cameroun. Nous vous d'avance pour votre compréhension et contribution.

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE**SUJET DE RECHERCHE**

**Contingences culturelles et dynamiques socio-spatiales dans la commune
de Bazou**

IDENTIFICATION ET LOCALISATION DE L'UNITÉ D'EXPLOITATION

RÉGION D'ENQUÊTE _____

DÉPARTEMENT _____

ARRONDISSEMENT _____

QUARTIER _____

VILLAGE _____

N° D'ORDRE DE L'ENQUÊTE(E)

ENQUETEUR

DATE DE L'ENQUETEUR _____

SECTION 1 : IDENTIFICATION DE L'ENQUETE(E)

| | | |
|-------|---|---|
| Q101 | Noms et prénoms (facultatif) | |
| Q102 | Sexe | 1 Masculin 2 Féminin |
| Q103 | Région d'origine | |
| Q104 | Quel est votre tranche d'âge ? | a- Moins de 25ans b- 25 à 35ans c- 36 à 45 ans d- 46 à 55 ans e- 56 à 65ans f- Plus de 65ans |
| Q105 | Quel est votre plus haut niveau d'étude ? | 1 Primaire 2 Secondaire 3 Supérieure 4 Pas d'instruction |
| Q106 | Dans quel village/quartier habitez-vous ? | |
| Q107a | Depuis combien d'années vivez-vous dans ce quartier ? | |
| Q107b | Où avez-vous vécu quand vous aviez 0-10 ans d'âge ? | |

| | | |
|-------|---|--|
| Q107c | Où avez- vous vécu quand vous aviez 10-20 ans d'âge ? | |
| Q107d | Où avez-vous vécu quand vous aviez 20-30 ans d'âge ? | |
| Q107e | Où avez-vous vécu quand vous aviez 30-40 ans d'âge ? | |
| Q107f | Où avez-vous vécu quand vous aviez 40-50 ans d'âge ? | |
| Q107g | Où avez-vous vécu quand vous aviez 50-60 ans d'âge ? | |
| Q108 | Quel est votre statut matrimonial ? | 1-marié(e) 2-célibataire 3-veuf (ve) 4- divorcé(e) |
| Q109 | Quelle est votre profession | -Ménagère b-Fonctionnaire c-Tâcheron d-Chef d'entreprise e-Moto taximan f-Taximan agriculteur, éleveur, g-commerçant h-Autre |

SECTION 2 : MOBILITE

| | | |
|------|---|---|
| Q201 | Combien de temps avez-vous passé l'année hors de votre résidence actuelle ? | 0 = Jamais 1 = très peu de temps (5 nuits au maximum) 2 = un peu de temps (jusqu'à deux semaines au total) 3 = environ un mois 4 = environ 6 mois 5 = je passe régulièrement nuit hors de mon domicile |
| Q202 | A quelle fréquence voyagez-vous hors de votre village (sans y passer la nuit) ? | 0 = Jamais 1 = exceptionnellement (une fois l'an) 2 = pas fréquemment (en moyenne une fois par mois) 3 = fréquemment (en moyenne une fois par semaine) 4 = très fréquemment (en moyenne plus d'une fois par semaine) 5 = chaque jour |
| Q203 | Où êtes-vous allé hier ? | |
| Q204 | Où êtes-vous allé il y'a plus d'une semaine? | |
| Q205 | Où êtes-vous allé il y'a plus d'un mois? | |

| | | |
|-------|--|--|
| Q207 | Quels sont les 5 lieux où vous allez constamment ? (localisation) | |
| Q208a | Combien de fois voyagez- vous pour les affaires ayant trait à de l'argent ? (tontine, réunion, travail...) | <p>0 = jamais</p> <p>1 = faire les affaires pendant une petite partie de mon déplacement</p> <p>2 = faire les affaires pendant la moitié de mon déplacement</p> <p>3 = faire les affaire pendant tout mon déplacement</p> |
| | Combien de fois vous déplacez- vous pour rendre visite des amis (rendez- vous personnels hors du cadre familial) | <p>0 = jamais</p> <p>1 = visiter les amis pendant une petite partie de mon déplacement</p> <p>2 = visiter les amis pendant la moitié de mon déplacement</p> <p>3 = visiter les amis pendant presque tout mon déplacement</p> <p>4 = je me déplace uniquement pour visiter mes amis</p> |
| Q208c | Combien de fois vous déplacez- vous pour rendre visite à une des proches (cadre familial) | <p>0 = jamais</p> <p>1 = visiter les proches pendant une petite partie de mon déplacement</p> <p>2 = = visiter les proches pendant la moitié de mon déplacement</p> <p>3 = visiter les proches pendant presque tout mon déplacement</p> <p>4 = je me déplace uniquement pour visiter mes proches</p> |
| Q208d | Combien de fois voyagez- vous pour les comités sociaux ? (rituels, religion, politique...) | <p>0 = jamais</p> <p>1 = les comités sociaux pendant une petite partie de mon déplacement</p> <p>2 = les comités sociaux pendant la moitié de mon déplacement</p> <p>3 = les comités sociaux pendant presque tout mon déplacement</p> <p>4 = je me déplace uniquement pour les comités sociaux</p> |
| Q209 | Quelles sont les principales différences lorsque vous vous vous déplacez en saison de pluie comparée à la saison sèche ? | <p>0 = pas de différence</p> <p>1 = je me déplace moins en saison de pluie</p> <p>2 = je ne me déplace pas en saison de pluie</p> <p>3 = je me déplace plus en saison de pluie</p> <p>4 = je me déplace uniquement en saison de pluie</p> |

| | | |
|---------|---|---|
| | | 5 =pendant la saison de pluie, je voyage très souvent dans les endroits où je me déplace rarement en saison sèche |
| Q209bis | Si la réponse 5 est vraie, quels sont ces endroits où vous allez en saison de pluie et dont vous ne vous y rendez pas en saison sèche ? (localisation) | |

SECTION 3 : VOLET SOCIAL ET CULTUREL

| | | |
|-------|--|---|
| Q301 | Combien de maisons disposez-vous dans le village ? | 1 2 3 4 5 plus |
| Q302a | quels sont les matériaux utilisés à la construction de votre maison principale : Toit | a) Matériaux locaux (pailles, etc.) b) Matériaux importés (tôles,...) |
| Q302b | quels sont les matériaux utilisés à la construction de votre maison principale : maçonnerie | a) Matériaux locaux (briques de terre, etc.) b) Matériaux importés (briques de ciment,...) |
| Q302c | quels sont les matériaux utilisés à la construction de votre maison principale : plâtre | a) Matériaux locaux (terre etc.) b) Matériaux importés (plâtre à ciment,...) |
| Q302d | quels sont les matériaux utilisés à la construction de votre maison principale : sol | a) Matériaux locaux (terre etc.) b) Matériaux importés (ciment, tuiles) |
| Q303 | Avez-vous une toilette à l'intérieur de votre maison principal ? | OUI NON |
| Q304 | Est-ce que pour vous c'est plus important de transmettre la langue, les us et les coutumes de votre communauté à vos enfants ou, au contraire, c'est plus important qu'ils apprennent bien le français, l'anglais, et l'utilisation des nouvelles technologies ? | Tradition Innovation |
| Q305 | Quelle(s) langue(s) et dialectes parlez-vous ? | |
| Q306 | Ces langues ont-elles influencé sur votre lieu de résidence durant votre vie ? si oui comment ? | |

SECTION 4: VOLET ECONOMIQUE

| | | |
|------|--|--|
| Q401 | Pratiquez- vous l'agriculture ? si oui, extensive ou intensive ? | |
| Q402 | Quel type de végétation avez-vous trouvé avant la mise en valeur de votre espace agricole ? | a-forêt b-savane c-prairie e-autres |
| Q403 | Quelle superficie disposiez-vous ? | |
| Q404 | Comment l'avez-vous acquis ? | a) Héritage familial b) achat, c) autre |
| Q405 | Quels types de cultures faites-vous ? | a-vivrière b-maraichère c- rente d-jardinage e-autre |
| Q406 | Où les cultivez- vous ? | a) montagnes b) vallées c) plaines d) autres |
| Q407 | Pour quelles raisons cultivez-vous à cet endroit | a-fertilité du sol b- présence de l'eau c- facilité d'accès e-autres f- manque d'espace |
| Q408 | Utilisez-vous des fertilisants pour ces cultures ? Si oui quels sont les types d'engrais que vous utilisez. ? | Oui non a) Fuyantes issus des fermes, b) matières organiques issues des dépôts ménagers, c) engrais chimiques, d) composts, e) autre |
| Q409 | Quelles sont les techniques culturales que vous employez ? | a- terrasse b- billonnage e) autres |
| Q410 | Pourquoi employez-vous ces techniques ? | |
| Q411 | Avez-vous détruit un couvert végétal pour la pratique de l'agriculture ? | |

Annexe 4 : GUIDE D'ENTRETIEN CHEF

GUIDE D'ENTRETIEN

AU CHEF DU VILLAGE.....

Thématique 1 : Culture

1. Nom et prénom.....
2. Nombre d'années au trône.....
3. Combien de chef y'a-t-il eu avant vous ?.....
4. Comment les appelait-on ?.....
5. Quelle langue parle-t-on dans ce village ?.....
6. Y'a-t-il des langues étrangères dans le village ?.....
7. Si oui ces langues ont-elles une influence sur la communauté ?.....
8. Quelles sont les traits culturels dominants de votre village ?.....
9. Y'a-t-il des traits culturels qui distinguent votre village des autres ?.....
10. Quels sont les caractéristiques du paysage culturel du village qui ne relèvent de la réalité du village ?.....
11. Connaissez-vous les éléments ou pratiques culturels qui ont disparu ? si oui lesquels ?.....
12. Quels étaient les avantages et les inconvénients de ces éléments ?
13. Quels sont les différents rites pratiqués dans le village ? à quels endroits sont-ils pratiqués ?.....
14. Ces endroits soit-il accessibles ou peuvent-ils être exploités par les populations ?.....
15. Quels sont les mets traditionnels de votre village ?
.....
16. Quels sont les mets exogènes de la commune ?.....
17. Les populations sont-elles toujours attachées à la culture locale ? sinon pourquoi ? Qu'est ce qui a changé ?.....
18. La façon de construire est-elle restée la même il y'a 30, 40,50 ans ?sinon qu'est ce qui a changé et pourquoi ?.....
19. La chefferie est-elle construite sur un endroit stratégique ? si oui expliquez.....
20. Y'a-t-il des endroits sacrés dans le village ? si oui où les localisent-on ? ces endroits sont-ils accessibles par la population ?.....
21. Y'a-t-il des maladies dues au non-respect des traditions ? si oui, lesquelles ? comment faire pour les soigner ?.....

Thématique 2 : Bocage

- 1- Existe-t-il des bocages dans le village ?.....
- 2- Quelle est leur importance ?.....
- 3- Ont-elles diminué ou progressé au fil du temps ? pourquoi ?.....

Annexe 5 : GUIDE D'ENTRETIEN MAIRE**GUIDE D'ENTRETIEN**AU
MAIRE DE BAZOU

1. Nom et prénom.....
2. Vous êtes le quantième maire de la commune ?.....
3. Quels sont les infrastructures que vous avez trouvées lors de votre installation dans le village ?.....
4. Quels sont ceux que vous avez construits ?.....
5. Village d'origine ?.....
6. Rencontrez-vous des difficultés dans l'aménagement de votre commune ? si oui les quelles ?.....
7. Nombre d'infrastructures sanitaires, scolaires, routières, avant 1980 ? de 1980-2000- ? de 2000-2020 ?.....
8. Y'a-t-il des élites qui ont contribué au développement de la commune ? si oui listez quelque un, leur village d'origine et le projet réalisé dans la commune.....
9. En termes de changement, quels sont les villages de votre commune qui ont subi de profondes mutations ? pourquoi ?.....
10. Quels sont les zones où on retrouve une forte densité de la population ? pourquoi ??.....
11. Qu'est-ce qui pourrait expliquer la présence des zones presque vides ?.....
12. Quel est la superficie totale du village ?
13. quelle est la superficie occupée par les forêts ? varie-t-elle au fil du temps ? Si oui, pouvez-vous estimer les superficies en avant 1980, de 1980-2000, de 2000-2020 ?

Annexe 6 : QUESTIONNAIRE FOCUS GROUP

GUIDE DE QUESTIONS POUR LE FOCUS GROUP SUR LES DYNAMIQUES SOCIOESPATIALES

Thématique 1 : Les forêts sacrées

| | |
|--|--|
| Y a-t-il des forêts sacrées ici | |
| Elle a été créée en quelle année ? | |
| Où se trouve-t-elle ? | |
| Y a-t-il une explication à sa localisation ? | |
| Quelle est sa superficie ? | |
| Cette forêt sacrée porte-t-elle un nom ? | |
| Si oui quelle est ce nom et que signifie-t-il ? | |
| Y a-t-il des menaces qui pèsent sur cette forêt sacrée ? | |
| Si oui quelle est la nature de ces menaces ? | |

Thématique 2 : les activités agricoles (agriculture et élevage)

| | |
|--|---|
| Quelles sont les activités les plus pratiquées dans le village ? | a-agriculture b-pêche c-commerce d-Élevage e-Artisanat f- autres |
| Y'a-t-il des cultures qui dépendent de la nature du relief ? si oui lesquelles ? | |
| | |
| Y'a-t-il des cultures qu'on pratique ici et non pas ailleurs ? Si oui lesquelles et où les pratiquent-on exactement ? | |
| Y'a-t-il des techniques agricoles que vous avez copié ailleurs ? si oui lesquelles ? | |
| Quels sont les avantages et les inconvénients de ces techniques par rapport à vos propres techniques ? | |
| Y'a-t-il des zones particulières où l'on pratique l'agriculture ? | |
| Quels sont les problèmes que rencontrent les agriculteurs de cette localité ? | |
| Ya-t-il beaucoup d'éleveurs dans le village ? | |
| Si oui quel types d'élevages pratique ton ? | |
| Parmi ces types d'élevage, lesquels viennent de l'extérieur ? | |
| Y'a-t-il des endroits spécifiques pour la pratique de cette activité ? si oui où les localise t-on ? | |
| Quels sont les problèmes majeurs que rencontrent les éleveurs et les agriculteurs dans votre village ? | |
| Existe-il des problèmes liés à la dégradation des sols ? si oui quels sont les milieux affectés ? | |
| Pratique ton l'aquaculture dans le village ? si oui Quels sont les types de produits issus de cette aquaculture ? | |
| Cette activité est-elle une réalité endogène aux mœurs locales ou exogènes ? | |

Thématique 3: Eléments du paysage local et dynamique spatial

| | |
|--|--|
| Quels sont les éléments clés du paysage local ?(les vallées a raphia, les versant des collines ou des montagnes, rochers, grottes, éléments anthropiques (bocage, forets sacrés) | |
| Ont-ils des liens avec la culture locale ? si oui identifiez pour chaque élément son lien et sa signification | |
| Pensez-vous que ces milieux influencent les pratiques courantes dans le village ? si oui comment ? | |
| quelles sont les transformations observées dans ces différents milieux ? | |
| Selon vous, le village à t-il une organisation spatiale particulière ? si oui expliquez | |
| Qu'est ce qui compose l'essentiel du paysage local actuel ? | |
| Quels sont les changements observés depuis votre installation dans le village ? | |
| Quelles sont d'après vous les causes de ce changement et les conséquences ? | |

Thématique 4: Espace et rituels

| | |
|--|--|
| Existe-il des cérémonies traditionnelles dans votre village qui doivent être célébrées en des endroits naturels spécifiques? SI oui quelles sont ces cérémonies et où doivent-elles être célébrées ? | |
| A quel période de l'année les célèbre-t-on ? | |
| Quelle est la signification de ces cérémonies dans votre culture ? | |
| Existont-ils des cérémonies traditionnelles qui sont célébrées sur la limite du territoire associé avec la chefferie / village ? Si oui, quelle est leur fonction ? | |
| Parmi ces rites, lesquelles ne sont plus pratiquées aujourd'hui ? pourquoi ? | |

Thématique 5 : Artisanat

| | |
|--|--|
| Pratique-t-on l'artisanat dans la localité ? si oui ou les localise-t-on ? | |
| Pourquoi les pratique-t-on à ces endroits ? | |
| Quels sont les produits issus de cette activité ? | |
| Quelle est la particularité culturelle de l'artisanat? | |
| Ya-t-il des produits artisanaux qui ne relèvent pas de la culture Bazou ? | |

Thématique 6 : dynamique de la population

| | |
|--|--|
| Quels sont les groupes humains qu'on retrouve dans votre localité ? | |
| Quels sont les zones peuplées et les moins peuplées de votre village ? Pourquoi ces inégalité de répartition de la population ? | |
| Y'a-t-il des zones réservées à des groupes humain particuliers ? si oui lesquelles ? | |
| Ya-t-il des différences au niveau du paysages culturels entre ces groupes ? | |

Thématique7 : Commerce

| | |
|--|--|
| Combien de marchés y'a-t-il dans le village ? | |
| Avec quels villages échangez-vous vos produits ? | |
| Ya-t-il des langues étrangères que vous avez apprises pendant vos échanges ? | |
| | |

GUIDE DE QUESTIONS POUR LE FOCUS GROUP SUR LES DYNAMIQUES SOCIOSPATIALES

Thématique 1 : Les forêts sacrées

| | |
|--|--|
| Y a-t-il des forêts sacrées ici | |
| Elle a été créée en quelle année ? | |
| Où se trouve-t-elle ? | |
| Y a-t-il une explication à sa localisation ? | |
| Quelle est sa superficie ? | |
| Cette forêt sacrée porte-t-elle un nom ? | |
| Si oui quelle est ce nom et que signifie-t-il ? | |
| Y a-t-il des menaces qui pèsent sur cette forêt sacrée ? | |
| Si oui quelle est la nature de ces menaces ? | |

Thématique 2 : les activités agricoles (agriculture et élevage)

| | |
|--|--|
| Quelles sont les activités les plus pratiquées dans le village ? | |
| Y'a-t-il des cultures qui dépendent de la nature du relief ? si oui lesquelles ? | |
| | |
| Y'a-t-il des cultures qu'on pratique ici et non pas ailleurs ? Si oui lesquelles et où les pratiquent-on exactement ? | |
| Y'a-t-il des techniques agricoles que vous avez copié ailleurs ? si oui lesquelles ? | |
| Quels sont les avantages et les inconvénients de ces techniques par rapport à vos propres techniques ? | |
| Y'a-t-il des zones particulières où l'on pratique l'agriculture ? | |

| | |
|--|--|
| Quels sont les problèmes que rencontrent les agriculteurs de cette localité ? | |
| Ya-t-il beaucoup d'éleveurs dans le village ? | |
| Si oui quel types d'élevages pratique ton ? | |
| Parmi ces types d'élevage, lesquels viennent de l'extérieur ? | |
| Y'a-t-il des endroits spécifiques pour la pratique de cette activité ? si oui où les localise t-on ? | |
| Quels sont les problèmes majeurs que rencontrent les éleveurs et les agriculteurs dans votre village ? | |
| Existe-il des problèmes liés à la dégradation des sols ? si oui quels sont les milieux affectés ? | |
| Pratique ton l'aquaculture dans le village ? si oui Quels sont les types de produits issus de cette aquaculture ? | |
| Cette activité est-elle une réalité endogène aux mœurs locales ou exogènes ? | |

Thématique 3: Eléments du paysage local et dynamique spatial

| | |
|--|--|
| Quels sont les éléments clés du paysage local ?(les vallées a raphia, les versant des collines ou des montagnes, rochers, grottes, éléments anthropiques (bocage, forets sacrés) | |
| Ont-ils des liens avec la culture locale ? si oui identifiez pour chaque élément son lien et sa signification | |
| Pensez-vous que ces milieux influencent les pratiques courantes dans le village ? si oui comment ? | |
| quelles sont les transformations observées dans ces différents milieux ? | |
| Selon vous, le village à t-il une organisation spatiale particulière ? si oui expliquez | |
| Qu'est ce qui compose l'essentiel du paysage local actuel ? | |
| Quels sont les changements observés depuis votre installation dans le village ? | |
| Quelles sont d'après vous les causes de ce changement et les conséquences ? | |

Thématique 4: Espace et rituels

| | |
|--|--|
| Existe-il des cérémonies traditionnelles dans votre village qui doivent être célébrées en des endroits naturels spécifiques? SI oui quelles sont ces cérémonies et où doivent-elles être célébrées ? | |
| A quel période de l'année les célèbre-t-on ? | |
| Quelle est la signification de ces cérémonies dans votre culture ? | |
| Existent-ils des cérémonies traditionnelles qui sont célébrées sur la limite du territoire associé avec la chefferie / village ? Si oui, quelle est leur fonction ? | |
| Parmi ces rites, lesquelles ne sont plus pratiquées aujourd'hui ? pourquoi ? | |

Thématique 5 : Artisanat

| | |
|--|--|
| Pratique-t-on l'artisanat dans la localité ? si oui ou les localise-t-on ? | |
| Pourquoi les pratique-t-on à ces endroits ? | |
| Quels sont les produits issus de cette activité ? | |
| Quelle est la particularité culturelle de l'artisanat? | |
| Ya-t-il des produits artisanaux qui ne relèvent pas de la culture Bazou ? | |

Thématique 6 : Dynamique de la population

| | |
|---|--|
| Quels sont les groupes humains qu'on retrouve dans votre localité ? | |
| Quels sont les zones peuplées et les moins peuplées de votre village ? Pourquoi ces inégalité de répartition de la population ? | |
| Y'a-t-il des zones réservées à des groupes humain particuliers ? si oui lesquelles ? | |
| Ya-t-il des différences au niveau du paysages culturels entre ces groupes ? | |

Thématique 7 : Commerce

| | |
|--|--|
| Combien de marchés y'a-t-il dans le village ? | |
| Avec quels villages échangez-vous vos produits ? | |
| Ya-t-il des langues étrangères que vous avez apprises pendant vos échanges ? | |
| | |

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|------|
| SOMMAIRE | i |
| DEDICACE..... | ii |
| REMERCIEMENTS | iii |
| LISTE DES ILLUSTRATIONS | iv |
| LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES | viii |
| RESUME..... | ix |
| ABSTRACT | x |
| INTRODUCTION GENERALE..... | 1 |
| 0.1- CONTEXTE GENERALE DE L'ETUDE | 2 |
| 0.2- DELIMITATION DU SUJET | 4 |
| 0.2.1. Délimitation thématique | 4 |
| 0.2.2. Délimitation spatiale..... | 4 |
| 0.2.3. Délimitation temporelle de l'étude | 5 |
| 0.3- INTERET DE L'ETUDE..... | 6 |
| 0.3.1. Intérêt scientifique | 6 |
| 0.3.2. Intérêt social | 6 |
| 0.3.3. Intérêt académique..... | 6 |
| 0.4- PROBLEMATIQUE..... | 7 |
| 0.5- QUESTIONS DE RECHERCHE | 8 |
| 0.6- OBJECTIFS DE LA RECHERCHE..... | 8 |
| 0.7- HYPOTHESES | 9 |
| 0.8- CONTEXTE SCIENTIFIQUE | 10 |
| 0.8.1. Les dynamiques socio spatiales..... | 10 |
| 0.8.2. Les contingences culturelles,..... | 13 |
| 0.9- CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE | 15 |
| 0.9.1. Cadre conceptuel | 15 |
| 0.9.1.1. Contingence | 16 |
| 0.9.1.2. Culture..... | 16 |
| 0.9.1.3. Contingence socio culturelle..... | 18 |
| 0.9.1.4. Dynamiques | 19 |
| 0.9.1.5. Espace | 20 |
| 0.9.1.6. Société..... | 20 |
| 0.9.1.7. Dynamique socio-spatiale | 21 |
| 0.9.1.8. Le concept de commune | 22 |
| 0.9.1.9. Territoire | 23 |

| | |
|---|----|
| 0.9.1.10. Paysage | 24 |
| 0.9.1.11. Enjeux | 26 |
| 0.9.2. Cadre théorique..... | 27 |
| 0.9.2.1. La théorie du changement social..... | 28 |
| 0.9.2.2. La théorie du diffusionnisme | 28 |
| 0.9.2.3. La théorie des représentations sociales | 29 |
| 0.10- METHODOLOGIQUE..... | 30 |
| 0.10.1. Approche Anthro-Sociologique..... | 30 |
| 0.10.1.1. Définition | 30 |
| 0.10.1.2. Méthodes et techniques de collectes des données..... | 31 |
| 0.10.1.2.1. La revue documentaire | 31 |
| 0.10.1.2.2. Collecte des données sur le terrain | 32 |
| 0.10.1.2.2.1. L'administration du questionnaire | 32 |
| 0.10.1.2.2. L'approche biographique ou les récits de vie..... | 34 |
| 0.10.1.2.3. L'observation directe..... | 34 |
| 0.10.1.2.4. L'entretien | 35 |
| 0.10.1.2.5. Focus group | 35 |
| 0.10.1.2.6. La photographie et le magnétophone | 36 |
| 0.10.3. Traitement et analyse des données | 37 |
| 0.10.3.1. La catégorisation..... | 37 |
| 0.10.3.2. L'analyse de contenu | 37 |
| 0.10.1. Approche géographique | 38 |
| 0.10.1.1. Méthodes et techniques de collectes des données | 38 |
| 0.10.1.1.1. Observation | 38 |
| 0.10.1.1.2. La description..... | 39 |
| 0.10.1.1.3. La carte | 40 |
| 0.10.1.1.4. Les levées GPS..... | 40 |
| 0.10.1.1.5. Google Earth | 41 |
| 0.10.1.2. Traitement et analyse des données..... | 41 |
| 0.10.1.1. 1. Utilisation des logiciels | 41 |
| CHAPITRE 1 : CARACTERISTIQUES CULTURELLES DE LA | 43 |
| COMMUNE DE BAZOU | 43 |
| Introduction au chapitre 1 | 43 |
| 1.1- PRESENTATION DE LA COMMUNE DE BAZOU | 43 |
| 1.1.1. Présentation physique de la commune..... | 43 |
| 1.1.1.1 Caractéristique du climat local..... | 43 |
| 1.1.1.2. Des sols aux textures hydromorphes, ferrallitiques, et peu évolués | 44 |

| | |
|--|-----------|
| 1.1.1.3. Un Relief accidenté aux vallées profondes | 45 |
| 1.1.1.4. Une faune et une flore diversifiée | 47 |
| 1.1.1.5. Une hydrographie relativement dense | 48 |
| 1.1.2. Présentation du milieu humain | 49 |
| 1.1.2.1. Quelques repères historiques de la commune | 49 |
| 1.1.2.2. Population d'origine diverse | 49 |
| 1.1.2.3. Les activités économiques de la localité. | 50 |
| 2.1.2.3.1. L'agriculture | 51 |
| 1.1.2.3.2. Le commerce au cœur de l'économie locale | 51 |
| 1.1.2.3.3. La chasse, une source d'approvisionnement des populations en protéine ... | 51 |
| 1.1.2.3.4. L'élevage | 52 |
| 1.1.2.3.5. L'artisanat | 53 |
| 1.2- PRESENTATION DES CONTINGENCES CULTURELLES DANS LA COMMUNE | |
| DE BAZOU BAZOU | 54 |
| 1.2.1 Caractéristiques culturelles de la commune | 54 |
| 1.2.1.1 Origines et localisation du village Balengou | 55 |
| 1.2.1.2. Origine du village Bamaha | 56 |
| 1.2.1.3. Origine du village Bakong | 56 |
| 1.2.1.4. Origine du groupement Bagnoun | 57 |
| 1.2.1.5. Genèse du village Bazou | 58 |
| 1.2.2. La religion | 59 |
| 1.2.3. Groupes ethniques et linguistiques | 60 |
| 1.2.4. Cérémonies et danses traditionnelles | 60 |
| 1.2.5. Aspect linguistique | 62 |
| 1.2.6. Le régime foncier | 62 |
| 1.2.7. Les forêts sacrées | 63 |
| 1.2.8. Types et formes d'habitat l'habitat | 65 |
| 1.2.8.1. Les caractéristiques de l'habitat en zone rural | 65 |
| 1.2.8.2. Les caractéristiques de l'habitat au centre de Bazou | 66 |
| 1.2.9. Héritage cultural à Bazou | 67 |
| 1.2.9.1. Le système agraire, système de production | 67 |
| 1.2.9.2. Types d'agriculture pratiquée dans la commune | 70 |
| 1.2.9.2.1. Une agriculture essentiellement extensive | 71 |
| 1.2.2. La guerre de l'indépendance comme marqueur socio politique de l'espace | 73 |
| 1.2.2.1. Situation de la commune avant la guerre | 73 |
| 1.2.2.2. La commune impliquée dans la guerre du maquis | 74 |
| 1.2.2.3. Conséquences de la guerre | 75 |

| | |
|---|------------|
| Conclusion au chapitre 1 | 76 |
| CHAPITRE 2 : CARACTERISATION DES DYNAMIQUES SPATIALES DANS LA COMMUNE DE BAZOU | 77 |
| Introduction au Chapitre 2..... | 77 |
| 2.1- ANALYSE DIACHRONIQUE DES IMAGES DE DYNAMIQUES SPATIALES | 77 |
| 2.1.1 Les différentes classes d'occupation du sol dans l'arrondissement de Bazou | 77 |
| 2.1.2. Occupation du sol en 1980, 2000 et 2020 | 78 |
| 2.1.2.1. Occupation du sol en 1980..... | 78 |
| 2.1.2.2. Occupation du sol en 2000..... | 80 |
| 2.1.2.3. Occupation du sol en 2020..... | 82 |
| 2.1.2. Analyse des différentes classes..... | 89 |
| 2.1.2.1. Le Bâti..... | 89 |
| 2.1.2.2. La végétation mature..... | 90 |
| 2.1.2.3. La mosaïque forêt-savane | 90 |
| 2.1.2.4. La savane et culture | 90 |
| 2.2- INFLUENCE DES CONTINGENCES SOCIO-CULTURELLES SUR LA DYNAMIQUE SPATIALE | 90 |
| 2.2.1. Les forêts sacrées..... | 91 |
| 2.2.2. Les mobilités liées à la guerre d'indépendance | 91 |
| 2.2.3. Le système agraire et les pratiques agricole | 95 |
| 2.2.4. Ancrage du territoire, mouvement de retour: fondement des habitats modernes | 96 |
| 2.2.5. Le régime foncier..... | 99 |
| 2.2.6. L'habitat..... | 101 |
| Conclusion au chapitre 2 | 101 |
| CHAPITRE 3 : ENJEUX DE DURABILITE LIES AUX DYNAMIQUES SPATIALES DANS LA COMMUNE DE BAZOU | 102 |
| Introduction au Chapitre 3..... | 102 |
| 3.1- DEFINITION ET ENJEUX DU DEVELOPPEMENT DURABLE | 102 |
| 3.2- ENJEUX SOCIO-CULTURELS AUTOURS DES DYNAMIQUES SOCIO- SPATIALES A BAZOU | 103 |
| 3.2.1. Les risques socio-culturels..... | 103 |
| 3.2.1.1. Inégale répartition de la population dans le territoire communal | 104 |
| 3.2.1.2. Anthropisation, urbanisation et exode rural confus | 105 |
| 3.2.1.3. Modernisation des modes de vie et abandon progressif des pratiques culturelles | 106 |
| 3.2.1.4. Les disparités de répartition des infrastructures socio-collectives..... | 108 |
| 3.2.1.5. Atténuer le visage dichotomique du développement territorial | 109 |
| 3.2.2. Les opportunités socio- culturels | 110 |

| | |
|---|-----|
| 3.2.2.1. Le développement de l’habitat et de l’infrastructure | 110 |
| 3.2.2.2. Amélioration des conditions de vie..... | 110 |
| 3.3- ENJEUX ECONOMIQUES DES DYNAMIQUES SOCIO-SPATIALES A BAZOU. | 111 |
| 3.3.1. L’effondrement du système de production | 111 |
| 3.3.1.1. Le vieillissement et la carence de la main-d’œuvre agricole..... | 111 |
| 3.3.1.2. Baisse de la production agricole et pourrissement de la récolte à Bassoumdjang | 112 |
| 3.3.2. Diversification des produits agricoles et autosuffisance alimentaire | 113 |
| 3.4- DYNAMIQUES SOCIO-SPATIALES ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX | 113 |
| 3.4.1. Sauvegarde des espaces naturels | 113 |
| 3.4.1.1. Diminution du couvert végétal suite aux activités anthropiques | 113 |
| 3.4.1.2. Enjeux de conservation des sols | 114 |
| 3.4.1.3. Destruction des plantes aux rôles écologiques importantes (Raphia, Eucalyptus) | 114 |
| 3.4.2. La gestion des externalités nocives des activités anthropiques | 116 |
| 3.5- ENJEUX DE GOUVERNANCE TERRITORIALE EN CONTEXTE DE MUTATIONS SOCIO-SPATIALES ET DE DECENTRALISATION | 117 |
| 3.5.1. Le zonage du territoire communal..... | 117 |
| 3.5.2. Concertation et prise en compte des intérêts de toutes les parties prenantes | 118 |
| Conclusion au Chapitre 3 | 118 |
| DISCUSSIONS ET PERSPECTIVES | 119 |
| CONCLUSION GENERALE | 121 |
| BIBLIOGRAPHIE | 124 |
| ANNEXES | I |
| TABLE DES MATIERES | XX |